

Table of Contents

<u>Casalibri, culture et polémique (victor)</u>	1
<u>La Belle Hélène</u>	2
<u>Rétroaction pour l'article "La Belle Hélène"</u>	4
<u>La saga de Hrolf Kraki</u>	5
<u>Rétroaction pour l'article "La saga de Hrolf Kraki"</u>	8
<u>L'Aube de la Nuit</u>	9
<u>Rétroaction pour l'article "L'Aube de la Nuit"</u>	12
<u>Prélude aux Neuf Princes d'Ambre</u>	13
<u>Rétroaction pour l'article "Prélude aux Neuf Princes d'Ambre"</u>	15
<u>Dune, la genèse</u>	16
<u>Rétroaction pour l'article "Dune, la genèse"</u>	19
<u>Les maîtres chanteurs</u>	21
<u>Rétroaction pour l'article "Les maîtres chanteurs"</u>	24
<u>L'homme aux cercles bleus</u>	25
<u>Rétroaction pour l'article "L'homme aux cercles bleus"</u>	27
<u>Renégats</u>	28
<u>Rétroaction pour l'article "Renégats"</u>	30
<u>Champ mental</u>	32
<u>Le forum brûle</u>	34
<u>Rétroaction pour l'article "Le forum brûle"</u>	36
<u>L'illusionniste</u>	37
<u>Rétroaction pour l'article "L'illusionniste"</u>	39
<u>Etoiles Garde à vous !</u>	40
<u>Les Piliers de la terre</u>	42
<u>Rétroaction pour l'article "Les Piliers de la terre"</u>	44
<u>Etoiles garde à vous ! /Starship Troopers</u>	45
<u>Rétroaction pour l'article "Etoiles garde à vous ! /Starship Troopers"</u>	48
<u>Tolkien, le maître des anneaux</u>	52
<u>Centenaire</u>	54

Table of Contents

<u>Das Rheingold</u>	56
<u>Rétroaction pour l'article "Das Rheingold"</u>	59
<u>Saint Bernard, l'Art cistercien</u>	60
<u>Hogfather</u>	62
<u>Rétroaction pour l'article "Hogfather"</u>	64
<u>300</u>	65
<u>Rétroaction pour l'article "300"</u>	68
<u>Un feu sur l'abîme</u>	73
<u>Rétroaction pour l'article "Un feu sur l'abîme"</u>	76
<u>Le Rossignol/Oedipus Rex</u>	77
<u>Le cercle de Dante</u>	80
<u>Rétroaction pour l'article "Le cercle de Dante"</u>	82
<u>Rome, saison 1</u>	83
<u>Rétroaction pour l'article "Rome, saison 1"</u>	85
<u>Prévisions</u>	87
<u>14-18, retrouver la Guerre</u>	89
<u>Concert d'In Extremo</u>	91
<u>Balanchine/d'At/Forsythe</u>	93
<u>Rétroaction pour l'article "Balanchine/d'At/Forsythe"</u>	96
<u>Chariot</u>	97
<u>Lucia di Lammermoor</u>	99
<u>Rétroaction pour l'article "Lucia di Lammermoor"</u>	101
<u>Salomé</u>	102
<u>Les mondes magiques du Seigneur des Anneaux</u>	104
<u>Rétroaction pour l'article "Les mondes magiques du Seigneur des Anneaux"</u>	106
<u>La Horde du Contrevent</u>	107
<u>Rétroaction pour l'article "La Horde du Contrevent"</u>	110
<u>Systematic Chaos</u>	112
<u>Rétroaction pour l'article "Systematic Chaos"</u>	115

Table of Contents

<u>Retour à la Compagnie Noire, Le Château noir</u>	117
<u>Rétroaction pour l'article "Retour à la Compagnie Noire, Le Château noir"</u>	119
Prévisions	120
<u>Boris Godounov</u>	122
<u>La Compagnie Noire III, La Rose Blanche</u>	124
<u>Rétroaction pour l'article "La Compagnie Noire III, La Rose Blanche"</u>	126
<u>L'Âge de Déraison I, Les Démons du Roi-Soleil</u>	127
<u>Rétroaction pour l'article "L'Âge de Déraison I, Les Démons du Roi-Soleil"</u>	129
<u>The Face of Battle</u>	130
<u>Rétroaction pour l'article "The Face of Battle"</u>	132
<u>L'Âge de Déraison II, L'Algèbre des anges</u>	133
<u>Rétroaction pour l'article "L'Âge de Déraison II, L'Algèbre des anges"</u>	136
<u>The Mask of Command</u>	137
<u>Rétroaction pour l'article "The Mask of Command"</u>	140
Prévisions encore	141
<u>Carnage and Culture</u>	143
<u>Rétroaction pour l'article "Carnage and Culture"</u>	146
<u>L'Âge de la déraison III, L'Empire de la déraison</u>	147
<u>Rétroaction pour l'article "L'Âge de la déraison III, L'Empire de la déraison"</u>	149
<u>Piltdown Man</u>	150
<u>Rétroaction pour l'article "Piltdown Man"</u>	153
<u>Le cycle d'Hyperion</u>	154
<u>Rétroaction pour l'article "Le cycle d'Hyperion"</u>	157
Cassandre	158
<u>Petite question au pif</u>	161
<u>Rétroaction pour l'article "Petite question au pif"</u>	163
<u>L'Âge de Déraison IV, Les ombres de Dieu</u>	165
<u>Rétroaction pour l'article "L'Âge de Déraison IV, Les ombres de Dieu"</u>	167
<u>Les amants étrangers</u>	168
<u>Rétroaction pour l'article "Les amants étrangers"</u>	171

Table of Contents

<u>Re-thinking History</u>	172
<u>Rétroaction pour l'article "Re-thinking History"</u>	174
<u>Concert de Dream Theater</u>	175
<u>The Medici Conspiracy</u>	177
<u>Rétroaction pour l'article "The Medici Conspiracy"</u>	180
<u>Idomeneo</u>	181
<u>Soirée Jacopo Godani</u>	183
<u>Le cycle d'Elric, I Elric des dragons</u>	185
<u>Rétroaction pour l'article "Le cycle d'Elric, I Elric des dragons"</u>	187
<u>Rome, saison 2</u>	189
<u>Rétroaction pour l'article "Rome, saison 2"</u>	191
<u>Les amis de l'auteur</u>	193
<u>Sur l'auteur</u>	194
<u>Visites</u>	195

Casalibri, culture et polémique (victor)

La Belle Hélène

Musique de Jacques Offenbach.
Livret de Henri Meilhac et de Ludovic Halévy.
Production de l'Opéra du Rhin.

C'est la première chronique de l'année (bonne année d'ailleurs) et c'est une grande joie.

L'histoire est assez connue. Nous sommes dans les événements, à Sparte, qui vont mener à l'expédition des Achéens vers Troie. Sauf que Sparte est devenue Hollywood version années 30-40. Hélène est une actrice, Ménélas est producteur, Calchas le devin est metteur en scène et Agammemnon est un homme politique influent. Ça peut paraître très niais comme ça, mais sur scène c'est jouissif, et les raccords entre les parties chantées du livret d'origine et les parties parlées "rajoutées" (pas récitées bien sûr), d'une grande drôlerie et d'actualité, passent excellemment.

Côté interprètes, que du bel ouvrage dans toute la distribution, même si, à de très rares moments, j'ai pensé Oreste un peu faible. La mise en scène a très bien fait sortir les qualités d'acteurs des interprètes et il était visible que l'ambiance de l'oeuvre accompagnait le travail des artistes. L'orchestre a joué carré, en place (j'ai reperé un petit cafouillage ou deux cependant) sans pour autant devoir faire preuve d'une maestria folle, mais cela n'était pas nécessaire, la partition étant d'une rare efficacité toute seule !

A noter en sus, l'usage de la vidéo, qui convient évidemment à merveille à la thématique, et qui est utilisée avec inventivité, humour et délicatesse. Que du beau, vraiment.

(je ne suis sans doute pas le plus grand spécialiste d'opéra, mais de tous ceux que j'ai vus, celui-ci est parmi les plus réussis, il ramasse donc un beau 8,5 qui vogue vers Cythère sans passer par la Crète !)

par [spurinna](#) @ 03.01.07 - 01:16:28

http://casalibri.blog.fr/2007/01/03/la_belle_helene~1507804/

Rétroaction pour l'article "La Belle Hélène"

Claudia Abreu Nunes [Visiteur]

05.01.07 @ 15:05

J'avais vu l'affiche qui est super glamour et j'avais très envie d'aller voir cet opéra mais j'attendais la critique de celui qui m'a initié à l'opéra (!)

Maintenant que c'est fait, je fonce m'acheter une place.

Je vous dirais ce que j'en pense...

A bientôt

Claudia

Ps: merci JD!



Irwin [Visiteur]

07.01.07 @ 20:19

Ca a l'air rigolo ce truc :-) Je l'avais zappé en suivant l'évolution du blog !



[littleamber](#) [Membre]

<http://www.kingcolecatering.ca>

04.03.13 @ 03:18

I love opera.

amber

Le propriétaire de blog a changé ce commentaire le 04.03.13 15:03



La saga de Hrolf Kraki

de Poul Anderson



Nous sommes au VIIIe-IXe siècle de notre ère, dans ce Haut Moyen-Âge des bords de la Baltique. Ici règnent des dynasties nées des dieux Odin, Thor, Frey, Freya, Heimdall ... Parmi elles, les Skjoldung, nés d'Odin, qui sont les seigneurs d'un Danemark mouvant. C'est là une famille bien particulière, mais bien représentative des moeurs locaux. Le frère assassine le frère, le beau-frère trahit, la soeur conspire avec de sombres déités, ça fricote avec des Elfes ... bref on vit ! Evidemment, à cela, et pour compléter le tableau, il faut ajouter les berserkers (toujours par douzaines, comme les huîtres), des viols, des chants, l'inceste, des grosses bagarres, des massacres, des héros ombrageux et un brin impulsifs, de la neige, des lacs glacés, des animaux particuliers et même un dragon !

L'auteur, Poul Anderson, n'est pas un scandinave comme on pourrait le penser, mais est un auteur reconnu aux Etats-Unis, avec sept prix Hugo et trois Nebula. Cela dit avec ce roman, il renoue avec ses origines familiales danoises.

Dès le début, le lecteur est mis au parfum. L'arbre généalogique des Skjoldung du début du volume ne va pas être inutile, loin de là (allergiques aux noms en H s'abstenir). Puis suit l'introduction, avec son guide de prononciation et l'exposé du but de l'auteur : rassembler en une seule histoire les différentes versions de la saga de Hrolf Kraki, c'est à dire Roland le Tronc Elagué, en comblant au mieux les passages manquants. En ce qui concerne ces passages, certains sont assez visibles, et parfois inappropriés pour celui déjà familiarisé avec l'époque, même si l'auteur se retranche derrière une narratrice britannique pour les introduire (que l'on oublie assez vite par ailleurs).

Vous l'avez compris, ce livre contient assez peu de beaux sentiments, de balades entre amoureux ou d'échanges de poèmes. On est plutôt dans l'échange de haches à grande vitesse. C'est la Scandinavie virile dans toute sa splendeur, où les éléments fantastiques sont épars mais d'une grande puissance, avec une histoire beaucoup moins connue que le cycle rhénan mis à l'honneur par R. Wagner.

Même si l'objectif de l'auteur est parascientifique, il ne va pas rejoindre J.R.R. Tolkien dans son approche linguistique, ce qui facilite grandement la lecture. Ainsi plus légère, elle n'est pas encombrée par un langage archaïsant (même si le traducteur a du suer sur deux-trois mots).

Malgré toute la rudesse du contexte, on sent bien les personnages ballottés par le Destin, qui tentent de surnager avec courage dans les malheurs qui les accablent, toujours à jongler entre les susceptibilités des guerriers musclés et les chausse-trappes des rois. Le plus grand titre de gloire de Hrolf est d'avoir pendant sept années pas fait la guerre et avoir gardé son pays dans la paix (oui bon, les razzias ailleurs, ça compte pas, c'est pour rire) ...

Ce livre manque-t-il de rythme par moments ? C'est un peu mon avis, même s'il faudrait plutôt parler de changements plutôt que de manque. Mais je porte ça au compte de la volonté de l'auteur de rester dans le style (je pense notamment à la liste exhaustive des plats d'un banquet). Mais bon c'est pas ce qui fait tomber le livre des mains.

Ah on savait vivre à cette époque ... si on était du bon côté de l'épée ...

(ce livre mérite bien 7, une bonne introduction au monde scandinave ancien)

par spurinna @ 05.01.07 - 20:31:10

http://casalibri.blog.fr/2007/01/05/la_saga_de_hrolf_kraki~1518595/

Rétroaction pour l'article "La saga de Hrolf Kraki"



EtMotifs [Membre]

06.01.07 @ 00:08

Héhé, j'adore tes descriptions. Et je connais un viking qui devrait adorer!



L'Aube de la Nuit

de Peter F. Hamilton

L'Aube de la Nuit raconte la même histoire bien qu'elle ait dû être découpée en six pavés (sept en poche) pour la publication. Sachez donc que si vous vous lancez dans le premier tome il vous faudra attendre environ 5000 pages pour connaître la fin de l'histoire (et, avouons-le, pas loin de 500 avant d'en connaître le début). Les chapitres du premier bouquin s'enchaînent presque comme des nouvelles, montrant à chaque fois des personnages, des mondes et des scénarios différents et il faut attendre un peu avant de voir les premiers recoupements.

L'histoire se situe dans un futur relativement proche de nous, montrant une humanité qui a quand même trouvé le temps de conquérir les étoiles (il est toujours balèze l'humanité dans les space op). Elle se est elle-même divisée en deux cultures et « catégories de pensée » distinctes : les Adamistes d'un côté (s'appuyant sur la technologie mécanique et cybernétique) et les Edenistes de l'autre - les espèces d'elfes locaux, écolo-philosophes - qui sont reliés émotionnellement par un lien d'affinité, vivent dans des habitats conscients et qui utilisent des vaisseaux « vivants » avec qui les pilotes entretiennent une relation presque symbiotique (ces édenistes représentent la véritable originalité de l'œuvre). C'est le côté sympa du genre : un univers original, riche en possibilités, à la fois distrayant et intéressant.

Et l'histoire (bien que longue à se mettre en place) n'en est pas moins captivante et les pages du premier tome se boulootent à la vitesse grand V ! Le deuxième à peu près pareil ; le troisième on prend plus son temps pour le terminer - le quatrième *baillement* puis le cinquième *ZzZzZzzz* Heu où en étais-je déjà ? Ah oui - à regarder les derniers tomes de travers, faisant la gueule en constatant sur combien de pages il faut encore se arracher. Notons que toute l'histoire doit se dérouler en quelques mois à peine.

A vouloir trop en faire, Peter F. Hamilton en fait bien trop justement. Sur 5000 pages on voit défiler un bon paquet de personnages, dont une petite dizaine qu'on suit tout le long. Largement de quoi approfondir des individualités complexes et des relations subtiles. Mais en fait non. Dommage. Passé les trois premiers tomes, on commence à comprendre que cette mise en place va finalement partir dans tous les sens et une bonne partie des bonnes choses qu'on a eues sous la dent ne vont en fait pas passer par le bon tuyau.

Il reste l'univers très sympa -, la qualité d'écriture plus qu'appréciable -, et les scènes de combat spatial extrêmement prenantes et anthologiques, que l'on se plait à imaginer en 16/9e et en THX hollywoodien. Mais tout cela est quand même entouré de 5000 pages de personnages fadasses et aussi profonds qu'une flaque d'eau (le héros ressemble à un super-héros de pulp des années 30, aussi balèze que séduisant - le genre à ridiculiser James Bond en un demi-chapitre) 3000 pages d'étirement de scénario poussif jusqu'à un dénouement plus frustrant que satisfaisant.

Bref, Mr Hamilton aurait mieux fait de nous zipper tout son scénario parce que son Aube est un chouia interminable et on aurait bien aimé voir le soleil se lever plus vite. Je donne une note ? Allez, 8 si vous vous contentez de lire « Rupture dans le réel » et que vous vous faites raconter l'« Alchimiste du neutronium » et le « Dieu nu » par quelqu'un qui sait bien raconter les histoires - et 6 sinon. (Ce n'est pas facile de noter quand même - il y a 2-3 scènes d'action qui à mon avis resteront dans l'histoire de la SF et méritent certainement 9 à 9,5 - seulement on ne se plonge pas dans 5000 pages pour une poignée de scènes mythiques.)

Espérons qu'Hamilton va *recharger ses cellules ergostructurantes* un peu plus à fond la prochaine fois qu'il va nous *ouvrir un interstice de trou-de-ver* pour nous replonger dans cet univers de rêve avec ses Edenistes, ses faucons et gerfauts poétiques, ses guêpes de combat et ses batailles spatiales - et des personnages plus poussés, plongés dans un scénario mieux rythmé.

NDLR : Cette chronique nous est proposée par Irwin, lecteur régulier. Qu'il en soit remercié !

par spurinna @ 07.01.07 - 02:44:07

http://casalibri.blog.fr/2007/01/07/1_aube_de_la_nuit~1523670/

Rétroaction pour l'article "L'Aube de la Nuit"

Irwin [Visiteur]

09.01.07 @ 02:13

Ben comme j'en parlais avec JD, en fait je conseille aux gens de le lire :-) mais j'ai toujours tendance à ne parler que des choses négatives :-(Je ne fais pas exprès. Le héros est caricatural c'est sûr. J'ai tendance à ne pas trop aimer non plus les récits avec des persos un peu creux... ça ne m'a pas empêché de finir le cycle et de quand même l'apprécier :-) Après tout, même 6/10 c'est une mention ;-))



Prélude aux Neuf Princes d'Ambre

de John Gregory Betancourt

Et voilà ... Il y a des séries mythiques, et des gens qui tentent, comme tout bon lecteur, de se demander ce qui se passe après la dernière page, mais aussi parfois avant la première. Bien sûr, plus le monde est bien monté, plus cela excite l'imagination ...

Et, parfois, ces gens là sont édités ... Pour la famille Tolkien tout va bien (surtout parce que Christopher Tolkien ne fait "que "arranger les papiers de son père, en ajoutant sa plus-value). Pour d'autres, c'est beaucoup moins heureux.

Le Prélude aux Neuf Princes d'Ambre, qui doit prendre place de très nombreuses années avant les aventures de Corwin d'Ambre écrites par Roger Zelazny, forme trois volumes où l'on suit Obéron, qui au début ignore encore sa filiation avec celui qui se présente comme son oncle, Dworkin. La vie routinière de Obéron prend fin avec une invasion de créatures terrifiantes venues d'au delà du monde. C'est là que Obéron va commencer à connaître sa famille et à poursuivre le projet de son père en s'opposant au Chaos et ses Seigneurs (dont fait partie Dworkin bien évidemment, pour ceux qui se souviennent).

Seulement voilà ... Pas de complots tordus, des personnages épais comme du papier à cigarette, des noms ridicules (la palme va à Lord Nox, mais Lord Zon n'est pas très loin), la famille d'Obéron est bien aussi unie que celle de Corwin, mais bon, sans la classe, sans l'intelligence. Pourtant, c'est quand même la naissance d'Ambre que diable ! Mais voilà ... à la fin du premier tome, je me suis demandé ce qu'il pourrait bien se passer dans le second, je ne pensais même pas au troisième. Et puis l'on se dit que ça va décoller ... que le monde est tellement riche, les Cours du Chaos si diverses, que l'auteur va bien finir par trouver un fond utilisable. J'attends encore. On croyait avoir à faire à une famille qui reléguait mon bon Machiavel au berceau, alors que l'on a affaire à un groupe de gamins qui prend les actions comme elles viennent, au point de se demander si l'auteur a fait un plan avant d'écrire.

Pour Ambre et sa Marelle (et là la traductrice s'est loupée ...parce que Schéma, c'est pas très heureux), c'est la naissance aux forceps, et le bébé a été plus que très secoué.

(Pfff ... ça vaut 3, à la limite du 2,5, un massacre, dire que j'ai acheté ça)

par spurinna @ 09.01.07 - 19:26:55

http://casalibri.blog.fr/2007/01/09/prelude_aux_neufs_princes_d_ambre~1534459/

Rétroaction pour l'article "Prélude aux Neuf Princes d'Ambre"

Irwin [Visiteur]

09.01.07 @ 23:03

Je trouve quand même ça assez sévère :-) Moi on me l'avait tellement démonté avant que je le lise que j'ai quand même apprécié... enfin surtout le 2... plutôt la seconde partie... disons la fin du 2...

Bon ça casse pas trois pattes à un canard, ok, mais la famille était assez intéressante à la base... pas très bien exploité par la suite j'avoue. C'est surtout Obéron qui passe pour un simplet quasi tout le long qui est gênant.

Enfin 2.5 je trouve ça un peu sévère quand même.

Quant à Schéma j'avoue que ça m'éneeeeeeeeeeeeeerve ça les traducteurs qui s'amuse à systématiquement refaire leur traductions persos pour se distinguer !!!! X-(

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
09.01.07 @ 23:23

C'est bien un énorme problème d'exploitation.

Et le coup du Schéma, au départ j'avais même pas fait le lien ...

 | [Afficher les sous-commentaires](#) | [Retour sur les posts](#)

Irwin [Visiteur]

09.01.07 @ 23:55

Moi non plus :-) Pourtant j'avais joué au jdr en VO avant de lire les bouquins et, même avec mon niveau d'anglais, j'aurais pu percuter que c'était la traduc :-p

 | [Retour sur les posts](#)

Dune, la genèse

de Brian Herbert et Kevin J. Anderson

"Tu ne feras point de machine à l'esprit de l'homme semblable."

Extrait de la Bible Catholique Orange

Alors attention, marchons sur des œufs quand on s'attaque à un bouquin dont le titre comporte un terme mythique : Dune. Mais là il s'agit des préquelles, celles écrites par le fiston Brian et Mr Kevin J. Anderson.

Tout lecteur se situera quelque part sur un segment de droite : du côté gauche les puristes de l'œuvre de Mr Frank Herbert (ceux qui ont écrit « catholique orange » en dessous de leur éventuelle bible perso, qui citent des aphorismes zensunni pour épater les copains et qui récitent mentalement la litanie contre la peur avant chaque examen ou entretien) et du côté droit ceux qui ne mettent pas le Papa de Dune sur un piédestal.

Pour faire un parallèle, quand on voit tout ce qui est dit sur Le Silmarillion simplement parce qu'il est compilé « par un Tolkien Jr. », je pense qu'il est impossible d'être très objectif quand on juge les préquelles de Dune : chacun se situe plus ou moins prêt des extrémités du segment que j'imagine et les vieux souvenirs (ou le fanatisme) l'emportent parfois sur la critique raisonnable. Mais si vous êtes à l'extrême gauche (non non, pas communistes, essayez de suivre un peu !) de toute façon vous devez fermer les yeux devant cette publication ignoble et vous brûlerez tout exemplaire qui pourrait malheureusement se retrouver devant vous.

Tout d'abord, les contradictions avec l'œuvre originale (enfin, celles que j'ai relevées) : il n'y a pas de Jeanne Butler dans le Jihad (ah bon ? Hérésie ! Eh oui, en fait elle s'appelle Serena, c'est con la vie), les Mentats sont moins récents que prévus (Quid ? Quelle infamie !!!), le Bene Gesserit n'est pas né sur la Terre (Argh !!! RETENEZ-MOI !!!!) et les « pouvoirs certains qu'il possédait » (dixit le father) ont permis quelques libertés à la limite du farfelu par BH et KJA. Voilà. Si vous êtes toujours en vie après ça, alors vous devriez pouvoir supporter l'ensemble à peu près.

Bon, revenons à nos moutons : Dune, la genèse raconte le Jihad Butlérien, la guerre qui opposa les humains aux machines pensantes. Avantagées il est vrai par leur immortalité, les machines pensantes prenaient leur temps pour vaincre l'humanité, militairement en retard. Omnium, l'ordinateur central, désire pourtant ramener les « Mondes de la Ligue » dans le giron de ses « Mondes Synchronisés ». Le récit commence lorsqu'un des Titans (une poignée de cyborgs immortels créateurs d'Omnium mais renversés par leur création) obtient le droit de relancer les assauts contre les humains. De là on va suivre un certain Xavier Harkonnen (Oué ! un nom connu !), militaire brillant de la Ligue, et Vorian Atréides, esclave brillant lui aussi mais au service d'Omnium, le tout avec de l'aventure, de l'action, de l'amour, des champs Hotzman, des kryes et des vers des sables. Notons qu'au début du récit, Arrakis n'est qu'un monde banal parmi les « Mondes Dissociés » (ni aux humains, ni aux machines) et les propriétés de l'épice ne sont pas encore connues, tandis que Salusa Secundus est quant à elle la capitale florissante de la Ligue. Pour finir, un repère chronologique : la fin du Jihad annonce l'An 0 du calendrier de l'Empire, soit la création de la Guilde des Navigateurs quelques dix mille ans avant Muad'ib.

Bon, avouons-le : on est loin de la finesse des ouvrages de Frank Herbert. Exit les dialogues à tiroirs, les intrigues tarabiscotées, etc. Out aussi la brillante qualité d'écriture : sans que ce soit insupportable on sent clairement un retard qualitatif par rapport aux œuvres paternelles. Les auteurs doivent en être conscients je suppose car ils bouclent tous leurs chapitres en 5 pages maximum, espace insuffisant pour développer une subtilité scénique à mon avis. Il paraît d'ailleurs que les fans de Star Trek (je crois) ont déjà taillé quelques costards à Kevin J. Anderson et son nom sur une couverture est à priori loin d'être un gage de qualité.

Dans les bons côtés (avis très personnel), on a les rapports Harkonnen/Atréides qui sont bien amenés, ainsi que toutes les créations découlant des équations du savant Holtzman, vivant à l'époque du Jihad. Erasmé, l'une des très rares machines non synchronisées avec Omnium, est un des meilleurs personnages du récit (bien qu'il souffre quand même beaucoup d'une comparaison avec les robots asimoviens) et ses intrigues et raisonnements sont très bien conçus. Les Titans sont des personnages que j'estime passionnants, contrairement à beaucoup de fans qui leur reprochaient le fait d'être une création totale de BH et KJA. Cruels et décadents à souhait j'ai trouvé que leurs personnalités mises en parallèle de leur immortalité étaient une des réflexions les plus intéressantes des bouquins (la seule ?).

Dans les côtés négatifs : Omnium ne paraît pas très futé militairement pour un ordinateur qui devrait être un stratège quasi parfait ; il fait trop souvent office de faire-valoir au récit quand il est mis en scène alors qu'au contraire, en tant que grand méchant, c'est le récit qui devrait s'articuler autour de lui. Le héros Atréides n'est pas très attachant mais les explications du déclenchement et des raisons du Jihad sont par contre très bien vues. Le tout est un peu trop orienté « action » au détriment de l'intrigue. Au niveau de l'histoire c'est dommage que les auteurs aient voulu condenser toutes les bases de l'univers durant les quelques décennies que couvrent la trilogie : ils offrent au lecteur une sorte de « tout-en-un » où chaque organisme, chaque technologie, chaque point majeur de l'œuvre trouve son origine, en oubliant au passage certains points pourtant affirmés et datés par le père. C'est plus que dommage et c'est à mes yeux le défaut majeur de ce cycle. (Ceux qui vénéraient la précision implacable et la complexe subtilité du Bene Gesserit risquent de tomber de haut)

Pour finir, ces trois tomes sont un peu à Dune ce que Le Silmarillion est au Seigneur des Anneaux : une mythologie racontant la genèse d'un monde, avec son côté « plus grandiose » et « plus spectaculaire » que l'histoire connue des lecteurs (Avec une finition plus aboutie tout de même mais également plus éloignée de ce qu'on attend). Si déjà vous aviez trouvé que le cycle des Maisons s'éloignait par trop de l'œuvre originale, passez votre chemin : vous ne supporterez pas la Genèse.

Ma note ? Chacun à sa façon de noter de toute façon. Allez, pour moi cette trilogie chausse du 7, j'ai beaucoup rêvé en la lisant :-)

NDLR : Ceci est un nouvel envoi de Irwin, lecteur patenté ! Qu'il en soit remercié !

par spurinna @ 10.01.07 - 22:54:02

http://casalibri.blog.fr/2007/01/10/dune_la_genese~1539637/

Rétroaction pour l'article "Dune, la genèse"



[spurinna](#) [Membre]
10.01.07 @ 23:02

Je crois avoir lu que Kevin Anderson a scénarisé Star Wars, Captain Sky et le monde de demain, ainsi que la Ligue des Gentleman extraordinaires. Alors j'ai pas vu les deux derniers, je sais pas comment apprécier son travail !



Irwin [Visiteur]

11.01.07 @ 00:51

SeRena pas SeLena :-) mais je n'ai pas vu Arthur et les Minimoys, c'est bien ?

"pour l'excuse de faire un bouquin dessus" vu l'aspect commercial un peu flagrant du binôme BH et KJA je me suis surtout étonné qu'ils aient tout casé à cette époque SE FERMANT DONC une bonne occasion de refourguer un paquet de trilogies supplémentaires :-)

Je permets quand même de pousser la réflexion sur deux points précis : 1) Frank Herbert s'est parfois contredit lui aussi au fil de l'évolution de son cycle et 2) un point particulier qui me fait réfléchir : les Mentats. Ecole créée 1000 ans après la fin du Jihad (et donc la fin des ordinateurs dans une société multi-planétaire) selon le père, et dès les premières années selon le fils... La question que je me pose est "quelle version paraît la plus logique ?"...



[Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
11.01.07 @ 19:14

Mmmm, tout dépend ! Il semble le plus probable qu'il y ait après la fin du Djihad une forte demande en capacités de réflexions de haut niveau. Maintenant, soit les Mentats existaient avant et donc qu'une école a pu naître de suite, soit, les Mentats n'existaient pas et que conséquemment à ce besoin de remplacer les machines, des études ont été menées en vu de former des esprits à les remplacer, le tout prenant 1000 ans. S'il n'y a pas de mentats, et après tout si j'ai bien compris, les humains sont plus ou moins des esclaves, c'est la solution du père qui me paraît la plus logique, ou du moins, la plus probable.



[Retour sur les posts](#)

Irwin [Visiteur]

11.01.07 @ 20:12

Ben pour moi la possibilité c'est que les Mentats apparaissent rapidement mais que l'école ne soit officialisée que 1000 ans plus tard. Là ok. Mais on ne peut imaginer des siècles sans ordinateurs ni mentats dans un tel univers. Ca ne tient pas debout ! Et heu... j'ai pas bien saisi ton histoire d'esclaves... Après le Jihad apu esclaves (enfin ptet qq exceptions sur des mondes précis...) donc qui se charge des archives ? des communications ? Tam tam et papyrus ? :-)



[Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
12.01.07 @ 01:33

Pour les esclaves je veux dire par là qu'il est difficile quand on est esclave et sous contrôle permanent des Machines de développer des êtres comme les Mentats. C'est pourquoi je pense que les Menats ne peuvny

naître qu'après la fin du Jihad. Donc tout se développe lentement, ça tatonne, et 1000 ans après, on ouvre l'école.

 | [Retour sur les posts](#)



[Vincent Times](#) [Membre]
17.01.07 @ 18:09

tiens je suis pas le seul à aimer les grosses illustrations

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
17.01.07 @ 18:15

Je me suis dit, une si belle couverture ... En fait j'ai pas trouvé mieux (et j'ai pas envie de les bidouiller non plus).

 | [Retour sur les posts](#)



[spurinna](#) [Membre]
26.01.07 @ 22:09

Le version poche est enfin prévue ! Mars 2007 si tout va bien !



[spurinna](#) [Membre]
27.03.08 @ 01:20

Enfin ... Après longue et haute lutte, j'ai achevé le tome premier de cette trilogie. Plus d'un an après sa chronique ici et bien plus de six mois après sa sortie en poche. Pour ceux qui se souviennent, j'avais déjà du lutter contre l'incompétence pour avoir en mains mon exemplaire ...

Bon ... Je sors quelque peu déçu de la lecture ... Quelques remarques en vrac, beaucoup de choses ayant été dites par Irwin :

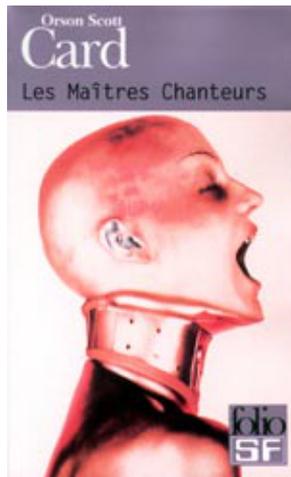
- Frank Herbert semble avoir fait moins de notes pour les Maisons que pour le début de la Génèse. Tout est plus flou.
- Faire démarrer plein de choses essentielles au monde de Dune en si peu de temps, quelle précipitation ...
- Le mot d'ordre de BH et de KJA c'est "action-action-action" alors que chez FH c'était "dialogue intérieur-réflexion-billard à trois bandes". On sent les références mais l'angle d'approche est tellement inversé ...
- Je te suis Irwin quand tu dis que les Titans sont parmi les personnages les mieux faits du premier volume. Et que les machines sont présentées comme pas douées ...
- Il ya de terribles moments de vide et de choses mal amenées (on voulait faire de la page ?) ... Quand Vorian découvre la vérité sur son père, c'est d'un plat. Et c'est expédié sans sensibilité, et quasi sans conséquences. Parfois aussi, les citations en début de chapitre dévoilent la suite de l'histoire aussi ...

Bref ... je vais lire les suivants, rien que pour compléter le monde, mais j'en frémis déjà.



Les maîtres chanteurs

de Orson Scott Card



Les maîtres chanteurs présente un univers futuriste, quelques 20000 années dans le futur, avec une humanité disséminée sur d'innombrables mondes. La civilisation galactique est pour la première fois unie sous une même bannière, celle du sanguinaire empereur Mikal. La seule institution qui conserve son indépendance est le millénaire Palais du Chant, qui loue ses exceptionnels Chanteurs aux très rares fortunes capables d'en payer le prix. Mais c'est toujours au Palais de choisir qui mérite de posséder un de leurs enfants, et qui ne le mérite pas ; et leurs artistes reviennent de toute façon au Palais lorsqu'ils atteignent l'âge de quinze ans.

Mais lorsque l'empereur Mikal vient humblement leur demander un Oiseau Chanteur, le Palais cède et part à la recherche de l'enfant qui pourrait s'accorder à la personnalité d'un tel individu : car si les Chanteurs du Palais (avé la majuscule siouplé) peuvent déjà faire partager 100 fois plus d'émotions qu'un chanteur « normal », il n'existe qu'une poignée d'Oiseaux Chanteurs par génération : l'élite de la profession. Alors Esste, une des Maître du Palais du Chant, va consacrer sa vie à la recherche de cet oiseau rare jusqu'à finalement dénicher un enfant prodige, Anset, qu'elle élèvera avec un seul objectif en vue :

Sous un vernis de SF très cartésien, ce livre révèle en fait (à mes yeux) un véritable conte à la sauce moderne. Bien que ce soit un de ses premiers romans (le premier peut-être ?), Orson Scott Card joue la corde sensible comme jamais et je me demande même si cette histoire n'arriverait pas à tirer une larme à Attila ou autre Jack l'Eventreur !

Si « la fin justifie les moyens », l'auteur propose une réflexion intéressante sur l'altruisme, le sacrifice de soi et de sa conscience ; en tout cas il m'a offert l'un des plus beaux livres que je connaisse. Si l'univers à peine décrit n'est qu'un prétexte à l'histoire, l'histoire n'est peut-être également qu'une manière de faire évoluer les personnages : on se demande où sont les « gentils » et « méchants » car dans le récit la cruauté se redéfinit sans cesse en noblesse d'âme.

Comme je l'ai évoqué dans un commentaire sur ce site, j'ai découvert cet auteur (totalement inconnu pour moi à l'époque) en achetant par hasard ce livre il y a une dizaine d'années. C'est à ce jour le seul bouquin pioché au hasard que j'ai vraiment aimé. Je sais très bien que je ne suis pas objectif mais il a une place particulière dans mon cœur et je lui donne 9/10 avec une petite larme :)

NDLR : Merci à Irwin pour cette chronique.

MàJ 14/01/07 : L'auteur me signale une illustration de couverture qu'il dit préférer, car plus poétique. Elle est ici : <http://arcanesfantasy.free.fr/maitreschanteur.jpg>

par spurinna @ 13.01.07 - 16:37:23

http://casalibri.blog.fr/2007/01/13/les_maitres_chanteurs~1550037/

Rétroaction pour l'article "Les maîtres chanteurs"



[spurinna](#) [Membre]
13.01.07 @ 16:43

Le Palais du Chant il est sur la planète Nuremberg ?



Irwin [Visiteur]

18.01.07 @ 09:40

Ah ? Je croyais en avoir dit assez là... On suit l'éducation d'Anset au Palais du Chant afin qu'il devienne l'Oiseau Chanteur de l'Empereur et puis après... ben... on découvre la suite... et notamment les rapports entre les différents personnages. Je ne pense pas qu'il faille en dire plus... si ? Perso je n'aime pas trop avoir une information qui apparaît au milieu du récit dans les résumés au dos des bouquins donc je préfère ne pas trop en dire, mais je me trompe peut-être. Il t'en faut plus ?



L'homme aux cercles bleus

de Fred Vargas

Bonne année, bonne santé, bon bidule, bon machin et tout le tralala.. J'ai pas écrit pendant quelques temps pour diverses raisons, mais je m'y remets doucement... Et pour la reprise, je vais parler d'un auteur qui jouit d'une très bonne réputation en France, Fred Vargas.

Cette française se spécialise dans les romans policiers et publie depuis une dizaine d'années une série de petits romans dont celui qui est l'objet de mon petit articlounet.

Ce roman, d'environ deux cent pages, donc pas très long, est le premier de la série sur le commissaire Adamsberg, inspecteur étrange, un peu torturé mais au très grand sens de l'observation et au flair implacable.

Dans ce roman, vous le verrez poursuivre un étrange criminel. En effet, sont retrouvés dans tout Paris des cercles bleus, dessinés à la craie, qui entourent toujours un objet perdu, jusqu'au jour où l'on y découvrira un corps (c'est pas un policier pour rien non plus, si c'était une enquête sur un mec qui dessine des trucs à la craie, ça n'aurait sans doute pas été passionnant ...).

Mon avis, sur ce bouquin, c'est que ce n'est pas le meilleur de la série (comparé par exemple à L'Homme à l'envers, Grand prix du roman noir de Cognac en 2000, ce qui n'est pas rien) mais c'est un passage obligé pour tous les amateurs de romans policiers, plus pour se mettre dans le bain et apprendre à connaître Adamsberg que pour l'intrigue, qui est certes intéressante, surprenante mais bon voilà ... J'ai trouvé que c'était un peu tiré par les cheveux des fois quand même...

En tout cas, Fred Vargas fait vraiment partie des auteurs phares du roman policier en France (même si j'ergote un petit peu pour des petits trucs, faut bien être clair...), j'ai pris beaucoup de plaisir à lire ce roman, il m'a donné envie de continuer la série et je lui donne facilement un 7 voire 7.5..

par Vincent Times @ 17.01.07 - 18:07:12

http://casalibri.blog.fr/2007/01/17/l_homme_aux_cercles_bleus~1569680/

Rétroaction pour l'article "L'homme aux cercles bleus"



spurinna [Membre]
19.01.07 @ 13:21

Quand tu dis tiré par les cheveux, tu penses à une omnipotence du héros ou à un enchaînement de faits illogiques ?



Vincent Times [Membre]
19.01.07 @ 16:39

disons, pour pas gâcher l'intrigue à ceux qui voudront le lire, que c'est plutôt dans l'histoire que dans le personnage...



Renégats

de David Gemmell



Petit retour chez D. Gemmell, cet auteur récemment disparu.

Pas de série d'inspiration historique cette fois, mais une aventure intéressante dans un monde médiéval-fantastique (le magazine Locus semble en avoir dit que c'est un roman de fantasy ultramédiévale, mais j'ai un peu de mal à voir ce qu'est "l'ultramédiéval" ... avec de l'ultra-violet ? de l'ultra-violence ? lave plus médiéval que médiéval ?) où l'on retrouve les Neuf Duchés comme cadre général.

Les Duchés sont dans le trouble, les forces des ténèbres accentuent leur pression (oooh ...). Aussi les Chevaliers de la Gabala, au nombre de neuf, sont envoyés au travers d'un portail magique pour régler le problème. Mais l'on a perdu leurs traces au-delà et aucun n'est jamais revenu. Mais sans ses meilleurs chevaliers, cette confrérie d'honneur et de justice, les Neuf Duchés sombrent dans la magie noire et le meurtre. Le Roi est sous la coupe d'un sort qui a tué son âme ... Quelques héros épars vont tenter de sauver ce qui peut encore l'être, dans la mesure de leurs moyens et avec le poids de leur passé.

Je suis ressorti assez mitigé de la lecture de ce roman. Le monde est bien fait, avec des petits problèmes qui rappellent un peu les années 30, avec sans doute une place ménagée pour une éventuelle suite. La confrontation entre les personnages est à mon sens bien gérée aussi, avec des personnages bien décrits. Le monde des Vyres est glauque à souhait. La chose où je suis moins content c'est que certaines descriptions lors d'actions me paraissent un peu "grises", sans aller jusqu'à dire qu'elles ne sont pas finies. Mais il manque un je-ne-sais-quoi qui permettrait une meilleure vision du cadre au lecteur. Les dialogues sont correctement montés, avec des noms de personnages d'inspiration gaëlique mais pas tarabiscotés non plus. Du bon et du moins bon donc, en 380 pages.

(Comme je l'ai dit, il manque un petit truc pour me ravir complètement, même si c'est une lecture très plaisante ... 6,5)

par spurinna @ 19.01.07 - 19:25:45

<http://casalibri.blog.fr/2007/01/19/renegats~1583728/>

Rétroaction pour l'article "Renégats"

Boba le fourbe [Visiteur]

21.01.07 @ 00:57

Sévère le spurinna sur ce coup là, personnellement j'ai adoré Renégats, même si c'est pas à la hauteur d'un Grimbert, ou d'un Eddings, ça reste à mon avis un excellent livre de Fantasy, voire d'ultra-medieval fantasy si tu en trouves une définition

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
21.01.07 @ 01:38

Oh c'est bien loin d'un Eddings ! De par le style déjà (pas d'équipe qui voyage dans tous les pays de la carte que l'on voit en début de volume déjà), et j'aime bien Eddings, c'est bien écrit, avec beaucoup d'humour. Les critiques disent que c'est commercial, mais bon, ça reste de la fantaisie quand même donc toujours un "genre mineur" en France. C'est pas comparable pour moi, pas construit pareil, pas avec le même objectif. Par contre, Grimbert je ne connais pas. C'est comment ?

 | [Retour sur les posts](#)

Astro [Visiteur]

22.01.07 @ 17:22

Ben en effet, je ne saurais pas décrire mon avis aussi clairement que le tien (en plus ma lecture date un peu) ms j'ai eu un peu de mal à m'y mettre, alors q d'ordinaire je 'plonge' facilement...C'est peut-être les descriptions lacunaires et puis je m'attendais peut être aussi à un Lion de Macédoine bis, ce qui prouve q je dois m'intéresser plus avant au feu père Gemmel.

Sinon pr l'ultramédiévale, je dirais q c du médiéval exacerbé, en gros du Ubermitteralterisch comme dirait nos voisins germaniques (et oui j'ai du mal à me défaire de mon pote Armin VG)...en fait j'en sais rien, là je vais commencer Anansi Boys de Gaimain, cool cool cool!!

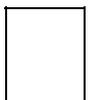
 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
22.01.07 @ 22:41

Je ne savais pas qu'Armin von Gerkan (1884-1969) avait aussi fait dans la critique d'oeuvres fantastiques ... mais pour les mots intraduisibles, je sais que je peux lui faire confiance !

 | [Retour sur les posts](#)



[kirik999](#) [Membre]
23.01.07 @ 01:32

il faudrait redescendre de votre planete!!!



Boba le fourbe [Visiteur]

24.01.07 @ 01:11

Pierre Grimbert c'est un auteur français, qui a écrit le magnifique "Secret de Ji",

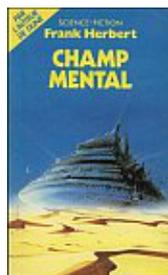
(<http://www4.fnac.com/Shelf/article.aspx?PRID=1417287&OrderInSession=1&Mn=3&Mu=-13&SID=54d2a496-54e>) attention chef d'oeuvre, il est dans le top 5 des meilleurs livres de Fantasy que j'ai lu, en fait il y a duel entre lui et la belgariade/mallorée autant dire que c'est du lourd. Il y a un deuxième cycle qu'il a fini l'an dernier

mais que je n'ai pas encore lu...



Champ mental

de Frank Herbert



Vous l'avez compris, sur casalibri, on aime assez Frank Herbert (enfin ... surtout moi). Alors un livre de plus de ce grand auteur chroniqué ici, c'est toujours un palisir.

Champ mental est le titre de la troisième nouvelle de ce recueil qui en contient sept. La première, "Souvenez vous", tourne autour des difficultés de la communication, la seconde, "Meurtre vital" parle d'immortalité et des liens entre l'esprit et le corps, la troisième nouvelle, l'éponyme du recueil, traite de la connaissance du passé, de la mémoire, de la construction et du remodelage des personnalités mais aussi de l'Histoire et de la violence. La quatrième nouvelle, plutôt courte et appelée "Martingale", tourne autour de la chance, tandis que la cinquième "Chiens perdus" se situe dans un contexte de pandémie animale, de disparition d'espèces et de manipulations biologiques. La sixième nouvelle avance une réflexion sur le pouvoir et se nomme "Le comité du tout". Enfin, la dernière nouvelle, "Selon les règles", amène le lecteur dans un monde où l'Humanité cherche à survivre loin de la Terre, mais dont les vaisseaux envoyés depuis 900 ans ne peuvent plus répondre.

Hormis la divinité, on a dans ce livre un très large éventail des thématiques herbertiennes majeures. Et même si parfois on peut les juger courtes (le tout faisant 253 pages), F. Herbert arrive à développer et faire vivre ses univers en très peu de mots, tout en faisant se poser des questions au lecteur. La première de ces questions est toujours "Où m'emmène donc cette fois ce bon Franky ?". On sent que certains textes sont datés, et bien sûr, marqués par leur contexte d'écriture. Cependant, leur portée reste universelle tant, à chaque fois, le sujet semble maîtrisé. Il y a peut être, en moyenne sur le recueil, moins de dialogues intérieurs que d'habitude chez F. Herbert, mais bon, une nouvelle en est quasi entièrement composée, rétablissant ainsi l'équilibre.

De plus certains éléments, sans doute involontairement comiques, apparaissent dans les nouvelles. Je ne sais encore pour quelle raison, mais peut être est-ce dû à sa profession de psychanalyste pas toujours appréciée, mais les sénateurs en prennent souvent pour leur grade dans ce livre.

C'est court, d'une très grande facilité de lecture et très enrichissant. Merci F. Herbert !

(le 8 me semble juste, il ne faut pas tomber dans l'herbertolâtrie non plus)

Sur le champ mental, titre très lié à la psychanalyse, c'est ici.

par spurinna @ 25.01.07 - 01:01:31

http://casalibri.blog.fr/2007/01/25/champ_mental~1617264/

Le forum brûle

de Dominique Briquel

Dans la nuit du 18 au 19 mars 210 avant J.C., en pleine seconde guerre punique, un incendie ravage le forum à Rome. Miraculeusement, les flammes s'arrêtent devant le temple de Vesta, l'un des lieux les plus sacrés de la Ville, car gage de sa survie. Les incendies sont monnaies courantes dans les villes de l'Antiquité mais celui-ci est d'une autre dimension : il ne peut avoir été allumé que par des ennemis. Une chasse aux sorcières va s'organiser et très vite on exécute des Campaniens, dans un cadre exceptionnel. Il en va d'une question de fond : la cité de Rome était-elle toute entière unie contre le Carthaginois ?

En 214 pages, voilà une enquête qui se révèle vite passionnante, dans le cadre de ce que le commun voit comme le *Höhepunkt* de l'Antiquité, le conflit entre Rome et Carthage. Un conflit qui se solde par la destruction de la cité punique de Carthage et la mainmise totale de Rome sur la Méditerranée occidentale. Mais ce n'est pas une fiction ... c'est de la science.

C'est une très belle photographie du forum romain de 210 av. J.C., doublé d'une plongée dans les relations entre les puissantes familles du territoire romain, et ceci dans des circonstances qui sont dramatiques pour Rome, pas encore remise de ses défaites des débuts de la guerre (le Tessin, la Trébie, le Lac Trasimène et Cannes). Devant nous se dévoilent aussi les mécanismes mentaux de ces Romains qui nous sont si proches et aussi si lointains ...

La lecture est aisée, les arguments sont faciles à suivre, même si le discours aurait gagné à être accompagné d'un plan du forum pour les non spécialistes de la question. Il est aussi recommandé de faire une courte lecture (une petite recherche internet me paraît suffisante) sur l'Histoire de Rome à cette période pour bien démarrer. Une fois bien ancré avec les données fondamentales exposées au début de l'ouvrage, il n'y a plus qu'à se laisser porter le long du Tibre ...

(il va falloir donner deux notes ici, les passionnés d'Histoire devraient y trouver leur comptant (8), ceux allergiques aux terminaisons en *-us* un peu moins (6))

par [spurinna](#) @ 27.01.07 - 15:34:38

http://casalibri.blog.fr/2007/01/27/le_forum_brule~1632398/

Rétroaction pour l'article "Le forum brûle"

Irwin [Visiteur]

28.01.07 @ 23:29

Pfff... moi je la connais l'histoire : c'est la Toréador Héléna qui a trahi ! Et pis Meneleus l'a poursuivi jusqu'au vingtième siècle à Chicago !



spurinna [Membre]

01.02.07 @ 01:13

Ben voyons ...

Mais je comprends que ça puisse exciter les imaginations !



Boba le fourbe [Visiteur]

03.02.07 @ 13:30

Bah si le forum brûle, tu désinstalles tout et tu appelles ton admin php préféré. Je vois pas où est le problème... Le vria problème ce serait plutot "le forum est envahi par le langage SMS", voilà une belle problématique.



| [Afficher les sous-commentaires](#)



spurinna [Membre]

05.02.07 @ 23:24

Heureusement, ce genre de commentaires n'a pas encore franchi l'Ebre ! Et en mySQL ?



| [Retour sur les posts](#)

L'illusionniste

réalisation Neil Burger



Aucun jeu de mot, ni sur le titre, ni sur le réalisateur ...

Adapté de l'oeuvre fantastique intitulée Le Prestidigitateur*, l'action du film se situe dans l'Autriche-Hongrie de la fin du XIXe siècle. Bon, le nom du Prince Héritier a été modifié mais ça ne trompe pas longtemps. Léopold est bien Rodolphe de Habsbourg, fils de François-Joseph et d'Elizabeth de Wittelsbach (alias Sissi ... aaaah Sissi ... ces films qui font passer John Woo pour un pantouflard romantique), la cousine du petit baigneur Louis II de Bavière.

On y suit l'illusionniste E. Eisenheim (incarné par E. Norton), fils d'ébeniste et terriblement talentueux, mais qui n'a pas oublié son amour d'adolescence, la duchesse von Teschen (Jessica Biel). Mais la différence de milieux empêchait toute poursuite de leur amour. Quinze ans plus tard, ils se retrouvent sur la scène d'un théâtre. Mais Sophie von Teschen est promise au Prince Héritier Léopold. Ce dernier, ultrarationnaliste, est las d'attendre le trône ... Les deux hommes vont s'affronter à distance.

Très beau film, sans aucun temps mort, où même les clins d'oeil sont maîtrisés et ne font pas retomber le souffle de l'histoire. Très grandement inspiré par le magicien et inventeur français Robert Houdin, Eisenheim y campe un magicien énigmatique, dont on ne peut connaître vraiment l'étendue des pouvoirs.

L'Inspecteur-chef Walter Uhl va d'ailleurs beaucoup se tourmenter ...

Le tout est bien servi par des acteurs efficaces, soutenu par une musique qui bien sûr ne peut éviter les (très légères et habiles) citations de musiques viennoises, dans une photographie brumeuse et voilée comme il sied. Belle uchronie en résumé, et qui dure à peine moins de deux heures. Mais on peut éventuellement regretter l'erreur chronologique qui consiste à situer ce film en 1900. C'est là une erreur mineure, sorte de petite liberté qui permet de mieux accentuer la dichotomie entre l'électricité de la cour et les feux des rampes des théâtres populaires du Vienne d'avant la Chute des Empires Centraux. Pardonnable donc au vu de la qualité de l'ensemble.

(ça mérite son 8, à réviser peut être une fois que le livre qui a servi de base au scénario sera passé entre mes mains)

* Je n'ai pas encore pu retrouver l'auteur.

par [spurinna](#) @ 08.02.07 - 02:03:15

http://casalibri.blog.fr/2007/02/08/l_illusionniste~1701220/

Rétroaction pour l'article "L'Illusionniste"

Astro [Visiteur]

09.02.07 @ 00:00

Alors pour l'auteur c'est Steven Millhauser, auteur américain contemporain (cf. article en anglais sur Wikipédia). Et pour ce qui est de mon avis sur le film, je suis un peu déçue...Bon c'est vrai j'ai vu The Prestige un mois avant, qui certes n'est pas comparable, mais se passe dans le même milieu (magie, fin 19e-début 20e) et que je trouve pour ma part supérieur. J'ai trouvé ça un peu longuet à certains moments, la fille, malgré son joli minois, un peu potiche, l'histoire et surtout la fin assez académique, voire "Attends je vais tout t'expliquer pour q tu ne partes pas du ciné frustré". C'est vrai que les acteurs se débrouillent pas trop mal même si Edward Norton fait un peu la même tête d'homme mystérieux tout le long du film...Enfin ce n'est que mon avis, je m'attendais peut-être à mieux!

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
09.02.07 @ 00:25

Pas vu de longueurs, non, mais c'est vrai que Jessica Biel est pas d'une folle activité dans ce film, mais au moins elle le fait bien. E. Norton a le bon goût de ne pas faire l'épagueul malheureux .
Il ne faut pas trop en dire sur la fin non plus chère Astro !
Merci pour l'auteur !

 | [Retour sur les posts](#)

Irwin [Visiteur]

09.02.07 @ 14:29

J'avais lu l'interview de E. Norton dans... Studio je crois ? enfin bref ça me tentait assez, et puis j'aime bien cet acteur. Bon je déserte totaleemnt les salles depuis qq temps je pense que je l'attendrais en DVD. L'ambiance du prestige était sympa, même si pour moi ça faisait un peu crossover DC-Marvel (Batman vx Wolverine ! :-p).

Je le mets dans la liste "à voir" alors ! :-)



Claudia [Visiteur]

22.02.07 @ 18:19

Je suis assez d'accord avec "Astro", en sortant de la salle j'ai été assez déçue l'histoire ressemblait un peu trop au film "Le prestige" que j'avais beaucoup aimé et qui est l'adaptation du roman homonyme de Christopher Priest que je n'ai pas encore lu.
Cependant j'adore E. Norton et je l'ai trouvé pas trop mal dans le film....



Etoiles Garde à vous !

Bientôt ici une chronique sur ce super livre, accompagnée de celle du film Starship Troopers, soi-disant son adaptation à l'écran. Le plus mauvais film que j'ai jamais vu.

par spurinna @ 10.02.07 - 18:23:06

http://casalibri.blog.fr/2007/02/10/etoiles_garde_a_vous~1716698/

Les Piliers de la terre

de Ken Follett

Dans la série, je change pas de style de bouquins, voici Ken Follett. Bon si, je change un petit peu, je m'écarte de la Renaissance italienne pour passer au monde médiéval anglais.

On nous raconte donc ici l'histoire de la construction de la cathédrale de Kingsbridge. Enfin se contenter de cela ne rendrait pas hommage au livre. En effet, c'est une véritable biographie qui nous est présentée ici. Follett nous fait suivre la vie, presque du début à la fin, d'un ouvrier dont l'objectif est de devenir maître bâtisseur pour cathédrales. Et ce n'est pas chose aisée dans l'Angleterre du XIIème siècle, entre famines et guerre de succession (1135-1154 pour l'information). Ce roman insiste sur le côté politique de ce type de constructions, les luttes d'influence, etc... Je passe rapidement dessus, le roman est très précis sur les événements (il fait quand même son bon millier de pages si je me souviens bien).

On peut donc suivre les aventures de cet ouvrier, et de toute sa famille en Angleterre mais aussi dans un voyage à travers l'Europe pour y étudier les grands styles architecturaux, toujours dans ce qui est de la construction d'édifices religieux.

On peut quand même reprocher un truc à ce livre, c'est que (et c'est surtout ce que j'ai pu reprocher à Anges et démons, pour continuer sur la polémique) on se croirait dans un téléfilm américain, où une bombe va exploser dans 5 secondes mais à l'écran, les 5 secondes durent 10 minutes, et ca, ca m'agace un peu, j'aime bien le côté réaliste de l'histoire mais une famille avec autant d'aventures, et de malheurs, ça fait perdre toute crédibilité à l'histoire (sauf si on s'appelle Jack Bauer, qu'on est le héros d'une série où les USA sont menacés 14 fois par jour et que 1589 bombes vont exploser dans exactement 14 secondes mais on a quand même le temps de faire 3 épisodes, ou qu'en 20h un type est capable de visiter le centre du CERN en Suisse, une partie des églises de Rome, de libérer un otage, de se taper les sous-sols du Vatican, de récupérer une bombe, de prendre un hélico pour la balancer au-dessus d'une zone non habitée et sauver le monde...). Mais bon j'ergote sans doute un petit peu.. ça doit encore être une de ces constructions de roman de plage/gare.

Au moment de passer à la notation, je souligne quand même que la construction n'est pas si affreuse que dans d'autres bouquins dont j'ai pu parler. Follett fait vivre une multitude d'aventures à cette famille mais sur des années, et en les incluant dans l'Histoire, il prend un grand plaisir à décrire la situation politique en Angleterre, ce qui allonge de beaucoup le roman.

Je lui donnerais donc un bon 6-6.5/10, ce qui est pas énorme mais je prends en compte que certains pourront lui reprocher sa longueur et une certaine lenteur...

par Vincent Times @ 14.02.07 - 19:54:56

http://casalibri.blog.fr/2007/02/14/les_piliers_de_la_terre~1741527/

Rétroaction pour l'article "Les Piliers de la terre"



[spurinna](#) [Membre]
14.02.07 @ 23:11

Et le récit s'arrête quand ? XVe siècle ? Avant ?

Tu as trouvé ce bouquin d'un abord facile du point de vue historique ou il faut être un peu armé avant ?



[Vincent Times](#) [Membre]
14.02.07 @ 23:26

Non, on se contente du XIIème siècle, on suit les aventures d'un homme et de son fils, je dois avouer que je l'ai lu y a un petit bout de temps donc je peux plus vraiment dire quand cela s'arrete mais le récit s'etale quand même sur une cinquantaine d'années. Et pour ce qui est de la préparation historique.. ben faut quand même être un peu armé, les détails sur la guerre de succession ne manquent pas, donc si onne connaît pas trop l'histoire d'Henri Ier on risque d'etre un peu largué quand même, enfin plus que largué, un peu étouffé par l'abondance de precisions, ceux qui connaissent un peu cette période savent que c'était compliqué comme situation, des prétendants à la pelle, des trahisons de tous les cotés..

Enfin bref, c'est assez interessant quand on connaît l'histoire, mais si on n'y connaît rien.. alors ca doit devenir un peu long à force de tout détailler..



[Vincent Times](#) [Membre]
15.02.07 @ 18:40

D'un autre coté, je suis là pour donner mon impression sur le bouquin, don erun avant-goût, pas pour faire une fiche de lecture... si vous voulez on peut peut-être trouver un profil sur ce roman....

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
15.02.07 @ 18:54

Je pense que Felismalinus voulait en savoir plus sur le style, l'aisance de lecture (par exemple si les explications sont amenées avec style ou si ça arrive comme une masse de granit indigeste) et si vraiment ça dépotait grave de sa maman comme livre et que le traducteur n'avait pas fait n'importe quoi !

 | [Retour sur les posts](#)

Etoiles garde à vous ! /Starship Troopers

de Robert Heinlein

et réalisé par Paul Verhoeven



Alors je vais m'essayer dans les lignes qui suivent à de la haute voltige ... Chroniquer à la fois un livre et un film, où le second est sensé être tiré du premier. J'ai souhaité le faire pour voir ce que l'on pouvait faire au cinéma d'un prix Hugo de 1960.

Commençons donc par le commencement. Etoiles garde à vous !, c'est l'histoire de Juan Rico (appelé Johnny quasiment tout le livre), originaire de Buenos Aires, qui au sortir du lycée s'engage dans le Service Fédéral, c'est à dire l'armée, contre la volonté de son père. Les tests d'entrée l'envoient dans l'Infanterie Mobile, ceux que l'on envoie nettoyer les planètes, dans des combinaisons de combat à la puissance de feu dévastatrice. A la fin de son engagement, il sera citoyen.

Mais voilà, le temps n'est pas au tourisme en ce XXIV^e siècle. Les Arachnides, l'autre peuple évolué de l'Univers, ont rencontré les avant-postes de l'Humanité, et cette dernière va devoir s'engager dans une lutte pour la survie.

Juan Rico commence sa vie de militaire dans un camp d'entraînement, où il va apprendre à en baver et à obéir, avant d'intégrer une unité combattante à bord d'un bâtiment de la Marine et d'aller rapidement dézinguer des Bestioles et de voir ses camarades rester sur le carreau ... Tout ne se passe pas bien pour la Fédération et Juan va aller de surprises en surprises.

Mazette quel livre ! R. Heinlein réussit le tour de force de rendre plus que très attrayant le *drill* militaire que subit Juan, ses doutes, ce à quoi il se raccroche dans les épreuves qu'il traverse (parce que c'est un peu la Légion l'Infanterie Mobile, des soldats, des sous-officiers, très peu d'officiers et tout le monde se bat), ce qu'il réalise au travers des sergents-instructeurs et du sort de ses camarades de lycée et de régiment.

J'avais lu que le reproche principal qui était fait à R. Heinlein était le fait qu'il décrivait des systèmes politiques droitiers voir extrémistes et fascistes. Il faut grandement nuancer, à mon sens, ce jugement. Le système politique décrit dans le livre (et issu d'un cataclysme planétaire) montre que pour accéder à la citoyenneté et donc aux responsabilités politiques, il faut s'engager au service de la Fédération (et la rhétorique de l'engagement et de ses motivations est abondamment développée par l'auteur, en deux temps. D'abord au travers du professeur de morale, puis dans un second temps, avec l'expérience vécue par Juan). On est là dans une optique très antique de la démocratie. En effet, selon la philosophie grecque, une cité à besoin

de contribuables et de soldats pour vivre. Il y a bien des personnes sans droits politiques actifs dans l'oeuvre, et parfois riches (le père de Juan), et des gens moins riches et citoyens.

On est bien dans le cas d'une cité antique, qui ne lie donc pas directement richesse et citoyenneté. Est-ce là une marque d'extrémisme de droite ? On peut en discuter longuement, mais il est à remarquer que les Spartakistes n'étaient pas vraiment guidés par les mêmes pensées ... et pourtant ils se voulaient les héritiers des Spartiates, société certes égalitaire mais aussi la société militaire par excellence.

Voilà pour le livre. Passons maintenant au film ... et là c'est de suite pas le même son de cloche ... On a même du mal à se dire que c'est ce livre qui a inspiré ça. Je dis bien inspiré par ce que une adaptation, c'est déjà beaucoup trop hors de propos pour cette "oeuvre". C'était tellement horrible que j'ai eu du mal à finir ce film. Des fantassins pathétiques, des personnages ridicules, sans épaisseur, aussi expressifs que des mérours hors de l'eau. On a aussi droit à des scènes improbables et/ou ineptes, à des fusions de personnages ... Si encore les effets spéciaux étaient bien faits (je pense aux infos "Federation Network" par exemple) on pourrait éventuellement avoir un peu de plaisir à voir ce film après la lecture du livre ... Pour faire court, si l'on met l'adaptation du Seigneur des Anneaux dans un coin, à l'opposé nous avons Starship Troopers. Un massacre ... le "scénariste" n'a du lire que la quatrième de couverture ...

Je ne peux donc que conseiller le livre, admirablement bien écrit, enlevé et très direct sur le message qu'il cherche à faire passer (on est dans les années soixante, ça marque son homme, surtout qu'il a fait la seconde guerre mondiale dans la Marine) et si vous avez une soirée à meubler désespérément, eh bien ne regardez pas ce film, lisez plutôt ...

(le livre vaut 8,5 c'est dire ce que je le plébiscite chaudement ! Pour le film ... 2. Je le sauve du 1 ou du 0 pour les moments de rire qu'il m'a procuré tellement c'était ridicule)

par spurinna @ 17.02.07 - 02:50:17

http://casalibri.blog.fr/2007/02/17/etoiles_garde_a_vous_starship_troopers~1754695/

Rétroaction pour l'article "Etoiles garde à vous ! /Starship Troopers"



[auchatquipeche](#) [Membre]
17.02.07 @ 05:46

Je n'ai pas lu le bouquin, mais pour situer "politiquement" Heinlein il faut penser à des gens comme Kurt Vonnegut Junior qui avait sorti à la même époque le fameux "Abattoir 5", un ouvrage de SF sans concessions contre la guerre, ou Ursula le Guin et Theodore Surgeon qui décrivait des sociétés à tendance libertaire, beaucoup plus dans l'air du temps de la période des années 68. Il faut savoir aussi que 68 est venu pour les USA au départ d'un mouvement pacifiste contre la guerre au Vietnam et la jeunesse d'outre-atlantique découvrait la SF américaine dans le même temps : il était très mal vu d'apprécier R HEINLEIN, il se traînait une sale réputation; Pourtant il n'était pas qu'un patriote conservateur de droite, il a écrit, toujours en SF, un roman magnifique et plein d'humour "une porte sur l'été" que je te conseille. Quant au film, je l'ai vu, et c'est à mon avis une grand guignolerie, à prendre au deuxième degré. Du gore avant la lettre, en un sens, qui finit par se vider de lui-même de son sens, à force de montrer des étripages.

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
17.02.07 @ 18:16

Ben justement pas trop d'étripages ... Ils sont plus suggérés au vu de la vitesse de déchitage des pauvres troufions et de l'effet de masse qui est constamment recherché. C'est certes un peu plus visible hors des scènes de combat. P. Verhoeven avançait des arguments plus profonds et philosophiques qu'un simple moment d'amusement à passer quand le film est sorti (s'il faut en croire la fiche wikipedia bien sûr).

 | [Retour sur les posts](#)

Irwin [Visiteur]

27.02.07 @ 14:30

Justement j'avais la même curiosité que toi : voir ce que donnait un prix hugo de 1960 sachant que, effectivement, je n'ai jamais apprécié le film (que j'avais vu au ciné), même au second degré et malgré un nombre importants de fans autour de moi qui l'adorent.

J'ai failli l'acheter en poche l'autre jour, je le mets dans ma liste je suis encore plus curieux maintenant :-)



[jph-immarigeon](#) ^{pro}
10.03.07 @ 03:29

Merci de nous mettre sur la trace du livre dont j'ignorais l'existence (il faudrait lire en détail toutes les jaquettes et tous les génériques) mais je ne suis pas d'accord pour le film. Lorsque vous écoutez la version du DVD avec les commentaires de Verhoeven, il confirme qu'il est clair, ce que la critique européenne avait compris, que l'on parle des Américains et de leur dérive fascisante.

Le livre était écrit, si je comprends bien, dans un tout autre contexte. Mais regardez le film aujourd'hui, et pensez à l'Irak : tout y est déjà dix ans avant. La suffisance, le fantasme de la toute puissance technologique, les attaques du début avec ce plan d'à peine deux secondes où l'on croit voir les ruines du WTC (mais tourné 5 ans plus tôt), l'ennemi "terroriste" dont on nous dit pourtant qu'on est aller le provoquer chez lui, les raclées subies par l'Infanterie Mobile, le discours sur la guerre éternelle, etc...

C'est tout sauf un chef d'oeuvre, mais c'est très troublant.

Et puis il y a Denise Richards...

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
10.03.07 @ 14:58

C'est vrai que la comparaison est intéressante, même si bien sûr c'est toujours plus facile à posteriori (et vaudrait peut-être pour presque tous les conflits asymétriques). Le terrain sablonneux, les attaques sur des points fixes et les guet-apens ...

Pour la toute puissance technologique je nuancerais : certes on a une opposition technologique/organique, mais on peut pas dire que l'armement des Humains soit d'une folle efficacité et finalement ce sont les pysys qui donnent la solution pour capturer un "cerveau". C'est peut être une piste pour les étatsuniens en Irak ça ...

 | [Afficher les sous-commentaires](#) | [Retour sur les posts](#)



[jph-immarigeon](#) ^{pro}
10.03.07 @ 15:29

Bonjour,

Irak mode d'emploi. Ce n'est pas a posteriori que la comparaison a été fait, c'est dès la fin des années 90 que les stratèges européens ont averti que la guerre technologique des Américains les précipitait à la catastrophe, et je l'ai moi-même écrit dans un article publié en avril 2002 dans la revue Défense Nationale, "La guerre introuvable" (consultable sur mon site <http://americanparano.blog.fr>, fichiers Media). Ce qui se passe en Irak ressemble à Starship Troopers parce qu'il ne pouvait en être autrement, et que cela avait été annoncé. Le discours idéologique sur la "guerre asymétrique" n'est que l'excuse des généraux américains qui n'ont pas voulu écouter il y a dix ans leurs collègues européens.

Sur la toute puissance technologique, vous dites que la technologie est impuissante dans Starship : elle l'est aussi en 2007 en Irak et au Liban. Ce qui inquiète les Européens (et il suffit d'ouvrir n'importe quelle revue de stratégie comme Defnat ou DSI), c'est que l'aveuglement perdure en dépit de l'échec et du bon sens. L'US Army se construit depuis 10 ans autour du concept d'Infanterie Mobile cuirassée et numérisée que l'on voit dans le film de Verhoeven, mettant la technologie, et surtout la mécanisation et la motorisation, au service de cette infanterie redevenue reine des batailles. C'est encore et toujours le fantasme de la puissance, du nombre, de la masse, celle qui apporte la victoire parce sur le papier elle est la plus forte. Les Français ont payé cher d'y avoir cru en 1940, vaincus par le moteur, la vitesse, l'improvisation et l'intuition, comme Bonaparte puis Napoléon ont réussi durant 15 ans à vaincre plus fort qu'eux. La "managed battle", qui fait qu'il va falloir 4 mois à l'US Army pour investir Sadr City à Bagdad, tourne le dos à cette Blitzkrieg. C'est suicidaire. Il n'y a pas de guerre asymétrique, il y a la guerre telle qu'elle existe depuis toujours et telle qu'elle sera toujours gagnée : ce n'est pas le plus fort qui gagne, mais le "plus vite". Ce sont les Américains qui sont asymétriques dans leur tête. Tant pis pour eux.

Enfin je ne vois pas où il y a de la psychologie dans la fin de Starship Troopers. Dans le film que je connais, il y a une grosse limace qu'on encage et qu'on torture. A moins qu'il ne s'agisse de la fameuse "psychologie" d'Aussaresses durant la Bataille d'Alger, celle de Guantanamo et d'Abou Graib...

Bien à vous.

Immarigeon

 | [Afficher les sous-commentaires](#) | [Retour sur les posts](#)



[spurinna](#) [Membre]
10.03.07 @ 15:59

Quand je disais que la technologie était impuissante, je pensais surtout aux scènes où le fantassin tirait pendant un bon quart d'heure sur l'ennemi avant que cela fasse effet. Le M1 Abrams et le M16 me semblent plus efficace quand même. Quand je parle des psys, je vais un peu vite. Je voulais parler des Humains qui ont des pouvoirs psioniques (ceux avec les imperméables noirs et au petit look SS dans le film), et qui dans le livre permettent par simple concentration de dessiner le plan des galeries des Arachnides.

Mais je vous suis pleinement (et je lis votre blog assez régulièrement) sur la méthode employée en Irak. J'y pensais d'ailleurs déjà quand les Etats-Unis sont entrés en Irak. Parce que, bêtement, les Irakiens n'ont pas voulu entrer dans le jeu qu'ils avaient joués en 1990, en sortant leurs colonnes de chars en plein désert sans avoir la maîtrise de l'espace aérien, pour se les faire détruire en masse. Ce qui a permis un bien bel effet médiatique, en détruisant ce qui était, faussement, présenté comme la 4e armée du monde.

L'US Army aurait-elle du plutôt utiliser un système de "task forces" hélicoptérées, à la française version guerre d'Algérie ? Mais il me semble que le contexte est très différent. Les Etatsuniens ont si peu de soutien sur place et en perdent de jour en jour, non ?

 | [Afficher les sous-commentaires](#) | [Retour sur les posts](#)



[jph-immarigeon](#) ^{pro}
10.03.07 @ 16:30

Pour le M1 Abrams, c'est à voir. Je ne veux pas faire la pub du Leclerc (encore que comme contribuable, il le faudrait peut-être), mais en termes de lourdeur et de vitesse, le M1 est inférieur, comme il l'est avec un canon de 105 mm pour la plupart, de 120 mm (de fabrication allemande Rheinmetall) pour les modèles plus récents, mais non autochargé et non stabilisé comme le canon français, et surtout de 44 calibres (portée utile 3.000 m) alors que le 120 mm français est de 55 calibres (4.000 m). De toute manière, en milieu urbain avec un horizon de 50 mètres maximum, ça ne veut rien dire.

Pareil pour les hélicoptères. Les Américains ont effectivement repris au Vietnam (avec le 1st Cav, redevenue division mécanisée en Irak) ce que les Français ont inventé en Algérie, mais dans les deux cas c'était pour des opérations sur des zones à faible densité de tir (jungle et bled). Là il s'agit de survoler des milieux urbains, et le Pentagone est extrêmement inquiet depuis deux mois de ses pertes de plus en plus lourdes d'hélicoptères.

Tout ça pour étaler ma science et surtout pour dire que, précisément, la puissance théorique ne veut rien dire, et que bien des empires et bien des armées se sont effondrés sans raison apparente, sauf de ne pas comprendre le monde qui les entourait. Les autistes de Starship en sont la nouvelle version.

 | [Retour sur les posts](#)

Dom [Visiteur]
<http://perso.orange.fr/blydz>
24.03.07 @ 16:15

Bon pour ce qui est du livre, je ne me prononce pas.

Par contre pour ce qui est du film...

Si on veut se payer une bonne tranche de rigolade, à la sauce holywoodienne, c'est un film à voir : du sang, du patriotisme, des tripes, des blondes à fortes poitrines, des membres qui volent, des brunes à fortes poitrine, un héros américain, du sexe, bref vous l'aurez compris, un film tout ce qu'il y a de plus américain.

Le film j'ai bien aimé, simplement parce que quand il s'agit de voir un film "peu" sérieux, ça me dérange pas dans une certaine mesure, et que les rares fois où je l'ai vu, j'avais justement envie de voir des similis marines mourir par grappes de 100 sans avoir à réfléchir à une quelconque intrigue.



Irwin [Visiteur]

26.03.07 @ 12:32

Bon ça y est je l'ai lu et j'avoue avoir été très déçu. D'accord le livre date de 1960 mais les années ont fait plus que lui creuser quelques rides. Je n'ai pas trouvé ça désagréable à lire, mais extrêmement quelconque de nos jours. Assez plat, avec des messages tout de même assez vu et revus maintenant. Se dire qu'il a chopé le Hugo en 1960 nous donne une estimation des progrès de la SF en presque 50 ans, voilà surtout ce que j'en retiens :-)
(Ou alors 1960 était une année très pauvre...).

Sinon dans le même genre j'ai largement préféré "La Guerre Eternelle" de Joe Haldeman, écrit juste après la guerre du Viet-Nâm... Je le trouve beaucoup plus intéressant et davantage dans l'ère du temps - même si bien sûr il peut avoir un arrière-goût kitsch également.

Je vais lire d'autres Heinlein pour voir mais j'ai peur que j'en ressorte la même chose que Van Vogt ou K. Dick : un auteur excellent je n'en doute pas, mais j'aurais aimé naître 50 ans plus tôt pour en profiter dès la sortie.

Aujourd'hui c'est trop dépassé, trop vieillot, et j'ai personnellement du mal à apprécier à sa juste valeur.



[Afficher les sous-commentaires](#)



spurinna [Membre]

26.03.07 @ 14:21

Bon ben c'est une bonne nouvelle que la SF évolue, non ? Mais il me semble, cher Irwin, qu'en ce moment, beaucoup d'années du Hugo te semblent faibles ! Mais en quoi Haldeman te semble plus intéressant ?



[Afficher les sous-commentaires](#) | [Retour sur les posts](#)

Irwin [Visiteur]

26.03.07 @ 18:41

Ben oui la SF évolue c'est vrai que c'est pas un mal. Oui certains Hugo me semblent moins prestigieux que d'autres ; le cru 1993 était exceptionnel par exemple et une des suites en 2001 loin d'être à la hauteur... Je mets donc le cru 1960 dans les "Hugo Mineurs" 'oilà :-)

Haldeman me paraît beaucoup plus fin et, comme j'ai dit, moins dépassé, plus visionnaire que Heinlein. Mais cela ne reste que mon avis hein :-)



[Retour sur les posts](#)

Tolkien, le maître des anneaux

de Lin Carter

J.R.R. Tolkien a signé des livres mais en a aussi suscité. Celui-ci a été écrit en 1969, quand Tolkien était surtout un phénomène anglo-saxon, et réédité à l'occasion de la sortie des films de P. Jackson. L'auteur est un étasunien proche de L. Sprague de Camp, Robert E. Howard et écrivain lui-même (des Conan, des Chtulhu, le Cycle de Thongor etc).

Le livre commence avec la vie du célèbre Professeur, sa naissance en Afrique du Sud, ce qui l'a amené à écrire, puis des réflexions sur ses oeuvres parues en 1969, c'est à dire, les trois parties du Seigneur des Anneaux et Bilbo le Hobbit. Ensuite, l'auteur aborde les théories de Tolkien sur le conte de fée (exposé dans Faëries), son rapport avec différents styles littéraires, les influences décelables et quelques analyses sur divers points.

Le problème évident du livre est qu'il a été écrit avant la sortie du Silmarillion, et donc que l'on a de criantes contre-vérités, heureusement pas trop nombreuses. Autre problème, les points de comparaison. Ils sont, hormis pour les références les plus lointaines, très axés sur la production littéraire anglo-saxonne. Mais je fais la fine bouche ... On y apprend quand même pas mal de choses, notamment dans la partie sur comment se place le Seigneur des Anneaux dans la tradition littéraire épique et dans les différents compartiments du genre épique.

Le style d'écriture ne casse pas des briques, il est simple, rapide, concis (voir sec) mais plat.

(On s'en doute, mieux vaut aimer et avoir lu Tolkien. Et il serait bon de le comparer avec Les mondes magiques du Seigneur des Anneaux de David Colbert. Voilà , un beau 6,5)

par spurinna @ 23.02.07 - 02:31:28

http://casalibri.blog.fr/2007/02/23/tolkien_le_maitre_des_anneaux~1789083/

Centenaire

Petite fête sobre et retenue aujourd'hui pour le centième anniversaire de la naissance du génie tutélaire de ce blog, le dénommé Paul-Emile Victor.

Le temps passe hein ...

Un prénom romain, une petite appétance pour les mondes divers, aveuglants de soleils, tants froids que chauds, banquise que lagon, voilà qui ne pouvait que nous plaire.

Etait-il plus logisticien que scientifique ? Plus auteur et conférencier que découvreur et "colleur de plaquettes" ?

Au moins il m'a permis un jeu de mot sympathique ...

par spurinna @ 09.03.07 - 14:58:09

<http://casalibri.blog.fr/2007/03/09/centenaire~1874795/>

Das Rheingold

Musique et livret de Richard Wagner
Production de l'Opéra du Rhin

[...] *One Ring to rule them all, One Ring to find them,
One Ring to bring them all and in the darkness bind them* [...]
J.R.R. Tolkien

C'est une histoire d'anneau qui rend puissant et qui rend fou. Qui rend fou son propriétaire, et qui rend fou tous les autres, ceux qui veulent le posséder. C'est aussi une histoire de nains, les Nibelung, qui ont forgé cet anneau, à partir de l'or du Rhin, gardé par les filles du fleuve, dénommées les Nixes. Alberich, un Nibelung, a renoncé à l'Amour pour pouvoir connaître le sort permettant de forger l'anneau. Mais voilà ... Cet anneau cherche un nouveau porteur ... Pourquoi pas un dieu, Wotan par exemple ? Il a chargé les deux géants, Fafnir et Fasolt, de construire la résidence forte des dieux, avec pour prix de leur labeur (et sur le conseil du malicieux Loge) la déesse Freya. Le Walhalla achevé, les géants réclament leur paiement. Après négociation, les géants acceptent en échange de la déesse tout l'or du Rhin, que entretemps Loge avait promis de rendre aux filles du Rhin.

Mais, tandis que les géants gardent en otage la belle Freya, les dieux remarquent subitement que c'est la déesse qui leur procure la jeunesse éternelle. Le temps est donc compté. Ni une ni deux, Wotan et Loge vont chez Alberich, pour le piéger. Ceci fait, ils retournent au Walhalla pour donner l'or aux deux géants mais entre temps, Alberich, dépouillé de tout et toujours sous le coup de son terrible serment, a lancé sa malédiction sur l'anneau. A peine Wotan, sous une double contrainte, s'est séparé de l'anneau que Fafnir tue Fasolt pour s'en emparer. La malédiction d'Alberich commence à faire effet.

Il y a des noms comme ça qui font peur, archétypaux d'un art que l'on dit ampoulé, alourdit par une pesante tradition, avec une odeur de naphthaline. R. Wagner est de ceux-là. Musique lourde ? Insupportable longueur ? Brutalité de la langue allemande ? Rien de tout cela ici. La musique a été très bien exécutée, sauf ces cornistes qui ont du entendre parler du pays une fois le chef descendu de scène. Eux, c'était pas leur soirée et les trombones non plus, qui manquaient peut être d'attention à la fin de l'oeuvre. Cependant, l'interprétation était fine.

La mise en scène rattrapait beaucoup de choses, de toute façon. Les disparitions et les transformations d'Alberich étaient pleines d'idées, Loge était tout en reptation, une impression accentuée par le fait que derrière lui, deux danseurs lui procuraient les paires de bras qui lui manquaient pour évoquer Shiva. Un petit saupoudrage de mouvements dansés et acrobatiques, des nains nombreux et bien utilisés, Fafnir et Fasolt sur des échasses et dotés de masques tribaux, voilà qui rendait de manière chaleureuse sur une scène très sobre, métallique et glissante.

Du côté des voix, on peut reprocher un manque de profondeur à Wotan, qui pourtant maniait bien sa lance habituelle (avec heureusement moins de mouvements baroques que dans une version Karajan). Alberich était très très bon, tout comme Loge, les autres rôles peut être un peu en dessous (à leur décharge, ils ont souvent des rôles plus restreints).

Belle production donc dans son ensemble, avec une mise en scène certes pas révolutionnaire mais efficace, avec un bon jeu, tant d'acteur que de chanteur, de la distribution. Des performances méritoires, car l'auteur n'a pas voulu d'entracte ...

(Cette oeuvre est une hyperpuissance métaphorique. ~~La note est en stand-by.~~ Je mets 8, même si je mets sans doute trop de 8.)

par spurinna @ 10.03.07 - 03:02:17

http://casalibri.blog.fr/2007/03/10/das_rheingold~1878100/

Rétroaction pour l'article "Das Rheingold"

Boba le fourbe [Visiteur]

12.03.07 @ 09:54

A noter que Tolkien fut souvent accusé d'avoir copié Wagner pour le Seigneur des Anneaux, c'est vrai qu'avec l'histoire de l'anneau surpuissant on peut se poser des questions...

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
12.03.07 @ 22:06

C'est un grand classique de la mythologie indo-européenne, l'objet chargé de pouvoir. Ici c'est Andvaranaut, à ne pas confondre avec Draupnir, bracelet d'Odin/Wotan, qui lui n'était pas maudit et apportait plus richesse que pouvoir.

Cela prend le plus souvent la forme d'un anneau, d'un casque, d'une épée, d'une cape. Il faut bien sûr lire G. Dumézil sur la question (je pense en particulier à [Mythes et Epopées](#)).

 | [Afficher les sous-commentaires](#) | [Retour sur les posts](#)



[spurinna](#) [Membre]
13.03.07 @ 20:02

Tolkien et Wagner ont fait des choses qui leurs sont très propres tout en s'étant abreuvés aux mêmes sources, des oeuvres soeurs en quelque sorte. Surtout qu'il n'y a pas vraiment de texte unique et de référence mais un ensemble, comme c'est le cas pour toutes mythologies. Forcément divers, car c'est de l'oralité, avec tout ce que cela sous-tend de retranchements et d'adjonctions, et souvent mis en forme tardivement. Les mythes germaniques, dans leur version scandinave, c'est pas avant le IXe siècle, quand se christianise cet espace.

 | [Retour sur les posts](#)

Saint Bernard, l'Art cistercien

de Georges Duby

Georges Duby, historien, n'a pas écrit que Le dimanche de Bouvines, son bestseller le plus connu dans les amphithéâtres d'Histoire. Avec Saint Bernard, il reste cependant bien plus proche que l'on ne pourrait le croire du monde de la chevalerie.

Cet ouvrage est d'abord une biographie, très scientifique mais à l'aspect presque romancé, de Bernard de Clairvaux, abbé cistercien du même lieu, célèbre pour son impact intellectuel au XIIe siècle et sa controverse avec Pierre Abélard, le maître le plus célèbre de Paris et amant d'Héloïse. Une controverse qui portait sur le retour des auteurs antiques, via les Arabes, dans la philosophie occidentale. St Bernard, c'est aussi son appel pour la seconde croisade à Vézelay ...

Pour résumer, il était sans doute parmi les personnages les plus connus de son temps, le XIIe siècle. Son milieu, ses origines, sa pensée, ses buts, G. Duby les expose, tout en développant en parallèle une grande fresque sur l'ordre cistercien et son idéal.

Cet ordre, si Bernard ne l'a pas fondé, il lui a donné une grande publicité, tout en étant son plus grand moraliste. C'est lui la première explication de son succès, avec près de 700 abbayes dans toute l'Europe. En plus de ces deux axes, les quatre parties du livre exposent aussi les conceptions artistiques qui ont cours à cette époque, avec une explication de la pensée de Bernard en la matière, souvent en opposition avec l'ordre de Cluny (mais en exprimant aussi le vision de l'ordre de Cîteaux).

En moins de 200 pages, G. Duby nous propose une lecture très aisée, dans son style qui ne laisse pas indifférent. On peut regretter l'absence de réelles notes infrapaginales et de bibliographie, même si l'auteur cite souvent ses sources.

Pour le lecteur pas spécialement versé dans les études médiévales, ce livre n'est absolument pas un calvaire et est très accessible. Je l'ai cependant moins apprécié que le Dimanche, mais c'est peut être que l'aspect "nouveau" est passé, pour ma part, avec G. Duby et la manière admirable dont il exprime ses idées. Enfin, le titre est peut-être un peu trompeur, l'aspect artistique étant un peu dilué (sans pour autant être absent).

Un bon jalon dans l'Histoire des mentalités.

(j'ai pas été transporté à cette lecture, un 6,5/7 est indiqué ici)

par spurinna @ 13.03.07 - 20:49:57

http://casalibri.blog.fr/2007/03/13/saint_bernard_l_art_cistercien~1898943/

Hogfather

Réalisation de Vadim Jean.

Scénario de Vadim Jean et Terry Pratchett.

Tiré du livre éponyme de Terry Pratchett, Le Père Porcher.

Diffusé sur la chaîne du satellite britannique SkyOne à la fin de l'année 2006, ce téléfilm en deux parties est pourtant une grande première à ma connaissance. C'est l'unique mise en scène filmée d'une oeuvre de l'auteur de fantasy burlesque Terry Pratchett, qui, bien que encore plutôt méconnu du grand public en France, vend à tours de bras de l'autre côté de la Manche, mais pas uniquement là bas.

Et après les livres, les illustrations diverses, les maquettes en carton et deux jeux pour PC, enfin un film pour mettre en scène cet univers si riche et en perpétuel changement qu'est le Disque-Monde.

Commençons donc par le commencement. Le Disque-Monde est juché sur quatre éléphants, eux-même perchés sur une grande tortue dénommée A'Tuin qui évolue dans l'espace. Sur ce disque, divers pays colorés, diverses villes extraordinaires, et parmi elles, Ankh-Morpork, où l'on s'apprête à fêter.

C'est la nuit du Père Porcher, le 32 décembre, la nuit où cet équivalent du Père Noël distribue des cadeaux. Cependant, personne ne sait où il est, rien n'est fait encore ... Afin de permettre aux choses de continuer pendant un temps, et de peut-être régler le problème, la Mort (qui est de sexe masculin) prend la place du Père Porcher, habits rouges et blancs et ventre rebondi de fonction y compris. C'est la petite-fille de la Mort, Suzanne qui va se charger de régler cette affaire de disparition qui pourrait avoir des conséquences terribles, aidée par une étrange divinité que l'on néglige.

Toute personne familière avec l'oeuvre de T. Pratchett mesure l'ampleur de la tâche qui attend le réalisateur. Des races innombrables et diverses, des morts-vivants, la Mort, des endroits oniriques, des mages et donc de la magie, tout cela à intégrer. V. Jean règle le problème de manière directe ... de médiévale, l'ambiance devient pseudo-élisabéthaine tout en gardant quelques éléments médiévaux, on limite au maximum les non-humains. On a donc simplifié l'histoire, ce qui est assez normal, c'est un téléfilm après tout, pas une série au long cours.

Mais heureusement, la production n'a pas fait la même chose avec le niveau des acteurs. Que du bon, voir du très bon. Et surtout c'est très drôle !

Les mages sont géniaux (même si parfois difficiles à comprendre), la Mort exceptionnelle, les effets spéciaux ne les déservent pas du tout ni l'action ni les acteurs. Et le fait que l'auteur ait collaboré tout du long apporte cette fidélité aux idées originales qui manque à tant d'oeuvres filmées dont on a lu le livre-base ... Même si l'on se doute que certains arbitrages, notamment dans l'Université Invisible, ont du beaucoup coûter à T.

Pratchett. Enfin bon, il était, paraît-il, *delighted* du résultat.

Je n'ai pas encore retrouvé l'auteur qui apparaît en caméo dans le film, mais je finirai bien par le débusquer !

(Oook Oook... 7,5)

par [spurinna](#) @ 21.03.07 - 23:58:18

<http://casalibri.blog.fr/2007/03/21/hogfather~1950366/>

Rétroaction pour l'article "Hogfather"

Quentin [Visiteur]

22.03.07 @ 00:16

Vivement un téléchargement possible sur le net, on est pas prêt d'avoir SkyOne ici...

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

23.03.07 @ 03:00

Il verse la version DVD à importer sinon. Il est déjà précommandable. Sortie prévue à Pâques !

Source : <http://www.fantasy.fr/news/actu/2490/hogfather-le-dvd.html>

 | [Retour sur les posts](#)

300

Réalisé par Zack Snyder.

A partir d'un roman graphique de Franck Miller.

La thématique centrale de ce film, c'est l'histoire du contingent spartiate qui a tenu jusqu'à la mort les Thermopyles en 480 avant J.-C., lors des guerres médiques qui opposèrent l'Empire perse à une coalition de cités grecques.

C'est ce défilé qui commande le passage entre la Grèce septentrionale et la Grèce méridionale, entre Thessalie et Locride. Ce sont ces 300 Spartiates qui sont le centre de l'oeuvre, avec comme personnage central, le roi Léonidas (représenté à Bruges et par le peintre J.-L. David en son temps). Le contingent de Thespies, fort de 700 hommes, a été un brin effacé par la puissance de la légende spartiate.

Je sais pas s'il faut en dire plus sur ce scénario vieux de 2500 ans ... La fin n'a pas été changée, fort heureusement !

Le point fort premier du film, c'est l'esthétique qui s'en dégage. Les images sont magnifiques et pour le réalisateur, cela a dû être un délice de faire ce film. Il n'y a un seul plan qui ne soit pas maîtrisé. Les acteurs sont biens (pour le moins), biens dans l'esprit de l'hoplite antique (cheveux longs et barbe pour mieux supporter le casque), et Léonidas est le portrait rapporté - la petite queue en plus - du Poséidon de l'Artémision, conservé au Musée National à Athènes. C'est une image qui revient, intentionnellement, quand il jette sa lance. Vraiment, quelle pureté des mouvements dans ce film ! Tout y est réglé pour donner à voir une grande chorégraphie, à chaque moment.

Au rayon des choses qui froissent un peu maintenant. La constitution de Sparte y est très malmenée. Pas de mention du second roi (sans doute pour ne pas embrouiller le spectateur), les éphores deviennent, selon les mots de Léonidas, des "vieillards lubriques", perchés sur un piton, difformes au possible, et qui n'ont rien de commun avec un quelconque conseil de magistrats.

Dans le difforme et le monstrueux, on retrouve le berserker des Perses, le rhinocéros, les éléphants, les visages des Immortels et le Spartiate bossu ... C'est le genre de choses dont on aurait pu se passer, mais il y a là chez le commentateur un petit peu de purisme qui l'empêche d'apprécier cette volonté de marquer à ce point une distinction entre Grecs et Barbares. Parce que du côté des Barbares, c'est tout l'Orient qui défile. Xerxès, avec un physique très efféminé qui n'a absolument rien de perse, avec sa voix de Barry White en VF (ce qui n'est pas ridicule), est constellé de piercings, grandi, et prend des poses de Shiva dans une mandorle, sur un énorme char argenté avec des motifs empruntés à Persépolis (les chapiteaux de l'Apadana plus précisément). Les Immortels ont quelques ressemblances marquées avec des guerriers d'Extrême-Orient, très japonisants même. On voit passer des cavaliers arabes.

C'est vraiment Sparte contre le reste du Monde ... (aller à une analyse Occident contre Orient me paraît un peu court. Je lis d'ailleurs sur *allociné* que cette bataille des Thermopyles marque le début de la démocratie et que toute la Grèce va combattre le Perse ... Ceci pour démontrer que l'on peut vraiment écrire n'importe quoi).

C'est cette dichotomie qui scande tout le film. Les Spartiates ont oublié leurs armures à la maison, on a donc leur quasi nudité héroïque qui fait face aux Immortels masqués et habillés de pied en cape. Et la force morale spartiate sur les Champs Chauds fait pendant avec la force morale de la reine de Sparte qui combat l'ennemi intérieure dans la cité, où, Dieu merci, les murailles ne sont point.

Je ne vais pas encore lister les petites erreurs historiques que j'ai pu reperer (enfin sauf celle des Phocéens d'Arcadie. Des Phocidiens peut-être ... sauf que Thespies est en Béotie), vu que comme vous l'avez compris, le fantastique - comme une émanation de la pensée grecque sur l'altérité ? - est présent dans le film.

Mais le petit plaisir du spécialiste vient à la fin du film. Après une petite citation de *Gladiator* (musique, pensée de Léonidas à sa femme et champs de blé dorés sous le vent chaud), on a droit, lors du discours prononcé à la bataille de Platées pour motiver les troupes, au message inscrit par les Spartiates aux

Thermopyles après la bataille. C'est ce message, l'une des premières inscriptions commémoratives sur un champ de bataille en Occident, qui dit :

Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts pour obéir à ses lois.

A voir sans retard ! On a pas fini d'en entendre parler de toute façon !

(C'est peut être très moral et extrêmement violent, mais c'est plutôt bien documenté et vraiment magnifiquissime visuellement, 8)

par spurinna @ 24.03.07 - 02:50:48

<http://casalibri.blog.fr/2007/03/24/300~1964268/>

Rétroaction pour l'article "300"



[gbcoislibre](#) [Membre]
24.03.07 @ 14:41

J'ai justement vu le film hier soir. Je n'y allais pas avec le même bagage de connaissances que toi. J'y allais parce que ces nouvelles technologies mi-animation/mi-réalité m'intriguent beaucoup. J'y allais surtout parce que j'avais lu le matin même que les technologies utilisées dans ce film viennent de mon coin de pays: Montréal.

Je l'ai vu dans sa version originale anglaise et Xerxès a aussi une voix à la Barry White.

J'ai aussi noté les clins d'oeil à Gladiator et, j'oserais dire, aux films du Seigneur des Anneaux... Pour les rhinocéros, les éléphants et ces guerriers arabiques. je me suis posé la question: le scénariste pouvait-il échapper à ces clichés?

Jusqu'où s'étendait l'empire Perse de l'époque? Est-ce une "déduction évidente" d'inclure des quasi-samouraï?

Bref...

Côté esthétique, seul un aveugle serait déçu. Côté rythme, c'est très efficace.

Je crois que cinématographiquement 300 est déjà une référence.

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
24.03.07 @ 15:08

Pour le Seigneur des Anneaux, je trouve que la référence est moins directe, moins pregnante, diffuse même (mais on ne peut que y penser, tant cette trilogie a marqué par son aboutissement). C'est la partie fantasy du film. Mais elle n'est pas complète dans le sens où il n'y pas de scènes de charges, et que les dégâts faits aux Spartiates par ces bêtes semblent plutôt mineurs.

Il faut dire que les Perses ne semblent pas avoir emmenés d'éléphants, et encore moins de rhinocéros, dans leur conquête de la Grèce. Cependant, il est assuré qu'ils connaissaient l'usage militaire des pachydermes, l'Empire perse allant des côtes de Thrace (actuelle Grèce du Nord) au fleuve Indus et l'Afghanistan actuel. Alexandre le Grand va avoir affaire à des armées d'éléphants dans ses combats contre les rois indiens. Pour les cavaliers arabes, il en est de même. Le Grand Roi règne jusqu'en Egypte. Et chaque peuple soumis doit fournir des contingents.

Ce qu'il faut retenir dans ces troupes diverses et animaux, c'est à la fois le côté immense de l'empire, très bien ressenti par les Grecs d'alors, le côté forcément merveilleux de l'Asie (souligné par le narrateur dans le film au moment du rginocéros) et la volonté de le rendre plus étendu encore en intégrant le visuel (masque mempo, postures de combats, katanas, combat avec deux épées, comme avec un daisho) de simili-samouraïs. Les Immortels, le nom est lui d'origine. On en a des représentations dans les palais du Grand Roi, en frises.

 | [Retour sur les posts](#)



[spurinna](#) [Membre]
25.03.07 @ 20:24

Je viens de remarquer que les femmes spartiates, et surtout la reine Gorgo (le nom lui aussi est d'origine), n'ont pas le péplos dorique en usage à cette époque. Mais bon ... L'esthétique, toujours l'esthétique !

(en passant, on me signale que les Spartiates portaient la moustache comme signe distinctif ...)



Dom [Visiteur]

<http://perso.orange.fr/blydz>

26.03.07 @ 21:08

Bon ça y est, je suis allé le voir, ce film.

Je tiens déjà à préciser que je l'ai trouvé excellent. Pour un film plein de bagarre j'ai trouvé le "bullet time" très approprié, ça évite le cafouillis habituel des grosses batailles comme on a pu en apercevoir dans tous les autres films du même genre (Troie, Kingdom of heaven, LOTR, etc).

Bonne musique, des plans qui collent bien avec la BD (que je conseille à ceux qui n'ont l'ont pas lu), des dialogues également. Impressionnant.

A l'instar de Troie où l'on voit une flotte enorme, j'ai repenser a la même chose en voyant la flotte de Xerxes, puis plus tard en voyant les elephants "où donc les avait-il rangé ? les as-t-il monté sr la plage ?) bref. Mais comme dirais notre spécialiste en histoire : l'esthétique !!

Autre chose, est que les orcs ont été engagné dans l'armée de Suron après la défaite de celui ci ? pareil pour les grosses bestiole ?

Enfin en ce qui concerne Xerxes en lui même, j'ai été quelque peu frappé, effectivement, par sa voix de Barry white comme vous l'avez si bien remarqué, et là encore m'est venu une question : Est ce qu'il n'aura pas une ascendance Goa'uld ? Non parceque un grand black avec une voix grave qui se prend pour un dieu... on a dej vu ça. Oui certes, les mecs qui se proclament roi et dieu de l'univers c'était courant a l'epoque, mais je n'ai pas pum'ne empecher quand j'ai vu la carrure du gus et la voix qui va avec, et surtout ses répliques.

Bon vu comme ca on dirait que je démoli le film... pas du tout, j'ai vraiment apprécié, d'ailleurs je pense que si on devait chercher les incohérences avec l'histoire, le film ne vaudrait plus grand chose.

Conclusion : film a voir, BD a lire !



[Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

26.03.07 @ 21:25

Autant pour Troie la flotte était vraiment disproportionnée pour le XIIIe siècle avant notre ère, autant là, c'est pas le plus choquant (l'Empire perse a des moyens énormes, tant humains que matériels). Plus gênant, c'est le fait qu'ils débarquent là, devant la passe. Et la présence de cette falaise qui n'existe pas dans la réalité tout comme le goulot que défendent les Spartiates. Mais ça fait joli, comme le dirait Dom !

En fait, les forces perses étaient divisées entre des forces terrestres, et des forces maritimes, qui elles ont été diminuées suite à une tempête au cap Artémision (comme son père Darius avait eu ce genre de problèmes au Mont Athos).

Pour les éléphants, ma foi, ça se transporte très bien quand on a les navires apropiés (Rome en a importé des centaines pour ses jeux d'Afrique quelques siècles plus tard). Et des navires de cette grandeurs existaient déjà au début du Ve siècle avant J.-C.

Maintenant comme je le dis dans l'article, il n'y en avait pas. C'est juste pour faire exotique ...



[Retour sur les posts](#)



[Vincent Times](#) [Membre]

28.03.07 @ 19:36

Pas content...

Bon je dénote un petit peu mais je me suis ennuyé. 18754 ralentis. si on les enlève le film fait 40 minutes.. alors ca va bien dans les scènes de bagarre mais le ralenti pendant la scène d'amour, qui est inutile, déjà ca gonfle, mais le ralenti quand il pleut, ca c'est une grande première, à moins qu'il y en ait un dans Titanic... m'étonnerait pas, mais comme je tiens à ne pas le voir... Et sinon, je lance un débat: Léonidas, acteur le plus inexpressif depuis le mec qui jouait dans supercopter ou alors Mark Dacascos? ou on lui a donné pour consigne de pas sourire, et là il peut prendre un rôle dans un film sur les inquisiteurs.. On peut avoir l'air surmotivé, convaincu à l'extreme sans ressembler à Benoit XVI, non? Bon, je sais bien que c'est exagéré, c'est l'adaptation d'une bd, que j'ai lue d'ailleurs et appréciée, autant là super déçu. Oui c'est joli, les graphismes sont classes mais ca suffit pas. Après la nullité de Sin city, c'est la goutte d'eau...

Enfin ce n'est que mon médiocre avis, qui je le sens, va provoquer une polémique.. comme quand je plaisante sur les Dan Brown..

Un dernier petit appel aux futurs cineastes, pitié, stop aux ralentis pour tout et n'importe quoi, je veux pa svoir un mec manger au ralenti, le voir aller se coucher au ralenti. C'est juste une nazerie funeste pour rallonger un film... Voilà, j'ai parlé



[Vincent Times](#) [Membre]

28.03.07 @ 19:47

J'ajoute juste un truc... Je signale à ceux qui ont pas été dérangé par les ralentis que je connais personne qui n'ait rien dit en voyant les ralentis pourris du seigneur des anneaux. Arwen, Aragorn et consorts, au ralenti dans un bateau, sous la pluie, à la plage, au zoo, en balade, à cheval, au lit, dans la forêt, à table, qui font une bataille de boule de neiges, qui fument, qui chantent. Qui n'a pas tremblé devant les affreuses scènes ralenties du couple glamour de la trilogie, en noir et blanc pour ajouter au coté dramatique, hein qui n'a pas tremblé? (ou juste utilisé le bouton avance rapide...)

Ben là, on nous sort le même schéma.. ok, les scènes de combats gagnent en comprehension grâce à elles, mais pour le reste, ca sert à rien.. Voilà, j'ai (re-)parlé



[Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

01.04.07 @ 15:59

Les ralentis du SdA, c'est surtout les versions longues des trois films. Mais dans les versions projetées au cinéma, ça ne m'avais pas gêné.



[Retour sur les posts](#)

Gilles [Visiteur]

29.03.07 @ 01:57

300...Ce titre pourtant si peu évocateur relate un fait historique datant de près de 2500 ans...Peu importe l'Histoire diront certains;les images parlent d'elles-mêmes!!!C'est vrai!Le travail esthétique est remarquable,quasi époustouflant;ces hommes aux corps d'athlètes;ces monstres sortis d'outre-tombe aux allures apocalyptiques;les nuages de flèches lancées contre les spartiates;les décors peu réalistes mais satisfaisants à l'image épuré voulu...

Mais devons-nous nous arrêter à cela?Je ne le pense pas!Quand je suis allé voir ce film avec un bon ami(je le dénonce,c'est J.D.) qui sur le sujet avait quelques notions,je pensais subir les assauts répétés de son grand savoir et être ennuyé prou par lui...Au contraire,il fut fort calme!Ce fut moi au rebours qui avait envie de manifester mon horreur devant cette accumulation insupportable d'êtres difformes,issus de la consanguinité nous dit-on... de bêtes exotiques qui ne devaient pas se trouver là,comme les rhinocéros ou les loups aux dents de sabre tout droit revenu des temps où vivaient les smilodons!

Tout ceci est tiré d'un "comics" me direz-vous!La réalité est ailleurs comme dirait l'autre...et pourtant!

Cette histoire, au sens strict, a bien existé! C'est la célèbre bataille des Thermopyles en 480 av JC, qui opposa l'Empire perse à une coalition grecque (difficilement unie d'ailleurs)! Ce n'est pas faire preuve de "médisance" (d'aucuns comprendront ce *giocco di parole*) en insistant sur le fait que cette guerre semblait perdue d'avance pour les Grecs! Cependant... Ce film illustre à merveille la bravoure grecque, qui au mépris de leur nombre restreint, fit preuve d'une résistance et d'un courage rarement égalés! Episode dont Hérodote d'ailleurs nous relate la vaillance et l'épopée dans son livre VIII! On a pas fini de débattre sur la réelle conséquence de cette furieuse résistance des Grecs face aux Barbares! Elle aurait selon certains anéanti tant de Perses que se profilait déjà en quelque sorte déjà la proche défaite des Perses à Salamine.

Revenons quelques instants au film. Je tiens à souligner l'exactitude historique en la tempête qui secoua et coula bon nombre de navires perses, ce "monstrueux troupeau humain" comme a dit Eschyle, comparé à "l'invincible houle des mers". Hérodote fournit lui-même les chiffres de l'armée royale (à prendre avec réserve) lorsqu'elle arrive aux Thermopyles: 277 610 soldats! Rien que cela! Contre 300; est-ce Dieu possible... Serait-il Grec?

Ce n'est qu'un film; fait avec les moyens d'aujourd'hui; désirant montrer les avancées technologiques en matière cinématographique plus qu'historique et cela se comprend aisément...

Toutefois, et pour conclure; ce vénérable grand Roi, j'ai nommé Xerxès, ce "beau et grand mâle" à la voix de goaould (comme dirait Dom; ce que j'approuve) dans le film, ne fut après Salamine que l'ombre de lui-même! La force qui l'habitait avait dû l'abandonner; à preuve le récit à la fois dramatique et moralisateur de Justin (II, 13.9-10):

"Xerxès trouva les ponts rompus et traversa précipitamment dans une barque de pêcheur. C'était un spectacle digne d'être vu et bien fait pour éclairer les hommes sur leur condition, de voir, par une étonnante vicissitude des choses, caché dans une petite embarcation, celui que naguère la mer entière pouvait à peine contenir, qui n'avait même pas d'esclave pour le servir et qui surchargeait la terre de ses innombrables troupes de terres".

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
01.04.07 @ 16:06

Sauf que la tempête ne secoue pas la flotte perse aux Thermopyles. L'intérêt de débarquer devant une passe n'est pas bien grand, autant débarquer les troupes après la passe, non ? C'est au cap Artemision que la flotte essuie la tempête.

De plus cher Gilles, il ne faut pas oublier que les Spartiates ne sont pas seuls, même si leur valeur dépasse celle des autres Grecs présents.

 | [Retour sur les posts](#)



[MrMint](#) [Membre]
03.04.07 @ 14:01

Une petite guerre d'historiens faussement masquée se prépare.

Détenir la connaissance, c'est détenir le pouvoir. Mais le pouvoir n'entraîne que mégalomanie et complaisance.

Moi la bataille des thermophyles, je n'y connais rien, il y aurait pu y avoir des hommes à 8 jambes que je n'en aurais rien eu à foutre. C'est un film tiré d'une Bd d'un auteur qui écrit essentiellement des comics et quand on connaît son oeuvre on sent bien que la trame historique n'est qu'un prétexte à l'histoire. Quand je compare le jeu d'acteur et l'attention portée à l'image et à l'esthétique: Troie, Alexandre et j'en passe volent en éclat.

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
06.04.07 @ 14:25

On peut dire plein de choses sur "Alexandre", et de très vraies et même des violentes. Mais c'était pas si mauvais que cela, d'un point de vue historique. Après le but d'Alexandre était moins "formaliste" ...

 | [Retour sur les posts](#)

Irwin [Visiteur]

02.01.08 @ 00:33

Un peu tard je viens donner mon avis :-)
désolé je ne le vois que maintenant !

Alors pour reprendre un peu ce qui a été avancé ici :

1) L'histoire ze la connais pas... Moi et le passé ça se limite à "Marignan 1515". Bref... s'il y a des incohérences historiques ça ne risque pas de m'affecter.

2) La critique des ralentis : je ne la comprends pas trop. Les ralentis c'est beau. Les bullet times aussi. Des gens ont critiqué les 4 ralentis du Pacte des Loups donc j'imagine que ici avec un plan sur 3 c'est sûr... Quand on fait un film esthétique je trouve que c'est un outil magnifique. J'approuve donc cette utilisation abusive ! Je trouve que certains plans sont vraiment sublimes grâce à cela (2 travelings ou Leonidas fait une boucherie et la scene de l'oracle).

3) Miller : j'ai beaucoup aimé Sin City (plus que 300) pourtant je ne connais aucune de ses BD. Comics ou pas je trouve ça sympa. Je pense que la griffe de Tarentino dans Sin City a apporté plus pour le passage à l'écran que le travail effectué sur 300 qui reste davantage dans le genre des blockbusters visuels "classiques".

Au final je trouve que c'était assez sympa, plutôt novateur justement par l'utilisation continuelle de ces ralentis et pseudo-ralentis. Par contre j'avoue que ça manque cruellement d'émotion :-)
(Faire une successions de plans somptueux ce n'est pas faire du cinéma. Ce film manque cruellement d'une petite étincelle de vie ; la preuve est que je l'ai trouvé trop long... c'est assez rare et c'est souvent le cas pour les films qui ne sont rythmés justement que par des successions de scènes visuelles.

Comme j'ai eu du mal à rentrer dedans, je ne trouve pas que ce soit un film extraordinaire. C'est bien je veux bien l'admettre et je comprends qu'on apprécie... mais je ne partage pas tout cet enthousiasme :-)



Un feu sur l'abîme

de Vernor Vinge.



Un feu sur l'abîme est un excellent roman de SF, primé au Hugo en 1993. C'est le meilleur roman de space opera que j'ai jamais lu et l'originalité de son univers y est pour beaucoup ; il est vrai que c'est un point qui a toujours une très grande importance dans mes appréciations, je l'avoue

En quelques mots, voici le monde : les limites des lois de la physique ne sont pas immuables mais dépendent précisément de ses coordonnées galactiques : plus on s'approche du centre de la galaxie et plus les lois sont restreintes. La galaxie et ses environs se décomposent donc ainsi : les « profondeurs insondables » (le centre), qui permettent peu de technologie, les « Lenteurs » (où se situe la Terre et où naissent toutes les civilisations), qui ne permet par exemple pas de se déplacer au-delà de la vitesse de la lumière et l'« En-delà » (l'extrême périphérie de la galaxie plus toute la zone plus ou moins sphérique qui contiendrait la galaxie à l'équateur), qui permet de se déplacer plus vite que la lumière (et donc la création d'une vraie civilisation galactique où les échanges, les communications et le commerce sont possibles). Les habitants de l'En-delà accueillent les civilisations qui réussissent à se sortir des Lenteurs pour accéder au niveau supplémentaire de l'évolution. La situation dure depuis des millénaires et les humains ne sont qu'une race parmi toutes celles qui ont réussi à s'extirper des Lenteurs. Néanmoins il faut éviter de dépasser les frontières de l'En-delà car on atteint la « Transcendance », un niveau où les ordinateurs deviennent conscients et où les organismes intelligents deviennent ce qu'ils appellent des « Puissances » : mal définies et peu connues elles semblent posséder des pouvoirs étranges mais également des préoccupations incompréhensibles pour les mortels. Ceux qui atteignent la Transcendance ne reviennent pas, ils sont transformés et n'ont « visiblement » plus de raison de correspondre avec les autres races. Tous ces différents niveaux galactiques sont soumis à leur propres lois et si, par exemple, une civilisation technologiquement très avancée de l'En-delà supérieur ramène des flottes high-tech dans les Lenteurs elle se retrouvera complètement paralysée à moins d'avoir tenu compte des restrictions physiques de ce niveau galactique

Voilà pour l'univers, qui offre tout plein de possibilités. Pour faire plaisir à Quentin je vais quand même parler de l'histoire ;-)

Le prologue montre l'éveil d'une Puissance dans un labo humain situé à l'extrême limite de l'En-delà, juste avant la Transcendance. Mais cette Puissance est une Perversion, une intelligence folle, animée par des desseins nihilistes. Deux enfants arriveront à fuir le labo et se cacheront sur une planète arriérée des Lenteurs. Ils seront recueillis et traqués par différentes factions de la planète, habitée par des espèces de chiens qui n'ont d'individualité que s'ils partagent leur conscience à 4 ou 5 (à moins ils sont stupides, à plus ils ne le supportent pas). En même temps, dans une station relais de l'En-delà, une Puissance appelée l'Ancien essaie de communiquer avec les races intelligentes pour les prévenir de l'arrivée imminente de la Perversion à ce niveau de réalité. Ravna, une simple humaine travaillant sur la station relais, peut-elle faire quelque

chose ? Et si elle était aidée par Pham Nuwen, un agent que l'Ancien utilise pour agir dans l'En-delà, pourrait-elle rejoindre les enfants dans les Lenteurs et découvrir si leur vaisseau cache réellement l'arme qui pourrait vaincre la Perversion ? A vous les 800 pages de Vernor Vinge :-)

Un dernier point : il est intéressant de comparer Un feu sur l'abîme à Le grand livre, de Connie Willis, également primé au Hugo la même année (ça n'est arrivé qu'en 65 et 93). Les deux bouquins présentent des personnages issus d'une technologie avancée qui se retrouvent dans un environnement médiéval et ils sont tous les deux axés autour d'un personnage féminin (moins clair dans Un feu sur l'abîme quand même) ; j'imagine que c'est une question de goût mais j'ai préféré le livre de Vernor Vinge, même si celui de Connie Willis est mieux écrit. Je trouve dommage que ce soit elle qui ait eu le Nebula :-)

En conclusion le scénario est très prenant, vraiment construit dans le plus pur style « aventure » ; les personnages ne sont pas transcendants mais très attachants et pas trop stéréotypés non plus (mais Vernor Vinge soigne à la perfection les quelques scènes clefs de chaque personnage). Les races extra-terrestres sont extrêmement originales et l'univers incroyable ! Le seul petit bémol à mes yeux serait éventuellement la qualité d'écriture mais rassurez-vous on ne se laisse pas détourner de l'intrigue pour si peu

Comme dans ce style de SF c'est le meilleur que j'ai pu lire je lui mets 9.

NDLR : Un grand merci à Irwin pour cette belle chronique très appétissante !

par spurinna @ 26.03.07 - 19:57:29

http://casalibri.blog.fr/2007/03/26/un_feu_sur_l_abime~1980607/

Rétroaction pour l'article "Un feu sur l'abîme"

Quentin [Visiteur]

27.03.07 @ 01:00

Ce livre a précédé "A deepness in the sky" que je suis en train de lire. Je le commenterai bientôt.

On y entend parler de Phan Nuwen également, donc c'est le même monde. Mais on a pas une vue aussi large de l'univers. On s'occupe d'une petite planète uniquement, enfin jusque là où j'en suis.

Par contre je ne sais pas si c'est la VO mais j'ai bcp de mal avec le style. Les premiers chapitres étaient éprouvants à lire.

Le propriétaire de blog a changé ce commentaire le 27.03.07 00:27



Irwin [Visiteur]

27.03.07 @ 20:58

J'attends avec impatience ton commentaire alors, comme ça je pourrais mettre le mien juste derrière :-). Moi je les ai lu dans l'ordre de parution, et non dans l'ordre chronologique. D'ailleurs c'est à mon avis mieux de lire "Au tréfonds du ciel" avant "Un feu sur l'abîme" je pense.



Quentin [Visiteur]

28.03.07 @ 00:50

Ah je ne savais même pas que l'ordre chronologique était comme ça. Je pensais qu'il suivait l'ordre de parution. Je me dépêche de lire alors...



Le Rossignol/Oedipus Rex

Nouvelles productions de l'Opéra du Rhin.

Deux opéras pour le prix d'un ! Commençons donc avec le Rossignol.

Livret de Stepan Stepanovitch Mitousoff et Igor Stravinsky.
Musique de Igor Stravinsky.

Créé en 1914, il n'est ni Milanais ni de Mésamour, mais chinois.

Un rossignol, tant son chant est beau, est convaincu par une cuisinière de venir chanter à la Cour de l'Empereur de Chine. Là bas, l'Empereur, ému aux larmes, veut le récompenser. Mais le rossignol refuse, considérant que les larmes impériales sont déjà plus que suffisantes. Surviennent des envoyés de l'Empereur du Japon, qui offrent un rossignol à l'Empereur. Devant le refus du Rossignol (qui, non, n'était pas à skis) d'accepter une rétribution, plein de rage il fait s'enfuir le Rossignol et décide de garder la version japonaise. Mais au cours de la nuit, l'Empereur réalise que le pouvoir et la vie lui échappent. Le Rossignol peut-il encore lui sauver la mise ?

Dans un décor très sobre, illuminé au début par une seule guirlande électrique, ce conte lyrique long de 40 minutes nous est présenté de manière intéressante, les personnages principaux étant joués par des chanteurs et des danseurs. Avec une mise en scène très sobre, dans un décor qui l'est tout autant (la forêt m'a plutôt fait penser à un tableau de M. Denis, Paysage aux arbres verts), l'orchestre ne m'a pas vraiment conquis. Pour tout dire, j'ai trouvé ça plat, monocorde. La flûte qui accompagnait les très beaux solos du Rossignol aurait pu être encore meilleure. Ce Rossignol était d'ailleurs costumé tel un chérubin byzantin, avec ses six ailes caractéristiques, dans les tons gris, avec une certaine parenté avec le personnage principal du tableau Thanatos I de Jacek Malczewski. Très réussi, à l'image des autres costumes employés. Et pour ce qui est des parties dansées, rien à redire, c'était calé mais sans audace.

Oserais-je aller jusqu'à analyser le fond ? Le Rossignol m'a évoqué un portrait de l'Art, que l'on ne peut enfermer, ne connaissant pas de frontières, accessible à la cuisinière comme à l'Empereur, que l'on ne peut remercier de ses bienfaits et salvateur. En gros ...

Passons maintenant à Oedipus Rex.

Livret de Jean Cocteau, d'après Sophocle avec une traduction de Jean Danielou.
Musique d'Igor Stravinsky.

Créé en 1927, il est chanté en latin. L'histoire, qui semble être un peu connue, est celle de Oedipe, qui devant faire face à la peste dans sa bonne ville de Thèbes, doit retrouver le meurtrier du roi Laius, son prédécesseur. Lui, en l'occurrence. Avec, pour corser l'affaire, qu'entre temps - et après avoir jeté bas le Sphinx - il avait épousé la reine Jocaste, sa mère. Le roi est parricide et incestueux ...

Là encore, la recette du Rossignol est reprise. Deux danseurs personnifient Jocaste et Oedipe en plus des chanteurs. Engoncés dans des costumes d'inspiration hittito-assyriennes, les rôles principaux apparaissent un peu comme Mario (le plombier italien) en sortant de tubes rouges. Bon comme ça, ça prête à rire, mais cet aspect statique joue bien avec les danseurs, tant ceux du chœur que les ceux jouant Jocaste et Oedipe. Faut dire aussi que l'histoire ce prête bien plus à l'émotion que le Rossignol, avec un chœur, entièrement masculin et d'une grande puissance. Et de temps à autres, un narrateur vient, sobrement et en français, annoncer la suite des événements.

On a droit à quelques longueurs à l'antique au début de cette courte oeuvre (55 minutes), mais l'action devient plus soutenue par la suite, pour finir comme il se doit, par un épilogue où le chœur conte les sorts de Jocaste et Oedipe ... L'orchestre a tenu sa place, avec des avec des violoncelles profonds. Mais pas d'interprétation

poignante non plus. Efficace serait peut être l'adjectif qui convient en définitive.

(j'ai très clairement préféré le second au premier. Le Rossignol obtient donc un 6,5 tandis que Oedipus émerge lui à 7 ... Oedipe a raté des champignons, il n'en pas cru ses yeux)

par spurinna @ 27.03.07 - 23:39:37

http://casalibri.blog.fr/2007/03/27/le_rossignol_oedipus_rex~1988511/

Le cercle de Dante

de Mathew Pearl

Bon de retour après une longue absence, j'écris comme d'hab sur des bouquins de style policier inspiration renaissance... Même si là, on est face à une histoire un peu différente. On ne nous plonge pas dans un monde de chercheurs qui se zigouillent 500 ans pour une histoire de tableau retrouvé ou un truc du genre, et pas non plus plongés en pleine renaissance. Non, ici on va rencontrer le poète américain Longfellow qui, aidé d'un cercle d'amis, s'est attaqué à la traduction en anglais de l'inévitable Comédie de Dante. Dans les États-Unis du XIXème siècle, l'arrivée de ce long poème traitant du voyage en enfer, purgatoire et enfin paradis du poète, avec son cortège d'esprits torturés, est vue avec une certaine prudence. Même l'université d'Harvard verra d'un oeil mauvais la traduction du poète, et ancien professeur de l'université.

Ce roman nous place donc dans une situation où, le christianisme exacerbé de Dante se voit opposé au puritanisme américain dirigeant les grandes universités de l'Amérique d'alors. Au moment où la lutte devient un sujet financier, avec la menace d'arrêter les publications des différents poètes-traducteurs, des corps sont retrouvés, horriblement assassinés en suivant l'histoire de Dante, à chaque assassiné la mort qui correspond au péché qu'il a commis..

Evidemment, étant des spécialistes du sujet, les traducteurs se mettent en quête de l'assassin, pour sauver leur vies qu'ils sentent menacées, et pour sauver l'avenir de Dante dans le nouveau monde; une histoire affreuse liée à leur travail de traduction aurait en effet été un coup fatal à l'oeuvre du poète.

Enfin voilà, c'est un facon assez nouvelle de voir ce genre de romans, ca change un peu des traidtionnels schéma du chercheur qui sauve le monde avec son bazooka, ses lecons de pilotage d'hélicoptère, son kung-fu et tout le toutim..

Bref, je l'ai lu avec plaisir, même si certains passages sont un peu hard à lire. Je lui donne un petit 6.5, parce que c'est pas le meilleur livre que j'ai jamais lu, loin de là, mais le sujet était difficile.

par Vincent Times @ 28.03.07 - 19:26:01

http://casalibri.blog.fr/2007/03/28/le_cercle_de_dante~1993186/

Rétroaction pour l'article "Le cercle de Dante"



spurinna [Membre]
29.03.07 @ 00:28

Je suis pas sûr d'avoir bien compris la distinction entre le "christianisme exacerbé" de M. Alighieri et le "puritanisme" des universités étasuniennes. Tu peux expliciter cela ?



Vincent Times [Membre]
30.03.07 @ 17:14

Disons que la vision dantesque du catholicisme, là on hésite toujours, critique violente ou foi incontrôlée, s'est trouvé face à une église américaine, très intégrée dans les universités, qui voulait utiliser la violence de l'oeuvre de Dante pour attaquer les catholiques.. sans chercher le message de l'auteur, les raisons, etc...
En bref, sortir tout le message pour n'utiliser que les tortures décrites dans la Comédie, et par là discréditer l'église catholique et la violence de ses châtements



Rome, saison 1

Série télévisuelle.

Coproduction HBO/BBC.

Scénaristes : Bruno Heller, John Milius, David Frankel, William J. McDonald, Alexandra Cunningham, Adrian Hodges.

Réalisateurs : Michael Apted, Julian Farino, Allen Coulter, Alan Poul, Tim van Patten, Steve Shill, Jeremy Podeswa, Alan Taylor, Mikael Salomon.

Encore une série HBO, après Band of Brothers, Rome !

La série, en douze épisodes, démarre avec les derniers combats des légions de César en Gaule, pour se poursuivre avec le retour de ce dernier en Italie et sa marche vers le pouvoir. En parallèle, on suit deux soldats de la XIIIe légion, le centurion primipile L. Vorenus et la légionnaire T. Pullo, tant dans leurs interactions avec les leaders de la République que dans leurs cercles privés. Et on verra que ces deux cercles ne sont pas si étanches que cela ...

Si l'on veut du spectacle pour un scénario basé sur Rome, la fin de la République est sûrement la période la plus propice. Retournements d'alliances, argent, armées, querelles familiales, des choses exotiques et une pointe de sexe, tout y est.

Servi par de bons acteurs, le scénario est bien ficellé et sur de bonnes bases historiques, ce qui n'est pas trop étonnant si l'on sait que le conseiller historique, Jonathan Stamp, a dirigé le service Archéologie de la BBC. Rome, la Ville, y tient un rôle intéressant. Cette dernière n'est pas celle du marbre, mais celle des ruelles sombres, grouillantes et malodorantes, celle du petit peuple qui suit de loin les manœuvres politiques des aristocrates.

Et comme à Rome, la politique est un sport dangereux, on ne se lance pas que des fleurs dans la série. La vie courante des protagonistes n'est pas exempte de malheurs, de heurts, et fins de vies brutales.

Rien à dire sur la manière dont les différents épisodes sont filmés, c'est bien fait, de beaux mouvements, accompagnés d'effets spéciaux utilisés avec parcimonie mais efficacité. Faut dire qu'avec 100 millions de dollars de budget, on peut faire des choses qui se voient à l'écran. C'est la série télévisuelle la plus chère à ce jour si l'on tient compte du coût par épisode ...

La véracité historique est bien sûre malmenée, mais rien de terriblement scandaleux. Quelques arrangements dans les personnages mineurs, un forum étrangement aéré, une curie de Pompée sans statues, une cérémonie du triomphe étrange (exécution de Vercingétorix en plein cortège, pas de montée au Capitole), un dictateur accompagné d'un nombre réduit de licteurs, des Egyptiens pour le moins décalés, des Gaulois invariablement hirsutes, en bref des choses où il faut être attentif et s'y connaître.

Quelques clins d'oeils pour ces mêmes spécialistes sont aussi présents dans la série. Par exemple, les sénateurs sont appelés pères-conscrits au Sénat et l'entrée au Sénat des sénateurs gaulois (qui est cependant plus une action de l'empereur Claude) tient beaucoup d'un célèbre tableau de C. Maccari (au Palais Madame, à Rome).

On a donc là une bonne série, ou du moins un bon début, puisque la seconde saison nous mène jusqu'à la bataille d'Actium.

(On passe de bons moments, dans une veine très réaliste, avec des personnages attachants. Ca mérite bien un 7,5)

par spurinna @ 16.04.07 - 22:36:28

http://casalibri.blog.fr/2007/04/16/rome_saison~2105193/

Rétroaction pour l'article "Rome, saison 1"

Quentin [Visiteur]

16.04.07 @ 23:44

Il me semblait qu'il n'y aurait finalement pas de saison 2 ?

En tous cas ça conforte ce que j'ai entendu dire, que c'est grosso-modo à peu près historique et surtout bien renseigné au niveau décors, habitudes de vie et habillements.

Par contre je trouve qu'il y a vraiment trop de cul. Je n'ai vu que les deux ou trois premiers épisodes mais ça m'a convaincu de laisser tomber. Ca fait vraiment racoleur à la TF1.

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

16.04.07 @ 23:58

Si si, elle devrait être diffusée en français cet été. Déjà diffusée aux Etats-Unis d'ailleurs, mais la seconde série ne compte que 10 épisodes.

C'est sur la saison 3 qu'il faut tirer un trait.

Pour ce qui est des scènes de nus, il n'y en a pas tant que cela, et c'est pas encore de la pornographie ! Ca participe du côté réaliste à mon sens.

 | [Retour sur les posts](#)

Quentin [Visiteur]

17.04.07 @ 00:39

Je ne dis pas que le cul n'est pas réaliste... Je dis que ça fait vraiment racoleur à mon sens. Et c'est pas de la pornographie mais bon...

Je ne sais plus comment elle s'appelle de la famille Julia qui chevauche le vendeur de cheveux en se faisant éventer par ses esclaves, moi je trouve que c'est une scène qui n'apporte pas grand chose.



[EtMotifs](#) [Membre]

18.04.07 @ 02:58

Assez d'accord avec Quentin, j'ai pas vraiment accroché...



[spurinna](#) [Membre]

18.04.07 @ 22:48

Le procès à la fin du 12e épisode fait mal par contre, institutionnellement parlant ... mais là encore, faut s'y connaître !



Dom [Visiteur]

21.04.07 @ 17:05

Bon, comme j'ai commencé à regarder je peux mettre mon grain aussi.

J'avoue avoir eu du mal a accroche, meme encore maintenant, y a des moments je trouve les episodes assez long. Le sont il vraiment ou bien est ce moi qui m'ennuie arrive a la moitie de l'episode.... je resolverai ce mystere. Bref.

C'est relativement bien fait dans l'ensemble je trouve, sinon effectivement, du cul du cul du cul... en 2 episode (ce que j'ai pu voir jusqu'a present) on voit :

Attia (orthographe ?) et le vendeur de cheveux, le futur tribun et une bergere, le centurion et sa femme, le legionnaire et sa fille de bonne compagnie, le tribun et Attia, ah et on nous suggere vaguement ce que Pompee va faire de la fille de cette derniere. Qui a dit que les romains ne savaient pas s'amuser ?

Neanmoins, je ne m'ennuie pas encore assez pour definitivement abandonner la serie. J'ai encore 10 episodes a voir pour disposer d'un avis definitif sur la serie...

To be continued...



Irwin [Visiteur]

12.04.08 @ 15:43

Je précise que je n'ai aucune connaissance historique et ce ne sont que les ressentis d'un profane :-D

J'ai regardé la saison d'une traite et j'ai bien accroché. La tentative en VF d'il y a quelques mois suite à une diffusion sur une de nos chaines hertzienne ne m'avait pas convaincu après le premier épisode.

Finalement c'est très sympa, surtout très beau visuellement ; c'est dingue ce qu'ils arrivent à faire dans les séries maintenant !

Le côté cul ne m'a pas dérangé, au contraire je trouve effectivement que ça apporte une touche de réalisme à la vie de l'époque (côté un peu barbare des légions et un peu décadent des notables). Je trouve même que ça manque dans l'approche plus classique de la seconde partie de la saison.

Pareil pour le côté violent, je trouve que c'est bien fait. Ils n'en font pas trop non plus et ça fait plutôt vrai.

Le défaut que je pourrais donner c'est les personnages un petit peu stéréotypés... mais je pense qu'en saison 2 ils doivent gagner en profondeur.

Ah, aussi, un détails : les couvertures des coffrets sont absolument superbes. Ils ont bien réussis l'emballage et je tenais à le préciser c'est ça qui m'a donné envie de voir la série ! Hu hu hu...



Prévisions

Vous l'aurez remarqué, la rédaction n'est pas très productive en ce moment. Sans doute un manque de temps généralisé qui nous empêche de nous consacrer à nos activités culturelles favorites, et aussi de les relater ici. Faire mieux est un objectif commun !

Pour ma part je vais essayer d'y remédier rapidement, avec en prévision dans ma besace de l'opéra, de la danse peut-être, un ouvrage historiographique sur la Grande Guerre et un fantastique roman qui a gagné un prix il y a peu ... A bientôt donc !

par spurinna @ 26.04.07 - 23:08:43

<http://casalibri.blog.fr/2007/04/26/previsions~2167722/>

14-18, retrouver la Guerre

de Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker.



Pour rassurer tout le monde d'entrée, non, on n'a pas perdu la Grande Guerre.

Mais à l'heure où les anciens combattants de la première guerre mondiale finissent de se raréfier, au moment où la mémoire personnelle s'éteint et où faiblit la mémoire collective, l'Histoire peut enfin se poser. Plus sereine sans doute, car moins attaquée par les témoins.

Cet ouvrage de deux historiens de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, publié en 2005, fait le point sur ce qui a été peu abordé jusqu'à présent dans l'historiographie de ce conflit. Car étonnamment, il reste de grandes zones d'ombres, notamment - et ce sont les thèmes principaux - la violence, l'esprit de croisade et le deuil.

Devant la forte présence du second conflit mondial, il est bon de rappeler que, à peine 20 ans auparavant, on avait fait une bonne partie du chemin mental vers les horreurs des années 30 et 40 (c'est-à-dire du stalinisme à Nagasaki). La première guerre totale, celle qui mobilise les combattants, non-professionnels et en masse, la science, les religions, les enfants, c'est celle de 14-18. Avec des modes de pensées qui nous sont si éloignés, alors que tout ceci date de moins d'un siècle. Enfin, si éloignés, par tant que cela en vérité ...

Ce livre n'a pas pour objectif, vous l'aurez compris, de retracer une histoire militaire ou politique de la guerre de 14, mais bien d'initier une recherche sur les mentalités, avec d'utiles rappels sur quelques vérités peu glorieuses, comme les camps de concentrations (en France aussi, pourquoi être en retard sur une innovation, hein ...), mais aussi sur les violences faites aux populations occupées, la souffrance mentale du prisonnier mis hors de la communauté nationale combattante, le renouveau religieux des années de guerre, la haine de l'autre tout au long du conflit, comment les peuples ont accepté et valorisé les sacrifices, les théories de races, les cercles de deuil, le deuil sans le corps, l'abandon des rituels vestimentaires du deuil, etc. Le livre s'achève sur un exposé, très classique, des conséquences dans les années 20 et 30 de la première guerre mondiale.

Les auteurs tentent donc d'approcher ces choses qui sont difficiles à saisir pour l'historien car difficilement quantifiables, mais pas impossibles non plus. Les auteurs ne se limitent pas au cas français, mais prennent en compte tous les théâtres d'opérations dans les 300 pages de l'ouvrage.

D'une lecture aisée et d'un accès non moins aisé, voilà un éclairage très intéressant sur l'histoire des mentalités dans le premier tiers du XXe siècle.

(je donne un 7,5. Le fait d'intégrer les textes-sources dans le corps du discours apporte beaucoup à la compréhension des phénomènes décrits)

par [spurinna](#) @ 28.04.07 - 18:10:59

http://casalibri.blog.fr/2007/04/28/14_18_retrouver_la_guerre~2176575/

Concert d'In Extremo

Concert du Festival des Artefacts 2007, 29/04/07.

Il est bon d'avoir des amis historiens. Parfois, ils fournissent du matériel de base pour des groupes de musique qui aiment les choses anciennes à chanter. C'est un peu ce qui se passe avec le groupe allemand In Extremo. Mais non seulement ils usent de vieux textes en langues plus très répandues (latin, vieux norrois, anciens français et allemand etc), mais en plus ils donnent aux spectateurs et auditeurs l'occasion de recevoir un cours d'organologie.

Et autant dire qu'ils ne dépareilleraient pas à Lorient, avec leurs trois sonneurs (cornemuses, bombardes diverses), les interventions à la harpe celtique, au chalumeau à soufflerie électrique (enfin peut-être ...) et d'autres choses encore, qui complètent le trio guitare-basse-batterie au jeu pour le moins musclé. Le chanteur offre une grande palette de couleurs allant même à rendre un timbre très métallique. Après, les paroles, au vu des idiomes employés, étaient plus difficiles à comprendre ... Et au delà de ça, je n'ai pas vu des techniciens extraordinaires, juste de bons musiciens qui maîtrisent très bien leurs morceaux.

Bon après ça, le décor était pas folichon. Une sorte de bateau (même pas un drakkar, tout se perd, vraiment) aux tons bleus verdâtres, avec une figure de proue aux formes généreuses. Tout cela n'était pas coordonné aux costumes assez étranges, kilts, patchwork de cuirs, chaussures à semelles compensées (donnant une "belle" démarche d'échassiers), mais comme la moitié est torse nu ... Sauf l'un des sonneurs qui sacrifie à la tradition avec son haut marin !

A cela il faut ajouter que les déplacements sur scène sont réglés quasi-militairement, certains diraient que c'était ... germanique ...

Après avoir donné à écouter des versions de concert de leurs compositions, le concert s'est achevé sur un chant traditionnel scandinave bien vitaminé.

(le tout vaut un 7, il faut quand même avoir une appétance pour la chose à la base cependant. J'aimerais bien voir la réaction d'un amateur de biniou, breton et puriste, face à ce groupe !)

par spurinna @ 30.04.07 - 21:13:03

http://casalibri.blog.fr/2007/04/30/concert_d_in_extremo~2187591/

Balanchine/d'At/Forsythe

Ballet de l'Opéra National du Rhin.

Trois très belles oeuvres, très différentes l'une de l'autre, présentée à la suite. Le tout dure 90 minutes, sans l'entracte. Procédons donc dans l'ordre ...

Thèmes et Variations

Chorégraphie de Georges Balanchine sur une musique de Piotr Illitch Tchaïkovski

Sur des extraits de la Suite n°3 pour orchestre de P. I. Tchaïkovski, l'oeuvre est un hommage au style franco-russe qui était très à l'honneur dans l'Empire russe finissant (et bien sûr au Marinski à Saint-Petersbourg avec Marius Petipa, le chef de file).

Du classique, pur et dur donc. Enfin non, pas dur justement, plein de sensibilité, dans un décor réduit à un fond bleu.

Les portés des deux solistes sont majoritairement très réussis et fins, tout dans le corps de ballet est aérien et juste. On peut éventuellement regretter quelques problèmes de synchronisations, plutôt mineurs. Dommage (mais je sais que je me répète sur ce point) que la musique soit enregistrée. Pour la danse, où il est quand même un minimum question de spatialité, c'est toujours aussi frustrant qu'il n'en soit pas de même pour la musique ...

Dichterliebe

Chorégraphie de Bertrand d'At sur une musique de Robert Schumann.

Aucune danseuse pour cette oeuvre, qui voit douze danseurs cohabiter sur scène avec un chanteur (baryton) et un piano. Le tout débute avec des danseurs en manteau noirs, uniformes, dans des mouvements très brutaux et en rangs. Puis, au fur et à mesure, chacun se défait du noir qui le recouvre pour laisser apparaître des couleurs vives. Peut-être faut-il voir ces métamorphoses comme l'éveil de l'amoureux, à chaque fois, différent qu'il y a dans chaque personnage ...

Ode à la Passion, dans un décor romantique fait d'un arbre unique sur fond crépusculaire, le style est très maîtrisé, certes moderne (et parfois même acrobatique) sans pour autant se couper des formes classiques.

Peu avant la fin, les danseurs revêtent à nouveau les manteaux du début pour retourner à ce que je prendrais pour une métaphore de la ville impersonnelle. Ils font disparaître ces vives couleurs qu'ils animaient et qui les animaient.

A noter, une fin totalement fabuleuse, où intervient un personnage aux ailes d'un blanc tel qu'il réfléchissait en flash dans la salle la lumière des spots. Ses mouvements protecteurs et pourtant aquilins étaient à couper le souffle !

Workwithinwork

Chorégraphie de William Forsythe sur une musique de Luciano Berio.

La pièce la plus contemporaine d'esprit des trois.

Tout y est basé sur des combinaisons binaires, même s'il y a trois danseurs sur le plateau. Les Duos pour deux violons, volume 1 de L. Berio (enregistrés ...) font ici une bonne base pour des évolutions très maniéristes (une impression sans doute accentuée par la couleur des costumes à effet "drapé mouillé" comme on peut en avoir dans la peinture maniériste, à la cathédrale d'Orvieto par exemple), avec force jambes qui se cassent et déhanchements (à la Mick Jagger ?)

Il y a dans cette pièce moins de mouvements au sol que dans la précédente, mais tout y était présentée de manière plus crue, dans un environnement totalement noir et des lumières sans aucun apprêt (dont cependant on variait de temps à autre l'intensité). Avec le peu de connaissances que j'ai sur le sujet, je dirais que stylistiquement, W. Forsythe agglomère une multitude d'influences en un gros *melting-pot*. Classique sans

l'être ?

(J'ai clairement préféré la seconde pièce et son ambiance romantique. Un bon 7 comme note d'ensemble)

par spurinna @ 06.05.07 - 17:55:29

http://casalibri.blog.fr/2007/05/06/balanchine_d_at_forsythe~2221278/

Rétroaction pour l'article "Balanchine/d'At/Forsythe"



EtMotifs [Membre]
08.05.07 @ 02:47

Ca devait être superbe!! Te connaissant, tu devais être au bord du ravissement

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



spurinna [Membre]
27.05.07 @ 16:34

Pour le coup de l'espèce d'ange/aigle musclé, je devais pas être loin !

 | [Retour sur les posts](#)

Chariot

The astounding rise and fall of the world's first war machine.
de Arthur Cotterell.

Le sous-titre fait un peu racoleur, il faut bien l'avouer.

Mais cela donne une bonne idée du contenu du livre. On y voit en effet les développements du char de guerre en Egypte, en Europe, au Levant, en Mésopotamie, en Inde et en Chine. Le livre s'achève sur les aspects culturels du char et sa survivance sous divers aspects. Avec près de 300 pages, un lexique avec des indications bibliographiques, un index et de nombreuses illustrations dans le texte, on a une très large présentation de ce véhicule, où c'est souvent l'occasion de faire des excursions contextuelles. C'est fort instructif, surtout pour l'Inde et encore plus la Chine, qui nous sont moins connues de manière générale.

Mais voilà, il y a de grands manquements, qui plombent le livre à mon sens. Pour un sujet aussi technique, ne pas fournir de plans de véhicules, c'est une erreur. Pas de références précises pour les textes cités, aucune note infrapaginale, même si les notes en fin de volume peuvent aider, c'est bien maigre (même si la bibliographie semble être plutôt récente). Pourtant on pouvait s'attendre à plus de scientificité, de la part d'un ancien principal du Kingston College. Même si c'est un établissement du supérieur anglais plutôt axé sur le général (Leisure studies ?), on pouvait s'attendre à mieux. L'auteur n'en est pourtant pas à son coup d'essai. Il a écrit sur la Chine, les mythologies et le monde ancien en général.

Et pourtant, malgré tout ce pédigré (et parmi des éditeurs de renom avec cela), il y a des affirmations gratuites, qui ne reposent sur rien. Il y a aussi des erreurs que je vais jusqu'à qualifier de grossières (comme par exemple se rater sur la composition ethnique d'une ville d'importance) qui forment parfois le début d'une réflexion. Du même tonneau, A. Cotterell traduit mal le grec ("Nika" devient ainsi "conquérir" au lieu de "victoire"), ce qui est quand même bien étrange après avoir écrit tant de choses sur le monde méditerranéen.

On sent très bien que les mythologies et Homère sont bien maîtrisés, mais voir de telles erreurs jette un doute sur la qualité des informations qui sont données dans des domaines qui seraient moins bien connus du lecteur.

On peut regretter que la partie sur la postérité du char (tank et défilé soviétique de la victoire en 1945) soit si courte en fin de volume. Rien sur le cinéma par exemple. On aurait pu attendre de l'auteur une analyse, même brève, de la véracité des chars et des courses dans les péplums par exemple ...

(je donne 5,5. On apprend des choses, c'est certain, et ça se lit sans trop de difficultés. Mais j'ai vraiment lu des choses révoltantes et en trop grand nombre)

par [spurinna](#) @ 14.05.07 - 02:13:44

<http://casalibri.blog.fr/2007/05/14/chariot~2265201/>

Lucia di Lammermoor

Livret de Salvatore Cammarano et musique de Gaetano Donizetti.
Opéra national du Rhin.

J'ignorais l'influence musicale de Walter Scott, cet auteur britannique du XIXe siècle de la Fiancée de Lammermoor. J'avais vu certaines de ses oeuvres (des centaines de milliers d'exemplaires vendus à l'époque) adaptées à l'écran, grand ou petit. Quentin Durward, je l'ai lu il y a quelques années ... Avec Lucia di Lammermoor, on reste dans cette ambiance écossaise chère à l'auteur du roman-source. Quentin Durward, c'est vraiment trop gentillet pour faire un opéra correct, alors qu'avec Lucia, on a l'assurance très vite que ça va mal se finir !

Deux familles fortement antagonistes, voilà une base pour toute tragédie décente. Et bien sûr, une histoire d'amour entre deux membres d'icelles, Lucia et Lord Edgardo, qui se jurent fidélité à l'aube ... Mais le frère de la promise, Lord Enrico (poi poi poi), promet sa soeur à Lord Arturo pour sauver sa tête, ayant pris le mauvais parti lors d'une succession difficile à la tête du royaume d'Ecosse. Et pour lui faire oublier Edgardo en mission diplomatique en France, il va intercepter les lettres et faire courir des bruits d'infidélités. Vaincue par la raison familiale, Lucia accepte le mariage au cours duquel revient Edgardo. La nuit de noce va se finir dans le sang ...

Le cadre scénique est minimaliste : fond blanc sur les trois côtés, avec un gros carré sur un axe mobile. Ce carré est noir sur une face et réfléchissant sur l'autre, permettant un petit jeu de lumières sur le fond blanc quand la face noire est visible du public.

L'orchestre était pas mal, même si un acte lui a été nécessaire pour dépasser le style un peu trop brouillon du début. La flûte a un peu raté quelques montées, mais le joueur d'harmonica de verre (un assemblage de coupes de cristal mis bouts à bouts sans qu'ils se touchent, merci Benji) a fait sensation. Faut dire que c'est très rare d'entendre cet instrument, qui a produit un très bel accompagnement de "l'air de la folie" de Lucia. On est dans la tête même de Lucia à ce moment là.

On a vu une très belle performance du rôle-titre (Hye-Youn Lee ce soir là), Edgardo manquait un peu de coffre, tandis que Enrico (non, il n'était pas le mendiant de l'Amour)n'était pas trop sûr de lui dans les notes qui précédaient les résolutions. Les différents duos ont été bien maîtrisés.

On peut aussi regretter le manque de folie (qui est pourtant le thème principal de l'opéra) dans l'apparence de Lucia, les traces de sang bien trop rationnellement appliquées sur la surface polie et certaines options de mises en scènes (notamment dans les placements), dans cette gigantesque barratte. L'arrivée de Lucia trainant le corps sans vie d'Arturo sur le drap du lit nuptial était par contre du plus bel effet.

(Je donne un 6,5/7 pour cet opéra. D'indéniables qualités vocales, avec des airs vraiment costauds à bien négocier, mais l'orchestre n'était pas dans un bon jour)

par spurinna @ 19.05.07 - 00:53:12

http://casalibri.blog.fr/2007/05/18/lucia_di_lammermoor~2295180/

Rétroaction pour l'article "Lucia di Lammermoor"



EtMotifs [Membre]
25.06.07 @ 10:09

Qu'est-ce que t'as contre Quentin Durward ?! Q.

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



spurinna [Membre]
26.06.07 @ 01:03

Oh contre pas grand chose ... C'est un joli nom, hein. Le roman est pas mauvais, il est juste gentillet. Pas de quoi faire un opéra, tout est propre, tout est bien qui finit bien etc. Bons sentiments et compagnie ... Tout ça pour dire que l'on ne fait pas de l'opéra avec de l'eau tiède !

Ca reste un bon roman de jeunesse, je regrette nullement de l'avoir lu et je le conseille à tout jeune lecteur.

 | [Retour sur les posts](#)

Salomé

Opéra en un acte de Richard Strauss, version concertante.

Tiré du poème d'Oscar Wilde, livret de Hedwig Lachmann.

Orchestre Philharmonique de Strasbourg, sous la direction de Marc Albrecht.



Un opéra sans costumes ni décors, c'est toujours étrange. On s'attend à voir surgir un truc des coulisses, le ténor ne se contente plus de chanter mais commence à ajouter des traits de comédie statique, et surtout la scène est occupée par un orchestre que l'on aurait du mal à caser dans une fosse (ils sont 108 sur scène).

Dans Salomé, l'histoire est connue. Enfin on va la rappeler quand même ... Nous sommes aux débuts de l'ère chrétienne, puisque Jean le Baptiste (ici dénommé Jochanaan, Iokanaan dans le poème d'origine en français) est prisonnier dans le palais d'Hérode où se trouve la princesse Salomé, belle-fille du précédent et fille d'Hérodiade. Autorisée à rencontrer le prophète qui le fascine, elle est repoussée par Jochanaan, qui commence à prophétiser. Mais Hérode a un gros penchant pour Salomé, à qui il demande de danser. Salomé accepte à la seule condition de recevoir ce qu'elle veut après la danse. Hérode ayant accepté, Salomé ayant dansé, il doit respecter la parole donnée. Mais Salomé, par vengeance, demande la tête du prophète. Malgré de fortes réticences, Hérode accède à la demande, Jochanaan est décapité. Une fois sa tête apportée, Salomé l'embrasse enfin, avant de sombrer dans la passion, puis la folie. Elle est tuée sur l'ordre d'Hérode, comme Tarpéïa, sous une montagne de boucliers.

Que dire de cette heure et demie de musique ininterrompue ... La soprano soliste (le rôle-titre), il y avait un je-ne-sais-quoi qui me déplaisait. Peut être était-ce en raison du remplacement qu'elle a du effectuer, la soprano prévue à l'origine étant souffrante. La robe choisie par la soliste évoquait malheureusement plus des rideaux délavés que le rouge du sang du décapité et de la Passion ...

Bon ça c'était juste pour ne pas être trop laudateur, car la distribution était excellente, rien à redire. Une *standing ovation* a répondu au salut des artistes, chose très rare pour mes yeux ...

Musicalement, le style est plutôt orientalisant tout en étant par moment très viennois (petite saveur très présente dans l'interlude musical). Avec ses parties presque récitées et son absence de temps morts, on peut aussi voir une petite filiation avec les Passions de J.-S. Bach. Des passages fabuleux, très descriptifs.

L'absence de découpage est un apport wagnérien à l'oeuvre.

Les cuivres ont quelques occasions de faire ce qu'ils aiment le plus, c'est à dire beugler à fond les ballons. Très belles parties de hautbois, de clarinette et de flûte, le tout dirigé par un chef comme il faut, expressif et mesuré, dans un style de direction que j'avais déjà aimé la première fois que je l'ai vu officier.

(J'ai toujours pas trouvé ce qui me gênait chez le rôle-titre, je mets un 7,5)

par spurinna @ 27.05.07 - 03:19:32

<http://casalibri.blog.fr/2007/05/27/salome~2340538/>

Les mondes magiques du Seigneur des Anneaux

de David Colbert.

J'avais dit il y a quelques mois (en février) que je désirais comparer le livre de Lin Carter sur Tolkien et celui de D. Colbert. Eh bien je vais le faire ...

Le livre se présente sous la forme de petites fiches qui répondent à des questions du genre : pourquoi les Elfes de Tolkien sont-ils grands ou les Hobbits croient-ils en Dieu ?

Et l'auteur (qui a fait le même travail pour Harry Potter) de répondre à ces questions, à l'aide d'une bibliographie bien plus fournie que chez Lin Carter. Et pour cause, quarante années ont passées entre la parution de ce livre et celui de L. Carter (avec de nombreuses analyses de l'oeuvre du Professeur mais aussi la parution du Silmarillion et des Lettres).

Cela dit c'est très court comme livre. Avec 31 lignes par page, sur 170 pages de textes avec des illustrations dans le texte, c'est très court pour être exhaustif. C'est plus un début de pistes diverses qu'autre chose. Sans parler de choses qui ne sont pas rigoureusement exactes et qui semblent être le fait de lectures d'analyses plus que des textes cités. J'ai mis moins de deux heures à le lire ...

Bon, on y apprend tout de même des choses. Notamment la dent que J.R.R. Tolkien avait contre W. Shakespeare, à cause de la description qu'il fait des Elfes. Quelques informations aussi sur le rapport entre les récits du Professeur, le quenya (la langue de base des Elfes) et le Kalevala, le récit épique finlandais.

Un bon début donc, auquel il ne faut sûrement pas s'arrêter.

(Même si D. Colbert intègre les apports les plus récents comme les films de P. Jackson, tout cela est bien court, et trop pour être un minimum complet : 6)

EDIT : Une nouvelle étude vient de sortir. Cela semble moins sérieux en fait ...

par spurinna @ 31.05.07 - 18:49:57

http://casalibri.blog.fr/2007/05/31/les_mondes_magiques_du_seigneur_des_anne~2368826/

Rétroaction pour l'article "Les mondes magiques du Seigneur des Anneaux"



[jorebel](#) [Membre]
<http://jorebel.blog.fr/>
01.06.07 @ 05:47

J'ai parcouru avec plaisir tes écrits... qui respirent la passion pour ce qu'ils racontent.

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
01.06.07 @ 10:21

Mais ils ne sont pas tous de moi, puisque sur ce blog sévissent Felis Malinus et Vincent Times, en plus de moi-même.

 | [Afficher les sous-commentaires](#) | [Retour sur les posts](#)



[jorebel](#) [Membre]
<http://jorebel.blog.fr/>
01.06.07 @ 11:12

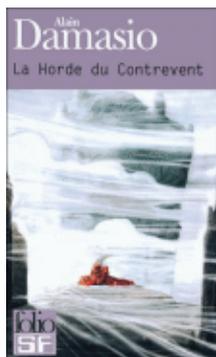
Alors, bonjour et enchantée, Felis Malinus, Vincent Times et toi, Spurinna...

Ciao... A presto, à leggervi...

 | [Retour sur les posts](#)

La Horde du Contrevent

de Alain Damasio.



Voilà un livre qui va déplacer de l'air, et qui va faire autant de bruit que la tempête de la Saint Etienne, au minimum. Parce que l'ouvrage a reçu un Grand Prix de l'Imaginaire 2006 pas volé du tout (ce qui a du hâter sa sortie toute récente en poche par la même occasion).

Alain Damasio déclarait dans une brochure publicitaire récente qu'il avait été impressionné par un texte entièrement basé sur un élément, appelé La Pluie, de R. Bradbury. Et c'est cette idée qu'il a reprise. Le vent est donc le personnage principal de ce roman, il est à l'origine de tout, il sert à tout, il exprime tout.

Quelques mots sur l'histoire, plutôt originale à mon sens. On suit un groupe d'une vingtaine de personnes qui chemine à pied, toujours contre le vent, sur une bande de terre assez étroite. Leur but est d'arriver en Extrême-Amont, là où le vent est sensé prendre sa source, mais selon un code strict. Ils sont partis, après une rude formation, du point le plus éloigné de ce but (l'Extrême-Aval) il y a plus de vingt ans, et font suite à 33 équipes du même genre qui se sont succédées depuis 700 ans, qui ont toutes échoué. Et le Contre, cette marche au long-cours, n'est pas exempt de dangers, celui du vent (et de ses diverses formes) en premier lieu mais aussi certains lieux, les chronos aux pouvoirs étranges et les rencontres.

Pfiouuu ... Il est des livres dont on se souvient longtemps, celui-ci en est un parfait exemple. J'ai mis plus longtemps que prévu à le lire, mais c'est pas parce que ce fut un pénible combat, mais parce qu'il est d'une densité telle qu'il faut parfois un peu de temps pour assimiler cette déferlante.

C'est le second roman de A. Damasio, il a mis trois ans à l'écrire dans une retraite au Cap Corse et, conséquemment, le texte a été très affiné. L'auteur n'utilise pas de narrateur unique omniscient dans le récit, mais fait parler chaque membre de la Horde (avec un symbole indiquant le narrateur au début des paragraphes), avec chaque fois un point de vue maîtrisé et un champ lexical et des constructions sémantiques particulières. Et le tout se tient, du début à la fin. Le scribe est cependant celui qui prend le plus la parole, ce qui est assez logique. Autre particularité intéressante, les pages sont numérotées à rebours (du moins dans la version grand format).

Pour ce qui est du style ... c'est un festival. Le prochain livre que je vais avoir entre les mains va me paraître très très plat, après la prose de A. Damasio. Parce que l'auteur est vraiment d'une grande justesse, ses néologismes sont magnifiques, arrivent naturellement, dans des dialogues ciselés, des descriptions parlantes et des personnages exceptionnels. Et on sent que l'auteur s'amuse, qu'il veut faire passer cette joie d'écrire et qu'il y parvient avec l'apparence de la facilité (qui, comme on le sait, est la chose la plus dure en Art).

Rebondissements, moments véritablement jouissifs (ah ce concours !! Vous m'en direz des nouvelles !), il n'y a que le niveau général (parfois très philosophique) qui empêche de tout dévorer d'une seule traite. Et la bande originale du livre qui accompagne le grand format fait un très bon fond à la lecture.

Je recommanderais cette lecture dans tous les collèges de France et de Navarre s'ils n'y avaient quelques moments plutôt "adults only", tellement il y a, stylistiquement et au niveau des figures de styles, des choses à dire. J'ai poussé quelques "waaaah la vache" en cours de lecture ...

Si quelqu'un cherche un auteur francophone de tout premier plan, le voilà.

([Elbakin.net](#) a mis l'un de ses deux 10 à ce roman. Je pense le 10 inatteignable, par principe, dans ma notation (purement indicative par ailleurs). Alors c'est avec plaisir que je donne 9,5. A lire absolument.)

par [spurinna](#) @ 05.06.07 - 18:49:37

http://casalibri.blog.fr/2007/06/05/la_horde_du_contrevent~2400173/

Rétroaction pour l'article "La Horde du Contrevent"



EtMotifs [Membre]

05.06.07 @ 22:45

Ca fait envie!!!!

Je le note dans un coin pour ma prochaine commande Amazon!



Irwin [Visiteur]

14.07.07 @ 16:08

Oh comme ça m'attire ce livre :-) Je ne lis pas du tout ces temps-ci mais il est d'ores et déjà sur ma liste d'achats futurs :-P



Irwin [Visiteur]

18.09.07 @ 18:25

Alors je tiens à tout prix à commenter ce livre maintenant que je l'ai lu car j'ai été victime de l'enthousiasme de notre ami ! Hélas, comme souvent il ne faut pas que je saute sur un bouquin (ou un film, une œuvre quelconque...) qui a été mis sur un piédestal par des critiques.

Je pense que Spurrina - et je ne lui jette pas la pierre - a une approche très académique de la littérature, ce qui n'est pas mon cas. Il y a dans la Horde du Contrevent une intellectualisation de la prose, c'est indéniable, c'est plaisant à lire et je me perdrais moi aussi en superlatifs si je devais parler des jeux de mots (dans tous les sens du terme) trouvés et exhibés par l'auteur.

Mais j'ai eu une sensation bizarre en finissant ce livre.

La critique faite ici m'avait personnellement plongé dans une certaine idée que je n'ai pas retrouvée (je me suis fait une interprétation fautive tout seul comme un grand !). Donc si jamais d'autres ont imaginé les mêmes choses que moi je me permets d'avancer les points qui m'ont dérangés par rapport à ce que j'attendais.

Déjà je m'attendais à un récit poétique, un univers onirique où le rêve prenait le pas sur la réalité ; or il n'en est rien. L'univers est très terre à terre et, malgré quelques éléments purement fantasy-stiques (les Chrones et le vif pour ne citer qu'eux) le seul détail qui tient du rêve est la forme de l'écriture - par le biais notamment de pensées magnifiques.

Je trouve que l'univers finalement très cartésien décrit par l'auteur va à l'opposé de l'idée initial. Il est d'ailleurs obligé d'en parler par l'intermédiaire de ses personnages en avançant des explications telles que traditions ou superstitions pour faire accepter l'absurde par le lecteur.

Par exemple on apprend vite que la Horde mets 25 ans à traverser des terres on ne peut plus habitées, alors que d'autres peuvent le faire par la voie des airs en un temps infiniment plus court (25 ans d'entraînement me paraissent un peu excessif et pas du tout crédible...). Ce point me dérange et je regrette que le monde n'est pas été construit sur des bases moins concrètes, de telle sorte que le lecteur d'ait même pas à se poser ce genre de question.

Je trouve qu'il y a donc une scission regrettable entre le traitement de l'histoire et l'idée initiale.

En plus de cela les 9/10e des personnages de la Horde ne se construisent une personnalité (voire même une histoire, ce qui est assez fort) qu'à travers leur façon de s'exprimer ; il faut dire que passer une vie à avancer contre le vent ne permet peut-être pas de devenir un individu très riche et intéressant ! Encore une fois l'auteur mise sur la forme. Et sur ce point il a sans doute fait le seul choix possible mais il me reste au final le sentiment d'être passé à côté de la majorité des personnages (à l'exception de 2 ou 3).

Enfin (et ce sera ma dernière critique négative) j'ai trouvé qu'Alain Damasio n'était pas à la hauteur de son talent dans les descriptifs de bagarres. Assez vite dans le livre il y a un chapitre consacré à un combat et il est très nettement inférieur aux autres, tant en qualité d'écriture qu'en intérêt basique. Attention, je parle de bagarre entre individus ; les hommes contre le vent c'est toujours épique !

Au-delà de ces aspects négatifs que j'ai voulu détailler ici, j'admets tout à fait que le livre est tout à fait

intéressant. La scène d'introduction et, dans l'ensemble, toutes les scènes de « contre » sont extraordinaires. Quant au concours qui met en scène des joutes verbales c'est un morceau d'anthologie qui ne peut que forcer le respect ! On peut y lire une vingtaine de pages qui sont autant de claques littéraires pour le lecteur lambda que je suis :-)

Mais maintenant que j'ai refermé le livre je suis un peu déçu. Peut-être avais-je trop d'attentes ? Sans doute. Mais je me souviendrais davantage de l'idée qui m'a fait rêver en lisant la critique de Spurrina que du produit lui-même !

Le propriétaire de blog a changé ce commentaire le 26.09.07 23:28

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
27.09.07 @ 00:30

Je suis donc un lecteur académique ...

 | [Retour sur les posts](#)

Felismalinus [Visiteur]

13.11.08 @ 03:28

Diable, Diantre, ça y est, j'en sors, je l'ai LU !

Deux jours, montre en main, un certain nombre d'heures je dois dire. Pas pu vraiment en décoller.

Je suis très enthousiaste. Et un peu critique. Pas autant qu'Irwin cela dit.

Le style est très agréable. On passe à travers le filtre des successives visions personnelles pour interpréter les événements, ce qui est vraiment captivant. On lit aisément car les chapitres sont courts, et on a une vision complète du fait du partage en plusieurs points de vue.

Comme le dit Irwin, cela provoque cela dit des variations dans la qualité du style. Certains personnages sont fa-bu-leux, d'autres un peu plus... banals. Mais comment en vouloir à l'auteur ? Adopter une vingtaine de styles de conte tiens de l'irréaliste.

L'histoire elle-même reste crédible pour moi. Des héros torturés, dans un rôle qu'on devine très décrié sinon rapidement promis à disparaître... Jusqu'au boutistes, bornés, rigides... Mais aussi tendres, adaptables...

Les frictions, fractions, amourettes et autres comportements sociaux au sein du groupe sont passés au crible, avec élégance et conviction.

Voilà pour le traitement de l'humain.

Quand à l'histoire... La complexité va crescendo, jusqu'à devenir assez ardue. Il faut tenir bon, cela en vaut la peine et très largement.

Je met un 9, pour quelques passages d'antologie et surtout, surtout, pour les personnalités fouillées, complexes mais toujours cohérentes des personnages qui, finalement, formeraient à eux seuls l'intérêt du livre si l'histoire n'était pas ce beau morceau d'aventure épique.

Pack ! Furvent !



Systematic Chaos

de Dream Theater.

Et voilà, les demi-dieux du progressif nous refont une sortie. Attendue au coin du bois, comme toujours (avec le risque d'être trop dur). Petit tour d'horizon de cet album, après quelques écoutes.

De manière générale, cet album voit le retour des claviers, moins présents sur *Train of Thoughts* (2003) et *Octavarium* (2005). C'est aussi un album, certes toujours très technique, mais pourtant parmi les plus mélodiques des New-Yorkais. La voix de James Labrie y semble plus chaleureuse que dans les albums précédents. On ne trouvera pas dans *Systematic Chaos* de ces hallucinants solos où guitare, basse et claviers se marquent à la culotte.

On peut remarquer que trois morceaux de cet album forment une suite ("In The Presence of Enemies I", puis "idem II" et enfin "Repentance", dédié encore une fois à un fondateur des Alcooliques Anonymes, et où participent une ribambelle de chanteurs, sans que l'on puisse dire s'il y a une étroite relation avec le dédicataire, même si le batteur Mike Portnoy semble avoir eu des problèmes avec l'alcool).

On peut remarquer le découpage en neuf parties de cette suite, qui peut être un lien avec les albums précédents et le nombre de leurs chansons ou leurs titres, dans le cadre d'une symbolique des nombres qu'avait déjà expérimenté les Allemands de Vanden Plas (cet album est le neuvième album studio du groupe, *Octavarium* son huitième, les sept chansons de *Train of Thought*, le titre du sixième, *Six Degrees of Inner Turbulence*, et son découpage ...).

Ca démarre très fort avec la première plage, "In The Presence of Enemies I", mais tout en étant moins brutal que *Train of Thoughts*. L'album se poursuit avec "Forsaken" et son intro au piano, et son son de guitare qui fait penser aux premiers albums du groupe (*Images and Words* ?). C'est une sorte de ballade, pas inoubliable. Le troisième morceaux, intitulé "Constant Motion" démarre très fort et reste dans ce ton tout du long. Très rythmique, avec une petite parenté avec System of a Down, on peut apprécier dans cette plage la virtuosité de John Petrucci à la guitare et celle de Jordan Rudess aux claviers.

La quatrième plage, "The Dark Eternal Night" débute avec la voix modifiée de James Labrie. Au programme ici, des changements constants de mesures mais dans une ambiance très *Six Degrees of Inner Turbulence* (l'album de 2002) avec en prime une petite citation de *Metropolis* au travers du piano au son "années 20". On continue le voyage avec "Repentance", et sa citation textuelle de "The Dying Soul" de l'album *Train of Thought* (un morceau qui lui aussi était dédié à Bill Wilson, le cofondateur des Alcooliques Anonymes). L'influence des Suédois de Opeth (leur chanteur fait une brève apparition en fin de morceau, voir *supra*) est très marquée, rien que dans la structure du morceau, avec toute ces boucles mélodiques et une bonne partie de la couleur du solo de guitare. Les chœurs finaux sont dans l'ambiance proche du légendaire groupe Queensryche (à qui Dream Theater emprunté l'ingénieur du son pour cet album).

Passons maintenant au septième morceau, "Prophets of War", que l'on peut décrire comme un Muse vitaminé. Il démarre dans une ambiance proche de la patte d'Arjen Anthony Lucassen dans les albums d'Ayreon.

"The Ministry of Lost Souls" est quant à lui plus dans l'ambiance de *Six Degrees* (clavier, mélodies et chant) et l'on y retrouve encore une fois une citation mélodique de *Metropolis*. C'est un morceau qui renoue avec la veine spirituelle de Dream Theater (spéciale dédicace à Vassili Kandinsky).

Et enfin pour finir, la seconde partie de "In The Presence of Enemies", avec son petit côté "école speed allemande de l'approche textuelle métallique" (Grand Dieu, j'écris ça sur Dream Theater ...) et des chœurs à la Manowar (si si, vous voyez bien les guitaristes qui oscillent de concert à grands coups de masses capillaires ondoyantes) qui doivent avoir leur intérêt sur scène. Au cours du morceau, le discours devient plus progressif, proche de *Six Degrees*, de Ayreon mais aussi de Rush (les lignes de basse de John Myung).

L'album se finit sur une belle descente de toms (Aquino, are you theere !?).

Pour conclure, c'est un très très bon album de Dream Theater, qui même s'ils pratiquent souvent l'autocitation, ne tournent pas en rond. Pas aussi bon que *Metropolis* à mon sens, mais on peut pas tout avoir non plus ! Belle unité, beau son, des idées, des formes, toujours au-dessus techniquement : Dream Theater.

(avec le magnifique livret et les heures d'écoute sans jamais avoir fait le tour de l'album, j'ai grand plaisir à gratifier cette galette d'un 8/8,5)

par spurinna @ 09.06.07 - 17:53:51

http://casalibri.blog.fr/2007/06/09/systematic_chaos~2423194/

Rétroaction pour l'article "Systematic Chaos"



[spurinna](#) [Membre]
09.06.07 @ 18:15

Je viens de remarquer que le titre de l'album peut être un clin d'oeil à un mantra indien, le genre de philosophie qu'affectionne le groupe.

On peut aller voir l'avis de Progressia, différent du mien mais avec quelques éléments en commun, ici :

<http://www.progressia.net/index.php4?rub=chroniques&idchronik=1079>



Nick [Visiteur]

<http://www.blog.fr/htsrv/trackback3.php/2423194/ff789>

12.06.07 @ 17:23

Et oui, le nouveau Dream Theater est arrivé, et comme à chaque fois, c'est avec curiosité et impatience que je cours l'acheter.

Très bonne chronique dans l'ensemble. Elle montre bien l'ambiance générale du disque, une sorte de brassage entre les deux ou trois albums précédents du groupe avec des éléments très "neo-metal" comme sur "Train of Trough" et les influences Opeth dernière période, Muse ou encore Tool et Porcupine Tree, déjà présentes sur "Octavarium" et "6 Degrees".

Chaque morceau est détaillé de manière assez juste (mise à part pour "Forsaken" qui à mon avis ne ressemble pas à une sorte de ballade, je dirais plutôt un rock mi-tempo moi) au final, ce qu'on lit dans cette chronique ressemble bien ce qu'on entend sur le disque.

Donc Bravo.

Je ne crois pas qu'il y faille voir dans le découpage en 9 une réciprocité avec le nombre des albums du groupe en ce qui concerne ce qu'on pourrait appelé "la saga Bill Wilson". L'idée de raconter une même histoire sur des morceaux qui se trouvent sur différents albums me rappelle les "châpîtres" de Saga. Mais, eux avait poussé le vice jusqu'à sortir ces châpîtres dans un ordre non chronologique (les chap. 4 et 6 étaient sorti en 1978, les chap. 1 et 3 en 1979 etc...).

A la lecture du sous-titre "The Heretic & The Dark Master" pour le morceau "In The Presence Of The Enemies", il semble aussi que, sous une forme ou une autre, une suite sera donné à ce morceau.

Personnellement, et une fois n'est vraiment, mais alors vraiment pas coutume en ce qui concerne un album de Dream Theater, je suis plutôt d'accord avec la chronique de Progressia, sauf pour "The Ministry of Lost Souls" qui pour moi est un des meilleurs titres de l'album, significatif de l'excellente performance de James LaBrie sur ce disque, seule véritable très bonne surprise de ce disque. Dommage quelle soit trop souvent entachée par les interventions vocales de Mike Portnoy qui aurait plutôt dû se concentrer sur son jeu de batterie au lieu de vouloir chanter.

En effet, bien sur le niveau des musiciens est toujours à des années lumières au dessus de la moyenne, mais ce que tu qualifies d'autocitations reflètent pour moi le manque d'inspiration qui existent parfois aujourd'hui dans ce groupe. Surtout chez Jordan Rudess et Mike Portnoy.

Alors au final, oui un bon disque, avec de bonnes idées (les chœurs à la Manowar, le chant de James LaBrie, l'idée des invités sur "Repentance" qui aurait pu toutefois être mieux exploité), de très bons morceaux ("In The Presence Of Enemies pt. I et II", "Ministry Of Lost Souls") mais aussi de nombreuses re-dites et des influences parfois trop évidentes.

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

12.06.07 @ 20:43

Ah je ne fais pas de lien direct entre l'aspect numérologique et la suite basée sur l'alcoolisme. Deux choses différentes je pense.

Pour "Heretic and Dark Master" M. Portnoy déclare sur Progressia.net que J. Petrucci voulait écrire sur un thème SF. Mais oui il est fort probable que ce morceau donne lieu à une suite.

Ah Portnoy et le chant ... moi je trouve qu'il s'améliore.

 | [Retour sur les posts](#)

Trackback de:[Chloe private blog](#) [Visiteur]

Chloe

tell me what you want



Retour à la Compagnie Noire, Le Château noir

de Glen Cook.

J'avais , au cours de novembre, déjà parlé de la Compagnie Noire. Je vais y revenir l'espace de quelques lignes, avec le tome second de la série.

On retrouve la Compagnie Noire qui bourlingue sur ordre, pour rejoindre une étrange ville de l'extrême nord. Ville glacée, dominée par un étrange château noir qui s'agrandit sans travaux au fil du temps, et que Toubib, le médecin de la Compagnie et celui qui tient ses annales, va avoir l'occasion de voir avec attention. Et pas forcément pour une réception de l'ambassadeur ... La Compagnie va à nouveau risquer sa survie.

Bon, après A. Damasio et sa *Horde du Contrevent*, le style est très sec (mais ce sentiment était prévisible). Des phrases courtes, comme dans le premier tome, mettant en relief une brutalité non masquée. C'est vraiment pas un monde de douceur que dépeint G. Cook. On le savait depuis le premier tome, mais là c'est sûr, les Bisounours ne viendront pas en guest-star dans le troisième volume. Du point de vue du scénario, pas de quoi crier au génie (des facilités même, mais rarement), mais c'est honorable et pas forcément sans surprises, le tout se lit avec grande facilité (près de 400 pages).

Voyons voir comment ça évolue dans les tomes suivants ...

(Sans doute suis-je trop dur sur ce coup là. 6,5/7)

par spurinna @ 12.06.07 - 23:34:30

http://casalibri.blog.fr/2007/06/12/retour_a_la_compagnie_noire~2442613/

Rétroaction pour l'article "Retour à la Compagnie Noire, Le Château noir"

Dom [Visiteur]

20.06.07 @ 00:52

D'autant plus que dans ce second Tome l'action est principalement centrée sur un personnage relativement en marge de la Compagnie en elle même, a savoir Corbeau.

Certes ca fait un moment que je l'ai lu, mais personnellement j'ai bien aimé.

D'ailleurs pour ceux qui liront la suite (et ceux qui l'ont déjà lu pourront surement confirmer mes dires) les livres suivant se detacheront de plus en plus de la Compagnie pour relater les aventures des principaux personnages (Toubib, Madame, La Rose Blanche, etc).

Autant certaines aventures peuvent etre passionantes, autant pour d'autres, il faut avoir de la patience pour continuer a lire et accrocher à l'histoire.

Jene peux que vous souhaiter bon courage (personnellement j'en suis au 7eme Tome "Saison Funeste" que je viens de finir)



Dom [Visiteur]

27.06.07 @ 12:26

Jeux d'Ombres

Rêve d'acier

Saisons Funestes

Ce sont les 3 qui relatent les aventures de la Compagnie noire, j'entend par là, les anciens (Toubib, Qu'un oeil, Madame, Crapaud,...)

Il n'y a que Rêve d'acier qui ne parle que de Madame et des aventures qu'elle vit à l'ecart de la Compagnie.

Mais si tu veux comprendre ce qui se passe ensuite, il vaut mieux le lire.

Pour ce qui est de "La pointe d'argent", ce tome relate les évènements qui se passent suite à la bataille du Tumulus, soit les aventures de la Rose, Silence, etc.

Je m'arrete là, ca fait deux fois que j'efface du texte parceque j'en révélais trop



Quentin [Visiteur]

28.09.07 @ 02:25

Bon j'ai fini le second tome, et je dois dire que je l'ai même dévoré.

Certes, l'histoire n'est pas des plus originales sur le fond. Mais le style est incisif, les personnages sympathique, la technique de contage agréable... Moi qui n'aime pas les récits à la première personne, je suis conquis.

Et j'ajouterais que bien qu'un peu déjà vue sur le fond, donc, l'histoire met tout de même l'accent sur le coté des méchants, ce qui est bien sympathique et permet suffisamment d'originalité pour rendre le tout agréable.



Prévisions

Bientôt sur ce blog, la suite de la Compagnie Noire, un opéra russe, et une belle uchronie primée !

Et peut-être un peu après, un livre d'histoire ...

par spurinna @ 24.06.07 - 15:13:28

<http://casalibri.blog.fr/2007/06/24/previsions~2510463/>

Boris Godounov

Musique et livret de Modeste Moussorgski, d'après Alexandre Pouchkine.

Coproduction Opéra National du Rhin/Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles/Teatro Real de Madrid.

Un sujet russe classique : pouvoir et meurtre. Un bon thème pour un opéra de toute façon, avec une petite pincée de folie, pour le goût. Et Moussorgski s'y colle, en donnant plusieurs versions. C'est la toute première version dont il est ici question (c'est à dire sans "l'acte polonais", un rajout politique, et dans la première orchestration du compositeur, moins brillante).

Quelques mots sur l'histoire. C'est celle de la Russie sous Boris Godounov, très peu de temps après Ivan IV le Terrible, à la toute fin du XVI^e siècle. Il aurait fait assassiner le tsarévitch Dimitri pour prendre le pouvoir ... Et six ans plus tard, un moine (fou ?) prétend être Dimitri, miraculeusement encore vivant, rassemble une armée en Lituanie et marche sur Moscou, dans une ambiance d'épidémies, de troubles et de conjurations des nobles (une conséquence, bien sûr, des péchés du tsar). Le spectre de l'enfant mort vient hanter le tsar Boris ... qui finit par mourir, fou, transmettant le sceptre à son fils Fédor.

Etrange partition, vraiment. L'un des rares opéras de Moussorgski (et le seul achevé par lui), il mêle des moments très tragiques, puissants et évocateurs, à des moments totalement burlesques et absurdes (on approche de E. Ionesco), exprimés par des mélodies d'inspiration populaire. M. Moussorgski, l'un des plus éminents membres du Groupe des Cinq était un peu marginalisé dans le paysage musical de son époque, très centré sur la musique vocale (proche du *lied* allemand tout en le refusant avec force). Il fait dans cet opéra une lecture très personnelle de A. Pouchkine, retranchant et ajoutant à sa guise.

La soirée a été bonne. Très bonne distribution, avec un Boris qui a eu du mal à la mise en route (des attaques un peu louches au début), mais a fini magnifiquement. L'Innocent aussi, a été excellent, dans sa voix du Peuple et de l'Avenir.

L'orchestre a répondu présent (un accord pas au point a été repéré ...), il était comme il faut.

La mise en scène était classique, dans un décor souvent changeant. A mi-chemin entre le contemporain et le costumé (personnages principaux en costumes, chœurs avec sac-à-dos et sacs en plastique ...) pour ce qui est de l'habillement.

Bon, des choses étranges sur scène aussi (la mouche, le zeppelin, l'ange ... toujours pas compris ce que faisait ici ce dirigeable), voir dont on aurait pu se passer (quand le faux Dimitri enfourche son cheval de bois). Idée intéressante, celle du vieux moine Pimen en Saint Jérôme, avec le manteau rouge, le lion, la chronique, les livres sur l'étagère avec le crâne, comme un mélange entre Titien, Caravage et Ghirlandaio.

Mais dans l'ensemble le tout était bien monté, cette scène ayant déjà vu des choses plus improbables !

Très bonne production en définitive, avec beaucoup de monde sur scène, et le tout bien exprimé.

(je vais mettre 7,5. Intéressante ambiguïté, Boris est-il vraiment l'assassin ou sa seule prise de pouvoir est à l'origine de son état psychologique ?)

par [spurinna](#) @ 26.06.07 - 00:54:06

http://casalibri.blog.fr/2007/06/25/boris_godounov~2519953/

La Compagnie Noire III, La Rose Blanche

Roman fantasy de Glen Cook.



Après le tome second, le tome troisième, point d'achèvement de la série des Livres du Nord ! Et comme prévu pas de signe de vie des Bisounours

La Compagnie Noire, dernière compagnie franche de Khatovar, après avoir tourné casaque, ne s'est pas sortie d'affaire. Le Dominateur, puissante entité du Mal, retente de se libérer de son Tumulus, alors que sa femme, la Dame, est toujours active, avec l'aide de ses sbires. La Compagnie Noire va-t-elle survivre, et le monde avec elle, ou est-ce le retour de la Domination ? La Rose Blanche empêchera-t-elle le retour à la servitude pour l'Humanité ?

On continue dans la formule des deux tomes précédents, un livre fortement segmenté, avec des phrases courtes et de l'action en continu. De la Magie, de la politique, des êtres étranges, tout est encore là mais avec un côté un peu plus steampunk qui est ajouté.

Mais j'ai plus de mal à le lire, ce dernier volume de la première trilogie de la Compagnie. Je sais pas vraiment pourquoi, moins pris par le livre sur ce coup. Pas de défauts majeurs pourtant (même si on retrouve ici et là encore quelques facilités scénaristiques), il reste quelques surprises pour le lecteur. Toubib tient dans ce volume le tout premier rôle, même s'il est souvent accompagné, alors que la Compagnie en elle-même est plus en retrait.

L'auteur n'abandonne pas pour autant les flashbacks. C'est somme toute très cinématographique comme écriture. L'originalité reste, les héros ne sont plus des jeunots, les poids des années se fait sentir, ils n'ont rien de surhommes, ce qui concourt au « réalisme » du monde de Glen Cook. De plus, son monde gagne grandement en profondeur dans ce volume.

Je viens de remarquer que l'auteur fait lui aussi partie de la forte cohorte de psychologues, psychiatres et psychanalystes qui écrivent dans le domaine de la fantaisie. C'est peut être un atout pour écrire sur la peur.

(encore l'effet *Horde du Contrevent* ? le livre ne m'a réellement aspiré qu'à de rares moments. 6)

par [spurinna](#) @ 27.06.07 - 17:48:30

<http://casalibri.blog.fr/2007/06/27/la-compagnie-noire-iii-la-rose-blanche~2531112/>

Rétroaction pour l'article "La Compagnie Noire III, La Rose Blanche"

Felismalinus [Visiteur]

28.06.07 @ 07:28

Groumph, mon intégrale de la Compagnie Noire est en route mais n'arrive pas ! C'est loin la france...



Quentin [Visiteur]

28.09.07 @ 02:28

Eh bien pour ma part j'ai préféré ce troisième volume aux deux autres. Je pense même pouvoir dire que la trilogie est allée crescendo en intérêt et en style.

On gagne un peu en gigantisme, ce qui pleit ou non, mais les personnages apparaissent pourtant étrangement de plus en plus humains.

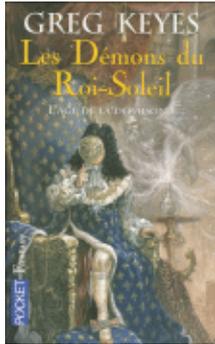
C'est l'heure des comptes, et on sent bien la tension dans chaque camp essayer de survivre et planter des couteaux dans le dos des autres...

J'ai beaucoup aimé.



L'Âge de Déraison I, Les Démons du Roi-Soleil

Roman uchronique de Greg Keyes.



Encore une oeuvre primée, et toujours le Grand Prix de l'Imaginaire, cette fois-ci en 2002. J'avais repéré ce livre dans la Cartographie du merveilleux d'André-François Ruaud en septembre 2001, peu après le 11, cherchez le lien ... Il n'était alors pas encore traduit, mais tout vient à point qui sait attendre !

En ce début de tétralogie, le Roi-Soleil, Louis XIV, vit encore en 1720, grâce à un élixir persan qu'il a bu au seuil de la mort, en 1715. Mais l'évènement majeur a eu lieu quelques années auparavant, quand Isaac Newton a découvert le mercure philosophal, prémice d'une révolution technologique. Une révolution qui trouve de nombreuses applications dans les armes ... Les sciences sont en plein essor, mais elles ne semblent pas les seules forces en mouvement. Divers complots animent Versailles ... Mais les sciences ne se limitent pas aux espaces traditionnels : Benjamin Franklin le bostonien commence sa carrière et certaines femmes bien nées, comme Adrienne de Montchevreuil, y goutent aussi. Comment tournera la guerre entre la France et l'Angleterre ?

Voilà un beau volume, consacré à l'exposition du récit en son entier.

Ce dernier est enlevé, bourré de rebondissement, dans une écriture à rapprocher de celle des feuilletonnistes du XIXe siècle. L'univers est bien sûr steampunk, pas sans éléments "magiques", et s'engouffre dans de belles brèches (la mystique de Newton est bien connue, tout n'étant pas considéré comme ultrascientifique dans ses écrits de nos jours) de l'Histoire. L'auteur s'est bien documenté, réinventant des inventions, comme par exemple le *glassharmonica* de B. Franklin (dont j'avais déjà fait mention [ici](#)), en page 70 de l'édition poche.

Il est très plaisant de croiser et de suivre ces personnalités bien connues (ainsi que leurs descendants), auxquelles l'auteur donne de grandes profondeurs. Les dialogues sont justes, pas forcés, sans errements scénaristiques. On peut seulement regretter l'intervention d'un narrateur omniscient pour des précisions historiques (p. 105), mais cela est fort rare.

Somme toute, un très bon début de cycle, vivement la suite !

(je vais mettre un 8. Livre très prenant, aisé à lire, comme un Dumas contemporain)

par [spurinna](#) @ 04.07.07 - 00:59:34

http://casalibri.blog.fr/2007/07/03/l_age_de_deraison_i_les_demons_du_roi_so~2569009/

Rétroaction pour l'article "L'Âge de Déraison I, Les Démon du Roi-Soleil"

Quentin [Visiteur]

01.08.07 @ 02:03

Ca donne envie, j'avoue... Mais j'ai toute la compagnie noire à lire. Enfin pour une fois que le steampunk est illustré dans un bon livre, c'est trop rare pour ne pas être souligné.



The Face of Battle

Essai historique de John Keegan.
Anatomie de la bataille en traduction française.

John Keegan, un temps enseignant à l'Académie Militaire Royale de Sandhurst, a renouvelé l'Histoire de la guerre dans les années 70, en s'éloignant de "l'histoire-bataille", de la stratégie pure, mais aussi en intégrant les avancées des sciences sociales. Et ceci est l'ouvrage qui expose sa méthodologie.

Le livre est divisé en trois parties, d'importances croissantes, centrées autour d'une bataille : Azincourt, Waterloo et la Somme. Des choix bien ... anglais me direz-vous.

Plusieurs raisons à ce choix: géographique, car toutes ces batailles sont dans la même zone, mais aussi littéraire, les sources disponibles pour l'auteur étant visiblement d'ampleur (Azincourt étant sans doute mieux renseignée que bien d'autres batailles médiévales).

Le but est aussi de comparer les époques, pour dégager des tendances dans les effets des armes sur les combattants et les actes des hommes. Comme le dit l'auteur, le temps long a son importance dans le champ incriminé.

J. Keegan s'attache à chaque fois à contextualiser la bataille, à dégager des types d'affrontements, à décrire les effets des armes sur les hommes, à décrire ces derniers le plus précisément possible. Il achève son livre sur une partie prospective qui a bien sûr perdu de sa force (la première parution date de 1976 tout de même), mais qui reste juste. Le style est pas des plus évident, avec un vocabulaire recherché, mais pas sans humour.

Un livre fort instructif, et comme je l'ai dit fondateur d'une nouvelle manière de considérer la guerre, celle d'un fait culturel.

(ça vaut le 8. Magnifique analogie entre la bataille et l'alpinisme en fin de volume)

par spurinna @ 13.07.07 - 23:46:36

http://casalibri.blog.fr/2007/07/13/the_face_of_battle~2631183/

Rétroaction pour l'article "The Face of Battle"

Quentin [Visiteur]

01.08.07 @ 02:06

Euh j'ai du mal à saisir exactement le thème du livre.

Ca s'applique à décrire les effets de la bataille sur les hommes, c'est ça ? Ca parle de leur moral, leur efficacité fluctuante, ce qui pousse à se battre ou à fuir... C'est bien ça ?

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

01.08.07 @ 02:10

C'est exactement ça.

 | [Retour sur les posts](#)

Quentin [Visiteur]

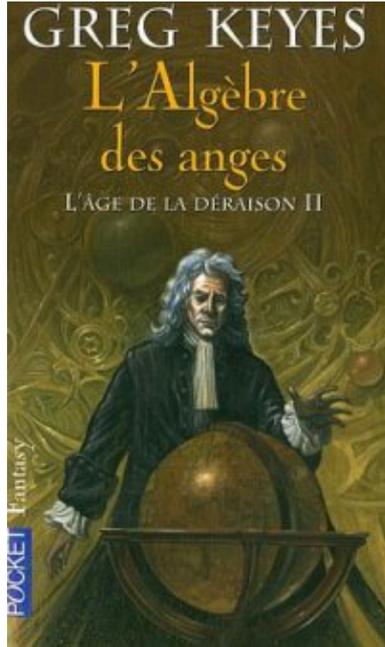
01.08.07 @ 02:15

Ah ok, intéressant... Du coup je vais poser la question inverse pour l'autre livre du même auteur critiqué un peu plus haut.



L'Âge de Déraison II, L'Algèbre des anges

Roman uchronique de Greg Keyes.



Second tome de la tétralogie, il continue sur la lignée du premier.

Un petit point sur l'histoire avant toute chose. L'action se situe plusieurs mois après le premier tome. L'Europe est dévastée après la chute de l'astéroïde, non seulement d'un point de vue géographique et humain, mais aussi du point de vue politique. Trois rois se disputent la France, les côtes atlantiques sont sous la coupe de pirates, Pierre de Russie contrôle les Pays-Bas et une bonne partie de l'Europe centrale. Isaac Newton et Benjamin Franklin se sont réfugiés à Prague, rare ville encore sous le contrôle de l'empereur, au service de ce dernier. Adrienne de Montchevreuil, l'ancienne fiancée de Louis XIV, tente de survivre dans une France livrée aux brigands, alors qu'une délégation franco-anglaise du Nouveau-Monde tente de savoir pourquoi l'Europe est muette.

Un tome proprement post-apocalyptique donc, toujours très steampunk (et avec une innovation technique continue et très forte) mais qui voit aussi un renforcement de l'aspect magique du monde, avec l'arrivée d'un personnage ayant beaucoup d'affinités avec le monde invisible, l'Indien Red-Shoes. Le découpage des chapitres favorise toujours autant cette écriture feuilletoniste, très alerte, bourrée de rebondissements. Peut être quelques longueurs dans le récit dans les deux premières parties.

L'auteur continue aussi de réintroduire des éléments historiques, comme l'épisode de Pierre le Grand avec la barbe des boyards, le golem à Prague, B. Franklin avec le cerf-volant et les éclairs, les flèches assemblées de l'aigle étatsunien et l'utilisation d'écrits scientifiques du temps. Tous ces éléments sont introduits, dans cette uchronie avec flashbacks, avec grande intelligence, sans les aligner comme des saucissons. Quelques moments qui font naître le sourire aussi, quand Pierre le Grand invente l'imagerie et la prospection aériennes (p. 425) et que Adrienne fait quelques réflexions sur la guerre aérienne.

Une différence par rapport au premier tome, le narrateur a totalement disparu.

Un bon volume de développement, sans être purement transitif, qui augure de belles choses pour la suite.

(On reste sur le 8, c'est toujours aussi prenant)

par spurinna @ 21.07.07 - 15:44:38

http://casalibri.blog.fr/2007/07/21/l_age_de_deraison_ii_l_algebre_des_anges~2676176/

Rétroaction pour l'article "L'Âge de Déraison II, L'Algèbre des anges"

Quentin [Visiteur]

01.08.07 @ 02:37

C'est écrit à la première personne ?

Qu'a de particulier le découpage en chapitres ?

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

01.08.07 @ 02:42

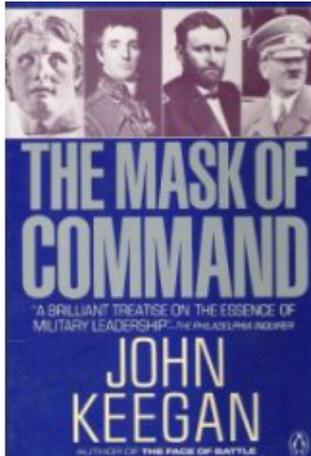
Non c'est toujours écrit à la troisième personne, type narrateur omniscient, mais sans intervention de ce dernier dans le récit.

Les chapitres sont d'ordinaires assez courts (et donc assez nombreux) et quatre fois sur cinq, ils concluent sur un rebondissement. C'est ce qui fait pour moi la marque d'une écriture feuilletonniste, à la manière de ce que faisaient les écrivains du XIXe siècle qui écrivaient pour les journaux (genre Trois Mousquetaires) et devaient maintenir l'action assez souvent.

 | [Retour sur les posts](#)

The Mask of Command

Essai historique de John Keegan.



Les Anglais sont plein d'humour. John Keegan est un Anglais. John Keegan est plein d'humour. Et il le prouve en étant l'auteur, après The Face of Battle, de The Mask of Command.

Ayant vu la bataille du côté du soldat, il passe à l'autre extrémité de chaîne, au général en chef. Au travers de quatre figures, Alexandre III de Macédoine (dit le Grand), Wellington (alias le Duc de Fer), Grant et Hitler, il pose la question de savoir si un général doit être en première ligne toujours, parfois ou jamais. A ces quatre parties, assez égales en longueur, il en rajoute une cinquième, qui fait non seulement la synthèse des premières, mais aussi une ouverture sur les qualités nécessaires au commandement à l'époque nucléaire.

J. Keegan avait déminé le sujet Wellington dans The Face of Battle de manière assez large, et il reprend une partie de son discours d'alors. A cela il ajoute des choses intéressantes sur le contexte, les armées, l'entourage et la formation de chaque figure évoquée. C'est cependant moins enlevé, voir même laborieux dans le style que le précédent livre chroniqué ici. L'apport est cependant indéniable pour toute personne même un peu familière des périodes concernées.

Mais, et y il y a toujours un mais, l'ouvrage a quelques défauts. La Macédoine est présentée de manière assez incomplète, voire fausement. La partie conclusive d'Alexandre n'est pas assez contextualisée, et bien trop personnelle à mon goût. J'ai l'impression qu'il s'avance un peu trop de manière générale sur Alexandre (même si c'est l'un des personnages les mieux renseignés de l'Antiquité), surtout sur ces qualités d'acteur (le parallèle du théâtre est souvent employé dans le livre).

On échappe pas non plus à cette fameuse histoire du "suicide" de Rommel (p. 300), qui n'en avait pas besoin, dans l'état où il était (valide, conscient mais à la ramasse). Son aide de camp avait remis sa cervelle dans sa boîte crânienne suite à son accident de voiture (causé par la chasse alliée) en Normandie. Après ça, on est moins alerte en général. Il était sans doute au courant du complot "Stauffenberg" mais était pas en première ligne.

Sinon, très intéressante explication de l'éloignement du général-en-chef du front, avec son *alkmè* lors de la Première Guerre Mondiale et la "culture d'Etat-Major" qui y a conduit.

J. Keegan complète donc son oeuvre, avec maîtrise, mais avec moins de fracas. Mais le titre explique rétrospectivement l'idée principale de The Face of Battle !

(Livre intéressant et utile, mais bien rude à lire ... 6,5)

par spurinna @ 01.08.07 - 01:20:46

http://casalibri.blog.fr/2007/08/01/the_mask_of_command~2735764/

Rétroaction pour l'article "The Mask of Command"

Quentin [Visiteur]

01.08.07 @ 02:19

Je n'avais trop rien à dire avant que tu répondes à mon commentaire sur l'autre livre du même auteur critiqué plus bas...

Hormis les choses qui blessent dans ce livre, quelle est la différence de point de vue par rapport au précédent bouquin ?

On s'attache exactement à la même étude de l'humain face à la bataille en cours ? La question de la première ligne paraît un peu légère.

Tu as l'air de conclure que finalement il a fait ce deuxième tome plus parce qu'il avait fait le premier que parce qu'il y avait matière à en faire un second...

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

01.08.07 @ 02:28

Ben à la différence du premier livre qui s'occupait du grand nombre et de ce qui amenait le soldat à se battre, ici il est nulle question des motivations pour rester à son poste pour le commandant-en-chef. Ici on analyse les styles de commandements de chaque personnage, pour finir par une sorte de description du commandant idéal (réflexion, importance du relationnel, exemple, récompenses et coercition etc) pour finalement mettre très à mal cette description en toute fin de volume (mais toujours appliquée à un commandant suprême).

On ne parle pas plus tactique et stratégie dans ce livre que dans le précédent, mais on s'éloigne du sildat de base. J. Keegan ne considère que le commandement et rien d'autre.

Je suis sans doute un peu dur sur ma conclusion. Mais on ne peut pas écrire que des chefs-d'oeuvre ! Ce qui n'enlève pas le fait qu'il reste beaucoup à faire sur les sujets que J. Keegan aborde.

 | [Retour sur les posts](#)

Prévisions encore

Après quelques jours de coupure, quelques critiques en vue.

La suite de l'Âge de la Déraison bien sûr, et la suite de notre série sur la guerre en tant que phénomène culturel.

par spurinna @ 04.08.07 - 00:47:43

http://casalibri.blog.fr/2007/08/03/previsions_encore~2752366/

Carnage and Culture

Essai historique de Victor Davis Hanson (existe en français sous le même titre).

Victor Davis Hanson avait secoué le landerneau de l'Histoire ancienne il y a quelques années en renouvelant la vision commune sur la guerre hoplitique (traduit en français, Le modèle occidental de la guerre). Le présent ouvrage en est quelque part issu, tout en étant aussi dans la lignée des ouvrages fondateurs de John Keegan (déjà chroniqués [ici](#) et [ici](#)).

L'auteur l'annonce dès l'introduction, c'est un livre grand public, à but vulgarisateur, et c'est pourquoi il se dispense des notes infrapaginales (qui manquent beaucoup à mon sens pour valider pleinement les hypothèses de l'auteur).

L'objectif de l'essai est de démontrer la supériorité occidentale dans le domaine des armes, sur une base culturelle et non raciale ni purement technologique, et ceci depuis la naissance de la cité grecque.

Pour ce faire, le livre est divisé en 10 chapitres et un épilogue (écrit en 2002, pour coller avec l'actualité, le livre ayant été publié pour la première fois au début de l'année 2001).

Neuf batailles illustrent chaque aspect culturel qui font, selon l'auteur, la supériorité occidentale dans les armes : Salamine (-480) pour les citoyens libres, Gaugamèle (-331) pour la bataille d'anéantissement, Cannes (-216) pour le militarisme civique, Poitiers (732) pour l'infanterie, Tenochtitlan (1520-1521) pour la Raison et la technologie, Lépante (1571) pour le capitalisme, Rorke's Drift (1879) pour la discipline, Midway (1942) pour l'individualisme et Le Têt (1968) pour la remise en question.

Ce qui est sans doute le plus impressionnant dans cet ouvrage, c'est la transformation du nombre de victimes de ces batailles en morts par minute de combat et en morts adverses pour chaque occidental tué. On passe ainsi d'une statistique froide à une mise en perspective "à la Verdun". Si à Ixos, les Macédoniens annihilent près de 140 000 soldats du Grand Roi, c'est une boucherie de huit heures qui fait 300 morts à la minute (200 à la minute à Cannes)...

On voit aussi une comparaison entre Alexandre le Grand et Adolf Hitler, qui pour être un peu choquante, n'est pas sans sel. Très belle description des avions torpilleurs étatsuniens "Devastator" à Midway, comparés à des Ford Pinto (une voiture à problèmes visiblement), bourrée d'essence et d'explosifs, sur la voie "véhicules lents" d'une autoroute se faisant tirer dessus par des voitures de course qui les dépassent (p. 345)...

A la fin de l'ouvrage, à ne pas rater, le bel exposé sur les lignes de fractures dans la société étatsunienne lors de la guerre du Viêt-Nam et l'influence des médias dans cette guerre, chose pas assez bien connue en France. De manière générale, chaque bataille est très bien contextualisée.

Mais même si la démonstration ne manque pas forcément de force, elle est gênée par des erreurs (que l'on remarque plus que les points positifs, comme de bien entendu).

L'auteur, bien que helléniste reconnu, a un petit problème avec les Gaulois, qu'il dissocie des Celtes et dont il ne voit pas clairement l'organisation civique (bref il ne voit que l'*ethnos* et pas les cités). Il voit les Romains de manière trop belle à mon sens.

Certains choix de citations sont contestables, car employant des récits de seconde main.

De même, il y a quelques erreurs dans les pertes de l'attaque de Pearl Harbor, la signification du mot latin "corvus" (p. 231), et la pire, celle qui fait très mal aux yeux en France, qui voit Marignan en 1519 ... Erreur hénorme, même pour un antiquisant.

Il reste la désagréable impression que c'est parfois un peu forcé, mais c'est peut être à cause de la grande simplicité de l'objectif de cet ancien professeur engagé (voir [ici](#) pour les réactions à ses écrits pas tous inintéressants). Quelques redondances malheureuses aussi, dans un style parfois lourd, et quelques passages "c'était mieux avant" (notamment sur la jeunesse des banlieues vissée à la télévision).

Je reste donc mitigé au sortir de ces 450 pages. On apprend beaucoup bien sûr (belle idée que celle de la

cleptocratie achéménide), mais est-on véritablement conquis par la démonstration ? Peut être que cette tendance s'inverse à la lecture de ses productions plus scientifiques.

(je colle un 6, peut être sévère, mais l'impression qu'il y a un problème quelque part est assez tenace)

par spurinna @ 11.09.07 - 00:11:01

http://casalibri.blog.fr/2007/09/10/carnage_and_culture~2959348/

Rétroaction pour l'article "Carnage and Culture"

Quentin [Visiteur]

11.09.07 @ 00:35

Hmm... L'idée que tu es trop calé pour apprécier un ouvrage de vulgarisation me vient à l'idée

En tous cas le thème a l'air intéressant. j'ai mieux à faire que lire des livres de guerre mais peut-être un jour quand j'aurai le temps... Histoire de comparer nos impressions.

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

11.09.07 @ 00:38

Ce n'est pas un livre de guerre mais un livre sur la culture, puisque la guerre, c'est de la culture.

Enfin c'est de la vulgarisation de haut niveau, pas destiné à un jeune public.

 | [Retour sur les posts](#)



[spurinna](#) [Membre]

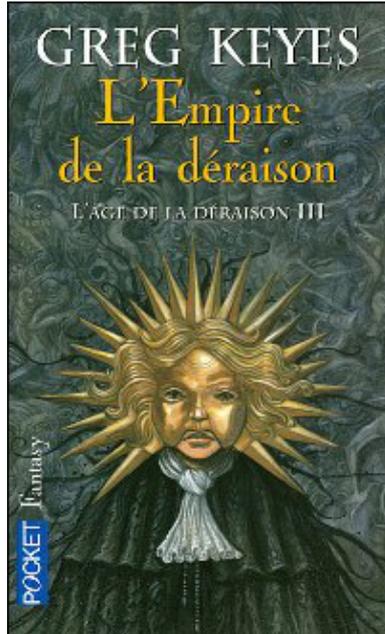
11.09.07 @ 13:35

Et j'ai pas fait exprès de poster cette chronique un jour anniversaire, même si C.D. Hanson en cause dans sa postface (où on a droit à une belle bêtise sur l'Allemagne).



L'Âge de la déraison III, L'Empire de la déraison

Roman uchronique de Greg Keyes.



Note préliminaire : J'ai tendance à toujours parler de L'Âge de Dérison, parce que je trouve que cela fait bien plus beau que le titre proposé et que cela fait plus explicitement référence au XVIIIe siècle européen, surnommé l'âge de Raison. Je vais donc continuer.

Et dans le troisième volume, on reprend les mêmes et on recommence. Les héros que l'on suit sont toujours les mêmes, chacun maître dans son chapitre (ou presque) : Benjamin Franklin, Adrienne de Montchevreuil et Red Shoes. L'action est toujours le mot d'ordre du livre, pas de temps morts. Les choses ont encore évolué depuis le second tome. Les colonies anglaises se sont réorganisées, Charles Town, sorte de New-York, y prend une place plus importante (Little Italy, Petite Venise ...). La technologie a encore fait un bond impressionnant. Mais le lecteur est amené à prendre connaissance de ce qui se passe dans l'intérieur du Nouveau Monde ...

Je me répète sans doute mais c'est signe de la grande unité de l'oeuvre. Pas de bavardages stériles (et donc toujours cette veine feuilletoniste). La psychologie des personnages bénéficie de plusieurs éclairages intéressants dans ce tome, notamment dans la relation entre les personnages principaux et les personnages secondaires. Comme dans les tomes précédents, le lecteur rencontre plusieurs personnages, tels que Lomonossov et Linné, ou entend parler de Bering.

Il y a toujours aussi peu d'escrime, malgré la profession de maître d'escrime de l'auteur. Cela dit, décrire un duel d'escrime en termes scientifiques aurait sans doute refroidit le lecteur.

On peut cependant regretter une belle erreur de traduction p. 300 où Saxony est traduit en Saxonie, alors que Saxe existe bel et bien. Mais c'est bien l'unique point négatif de ce livre enlevé, sans facilité scénaristiques et qui voit le dévoilement de l'ennemi.

(beau 7, on sent que tout va s'accélérer encore dans un festival final)

par [spurinna](#) @ 17.09.07 - 01:05:50

http://casalibri.blog.fr/2007/09/17/l_age_de_la_deraison_iii_l_empire_de_la_~2991321/

Rétroaction pour l'article "L'Âge de la déraison III, L'Empire de la déraison"

Astro [Visiteur]

29.10.07 @ 14:26

Hihhi même World of Warcraft veut vous écrire des commentaires, c le début du succès



Astro [Visiteur]

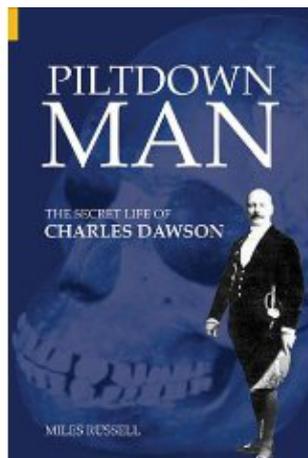
29.10.07 @ 14:28

Aaaarf ça a disparu qd j'ai écrit le commentaire!!!! C la magie d'internet!!



Piltdown Man

The secret life of Charles Dawson and the world's greatest archaeological hoax.
Essai historique et archéologique de Miles Russell.



Le petit lieu-dit de Piltdown, dans le Sussex anglais, a été pendant des décennies un haut lieu de l'archéologie et de la paléanthropologie, jusqu'à ce qu'en 1953, une équipe scientifique révèle que la découverte dans les années 1910 du chaînon manquant entre l'homme et le singe était un énorme bobard.

L'essai passe donc en revue tout le processus de découverte de l'Homme de Piltdown, de celui de Sheffield et celui de Barcombe Mills, ses petits frères. L'auteur y met en lumière les zones d'obscurité et les hommes qui pourraient être impliqués dans ces montages. L'auteur démêle ainsi l'écheveau du ou des faussaires, avec au nombre des suspects le haut du panier de la paléanthropologie anglaise (Woodward, Keith), française (Teilhard de Chardin, connu aussi pour ses écrits théologiques) et même Arthur Conan Doyle. Mais l'Homme de Piltdown n'est pas la seule "arnaque archéologique" de C. Dawson qui a fourvoyé les musées anglais (jusqu'au British Museum), puisqu'il est précédé ou entouré de montages portant sur un camp romain au travers d'une brique estampée, un fer à cheval, un éperon normand, le Serpent de mer de la Manche, l'invention d'un animal ...

En tout, 33 faux ... Et on ne compte pas ici les plagiats dans les grandes largeurs du même C. Dawson, avide de reconnaissance académique.

Autant dire que le professionnalisme des scientifiques en place en Angleterre à l'époque en prend un coup. Une belle série de professionnels floués par un amateur, certes très éclairé, mais qui a mené en bateau la majeure partie du landerneau paléontologique pendant quarante ans. Quelques scientifiques se sauvent heureusement ... Les méthodes atomiques de datation n'existaient certes pas en 1912, mais même sans cela, l'Homme de Piltdown aurait dû être débusqué comme faux bien avant ... Mais c'était tellement beau, LE chaînon manquant, en Angleterre, si démunie avant en squelettes remarquables ...

L'auteur fait ici non seulement un travail à partir des sources primaires disponibles (correspondances, rapports, catalogues, communications etc) mais reprend aussi les précédents ouvrages sur le sujet, en les commentant de manière intéressante. Le tout est richement illustré. On peut seulement regretter une présentation qui donne l'impression que l'auteur cache l'information essentielle pour ménager son effet dans la partie conclusive de chaque section. Le style d'écriture est assez direct, d'un niveau abordable en anglais.

(la fiche wikipedia sur le sujet est diablement mal faite. Je place ici un 7)

par [spurinna](#) @ 28.09.07 - 18:59:12

http://casalibri.blog.fr/2007/09/28/piltdown_man~3054847/

Rétroaction pour l'article "Piltown Man"

Quentin [Visiteur]

01.10.07 @ 00:31

As tu corrigé la fiche wikipedia ?!

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

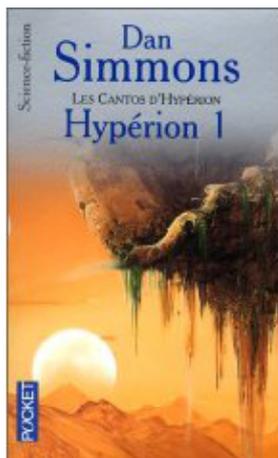
01.10.07 @ 00:42

Non, parce que corriger des trucs là où il y a écrit "paléontologiste" ...

 | [Retour sur les posts](#)

Le cycle d'Hyperion

Roman de Dan Simmons.



Roulement de tambours, pause, grand silence ... retour en fanfare ... après une longue absence (bis) je reviens avec un bouquin, enfin une série qu'on va appeler "un classique de la SF" (cette fois je change de thème, y a du progrès) ...

Enfin bref, Hyperion ... Certains l'auront lu et je pense qu'il ne seront pas d'accord avec moi mais tant pis, je suis plus à ça près.

A mon humble avis, c'est un peu surévalué ...

Pour résumer, une guerre s'annonce dans l'Hégémonie, entre les humains qui ont conquis des centaines de planètes de l'univers, et les extros, peuple issu des terriens, mais qui a cherché finalement une autre voie de développement (bon là dessus, je vous bouffe un peu le suspense), tout cela dans un monde hyper-informatisé, où tout le monde est relié via "l'infosphère".

A ce stade là, on empiète un peu sur Asimov avec une situation où la machine va chercher à modifier l'ordre établi et, pour être clair, éradiquer la civilisation de l'Hégémonie ... Enfin voilà le topo quoi ...

Les personnages maintenant. Tout tourne autour de 7 pèlerins qui vont aller fouiller les sites archéologiques de la planète Hyperion, sites qui ont la particularité de ne pas appartenir au même temps que "nous", ils se déplacent en effet du futur jusqu'au passé ... Et pour corser l'affaire, ces sites sont hantés par une créature fort amicale, le "gritche", 100% métal, 100% vilain, 0% humour ...

On va donc suivre les déambulations de ces 7 types, qui ont tous comme point commun d'être liés à la planète et/ou au gritche. Ils découvrent au fur et à mesure qu'ils n'ont pas été choisis au hasard et vont devoir tour à tour régler leurs comptes avec la bestiole.

Bon ça vous semble un peu fouilli ? Ben c'est normal.

Très sincèrement, j'ai mis plusieurs mois à arriver au bout, je devais lire autre chose en même temps pour faire des pauses ...

Pourquoi ? Parce que le style est extrêmement lent, des descriptions hyperlongues (hyperlongues-hyperion, enfin bref ...), l'histoire se passe en 7 jours quasiment mais vous aurez à lire 4 tomes de 250-300 pages.. (non je me suis pas lancé dans Endymion)

Vous conviendrez que ça permet de développer pas mal ... Et moi, ça m'a donné l'impression que ça n'avancait pas, j'ai trouvé ça très lent et ça ne correspond pas à mon style de romans.

Comme j'ai pu aimer la première phrase de la Métamorphose de Kafka (" Un matin, au sortir d'un rêve agité, Grégoire Samsa s'éveilla transformé dans son lit en une véritable vermine.")... En une phrase on sait tout, on connaît le perso principal, ce qu'il lui arrive ... C'est un début de roman parfait selon moi ...

Mais là, pas du tout.. A la fin du premier bouquin, vous en savez pas beaucoup plus mais comme vous avez envie de connaître la fin ben vous achetez la suite ...

Mais je m'égare un petit peu ...

Donc, un style très lent, poussé à l'extrême, une histoire qui part dans tous les sens, et puis comme dit, avec la référence à Asimov, ben disons que c'est pas révolutionnaire à mort. Les persos sont un peu stéréotypés, pas beaucoup de surprise. Et ça c'est un peu pénible, se taper 1000 pages et des brouettes mais pas de surprise, rien que du prévisible, les méchants sont méchants, le peuple exclu est pas si vilain qu'on voudrait le faire croire mais ça on s'en doute vite, et les gentils triomphent ...

Et un truc qui m'énerve, et qui est malheureusement courant, c'est qu'en plein milieu, on se tape 2 pages de roman 'Arlequin', exemple, un guerrier se balade, il croise une jeune demoiselle peu farouche, et là, description complète. Et ça ... c'est pénible, mais qu'est ce que c'est pénible ... genre un peu d'amour dans ce monde de brutes.

On dirait qu'il veut contenter un peu tout le monde, "La bagarre pour le geek classique masculin lecteur de SF (comme tout le monde le sait, seuls les geeks lisent de la SF) et un peu d'arlequin pour madame". Et ça, c'est pas le premier à le faire. A mon avis c'est une technique pour amadouer le lecteur, pour faire oublier que son bouquin est chiant, ben hop une scène un peu olé-olé et le public est reconquis. Ben là je dis non, c'est tellement gros comme technique que la scène en est ridicule (surtout quand elle revient à plusieurs reprises, quasiment identique).

Pour me résumer, long, lent, pas trop surprenant, et avec des techniques de loup pour faire passer la pillule. Ça pèse lourd au moment de mettre une petite note. Mais pour éviter un tsunami de contre-expertises, je ne serai point trop sévère.

Enfin pas que pour ça quand même.. Pour être sérieux, j'ai quand même lu les 4 volumes. Les multiples références au poète John Keats offrent un point de vue intéressant, la reprise de ses vers et le récit de sa vie ne sont pas à négliger (au moins ça fera connaître Keats en France vu que pour l'instant...).

Bref si je n'ai pas adoré ce cycle, c'est plus parce qu'il ne correspond pas à ma conception de l'écriture que pour l'histoire. Je vais donc mettre un 6/10 neutre, qui ne mange pas de pain, de toute façon, je ne suis pas sûr que beaucoup de monde arrive jusqu'à cette partie de l'article !

En attente de commentaires ... je vous dis à dans 6 mois pour une prochaine critique encore et toujours pleine d'humour...

par Vincent Times @ 01.10.07 - 23:06:56

http://casalibri.blog.fr/2007/10/01/le_cycle_d_hyperion~3070457/

Rétroaction pour l'article "Le cycle d'Hyperion"

Irwin [Visiteur]

02.10.07 @ 00:57

Cette critique me fait assez plaisir : j'ai toujours l'habitude d'entendre des cris de protestation lorsque je dis aux amateurs de SF que je ne suis pas fan de Simmons. Cela étant Spurina est quand même plus sévère que je ne l'aurais été !

Néanmoins je trouve quelques bons côtés à ce cycle quand même : la présentation par l'histoire des pèlerins, l'idée des Tombeaux du Temps qui s'écoulent à l'envers et le lien direct avec la progéniture d'un des pèlerins, et puis l'icône du Gritche qui est traitée d'une façon plus fine qu'on ne peut le croire par des descriptions rapides.

J'ai souvenir de scènes d'action sympa aussi, avec le bourrin du groupe et une utilisation de la techno rigolote.

Par contre ce cycle souffre pour moi d'un problème majeur : les livres sont de moins en moins bons. Le II moins bon que le I, et Endymion c'est pareil : le I est moins bon que la Chute d'Hyperion et le II encore en dessous. Je crois que même la division en 4+4 en poche respecte cette triste constatation.

Le seul intérêt d'Endymion d'après mes souvenirs c'est qu'on a plusieurs flash-back racontant les scènes manquantes d'un des pèlerins (le Templier) qui permet de mieux comprendre le premier cycle.

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

02.10.07 @ 22:18

C'est Vincent Times l'auteur de cette chronique.

Rendre à César ...

 | [Retour sur les posts](#)

Irwin [Visiteur]

03.10.07 @ 00:12

Oups... Mais tu as du voir que les pseudos et les noms j'ai du mal à gérer :-D



[spurinna](#) [Membre]

05.10.07 @ 23:49

Mais de quand date la série ? Parce que ça fleure bon l'Âge d'Or de la SF non ? Avec ce fameux passage "Arlequin" qui est sensé sentir le souffre ...



[Vincent Times](#) [Membre]

06.10.07 @ 09:30

ben fin 80, début des années 90, le 1er date de 1989 il me semble



Cassandre

Opéra coproduit par l'Odéon-Théâtre de l'Europe, l'Ensemble intercontemporain, l'Ircam-Centre Pompidou et Instant Pluriel.

Livret de Michael Jarell à partir du livre de Christa Wolf, musique de Michael Jarell.

*Apollon te crache
dans la bouche, cela
signifie que tu as le don
de prédire l'avenir.
Mais personne ne te croira.*

Scène 1

Un ami m'avait donné une bonne échelle pour juger de la qualité d'une production de musique contemporaine. "Si tu arrives à somnoler, c'est que c'est bon" m'avait-il dit. Et j'ai pu le vérifier avec Cassandre du compositeur suisse Michael Jarell.

L'histoire est connue depuis 2800 ans au moins. Cassandre, la prophétesse de Troie, fille de Priam et d'Hécube, cette éternelle incomprise, est retenue prisonnière à Mycènes. Son don de prophétie n'est plus depuis la chute d'Ilium, mais dans un dernier flash, elle sait que sa mort arrive. Elle va revivre une partie du passé, comme une dernière (longue) souffrance.

La pièce est un monologue d'une heure, qui contrairement à la tradition de l'opéra, n'est pas chanté mais joué par une comédienne, seule sur scène. L'orchestre de chambre est lui aussi sur scène. Seuls décors, quelques colonnes à la Buren et des filins tirés à diverses hauteurs et éclairés en bleu. La scénographie est complétée par un jeu de projections lumineuses sur la récitante/rôle-titre et des projections vidéos sur le mur du fond.

Le compositeur avait prévu, il pouvait être difficile de suivre le texte, parfois dit avec une grande rapidité. Cela ne l'a pas été à mon sens. La diction était très claire, avec un très beau texte (les axes féministes n'ont pas été gommés dans l'adaptation de ce texte des années 80, tout comme l'accent mis sur la barbarie des héros achéens).

Musicalement, l'oeuvre allie musiques organiques et électroniques. Cependant, la partie électronique n'est seule qu'à de rares moments, toujours pour des notes profondes. La composition s'appuie plus sur des pizzicati que sur des dissonances (quasi inexistantes), avec bien sûr une base de percussions.

En fait, c'est une composition sans grandes surprises, avec une exécution bien entendue très carrée. Je ne sais pas s'il faut prendre cela comme une mise en avant du texte, sans pour autant vouloir dire que la musique est ici accessoire.

La réception de l'oeuvre a été mitigée, de ce que j'en ai vu et entendu. Visiblement, un problème avec l'étiquette "d'opéra" de cette oeuvre, sans parler de la longueur de l'oeuvre, s'ajoutant à distance inhérente que produit la musique classique contemporaine sur un public moyen. Un gigantesque soupir de soulagement a même été entendu à la suite d'une longue tirade ...

J'ai déjà vu des applaudissements plus vifs, même si le compositeur, présent ce soir là, était satisfait de l'interprétation, au vu de la série de bises distribuées au chef d'orchestre, au metteur en scène et à la comédienne. Mais on pourrait parler de la coterie Ircam ...

(je vais mettre un beau 7. Oeuvre très intéressante, qui donne envie d'aller voir plus loin)

par spurinna @ 06.10.07 - 00:25:49

<http://casalibri.blog.fr/2007/10/05/cassandre~3091773/>

Petite question au pif

Je sais pas si beaucoup de monde me répondra mais j'aimerais savoir, par simple curiosité, si au moins une personne a lu un bouquin suite à une critique apparue sur ce site.. et puis une petite reaction qui en découle, voilà, ben merci à ceux qui répondront et à très bientôt

par Vincent Times @ 11.10.07 - 21:45:44

http://casalibri.blog.fr/2007/10/11/petite_question_au_pif~3121787/

Rétroaction pour l'article "Petite question au pif"



[spurinna](#) [Membre]
12.10.07 @ 00:08

Je veux pas vendre la mèche ou faire mon Allemand de l'Est mais il me semble que Irwin s'est senti floué après avoir lu un livre suite à ma critique ...



Irwin [Visiteur]

13.10.07 @ 14:52

Je démens ! "Se sentir floué" est un terme un peu fort ;-) Je suis bien content d'avoir pu découvrir la Horde du Contrevent grâce à ce site, même si effectivement le bouquin m'a un peu déçu.

J'ajouterais que j'ai également lu Starship Troopers après avoir parcouru les critiques ici je crois... J'avais envie de l'acheter depuis bien des années mais ce sont les textes présentés ici qui m'ont finalement poussé à le faire.

Comme quoi je suis un lecteur studieux de ce site ;-) Le seul ? :-D

Par contre puisque le sujet est évoqué, je ne sais pas comment on navigue sur le site mais à chaque fois j'ai du faire défiler les pages pour retrouver les oeuvres critiquées des mois avant... ce n'est pas ben pratique. S'il y a une page avec la liste complète (alphabétique ? par date ?), comment y accède-t-on ?



[Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
13.10.07 @ 18:32

Sur le côté, tu as les archives par mois, ainsi qu'un espace "recherche". Tu peux aussi sélectionner par balises.

Mais bon, on est tributaire de la forme "blog" du site, ce qui ne permet pas tout.



[Retour sur les posts](#)



[Vincent Times](#) [Membre]
17.10.07 @ 17:37

une réussite totale, je vois..



[Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
18.10.07 @ 01:59

Tu es pessimiste ... peut être que la timidité du lecteur le pousse à la non-réponse ...



[Retour sur les posts](#)

Astro [Visiteur]

25.10.07 @ 10:38

Mirf, mes pauvres chéris...pour répondre à ta question mon cher Vincent_Times, moi grâce à vous je suis en train de lire le cycle de Keyes sur l'Age de Déraison, je lisais Hypérion qd tu le lisais, j'ai vu les films q vous avez vu (un peu avant certes ms bon)...faut q je regarde les archives pour me remémorer le tout, 2 secondes! Alors j'ai lu la téralogie de David Gemmell sur Alexandre (novembre 2006) (mais avant que vous la

chroniquiez), American Gods, la Règle de 4 (que j'ai trouvé un peu moyen comme toi), un Fred Vargas celui avec la Peste, Renégats de David Gemmell, les Piliers de la Terre (q j'ai lu il y a qqes temps ms pour lequel je ne suis pas d'accord avec toi), la Horde du Contrevent q j'ai pas fini...

Tout ça pour dire que qd je sais plus quoi lire, je regarde un peu ce q vous nous racontez histoire de retrouver un peu d'inspiration! Merci les gars!



L'Âge de Dérison IV, Les ombres de Dieu

Roman uchronique de Greg Keyes.

Ah quel beau feu d'artifice final !

L'auteur a eu une excellente idée de nous faire languir, tout n'en est que plus plaisant.

Les années ont encore passé depuis le tome précédent. Benjamin Franklin est toujours ce grand scientifique travaillant au profit des peuples qui se veulent libres dans le Nouveau Monde, devant contrer les avancées technologiques russes avec ses propres inventions. Adrienne de Mornay de Montchevreuil, l'ex-fiancée de Louis XIV, continue de rechercher son fils Nicolas, qui a été éduqué loin d'elle dans un sombre dessein par de toutes aussi sombres créatures. Red Shoes l'indien Choctaw fait le chemin retour vers son peuple pour l'avertir du danger qui le menace mais qu'il amène peut-être avec lui.

La confrontation finale s'annonce, mais l'essentiel est sans doute invisible ...

Pour ce final, l'auteur change un peu de recette. Fini les chapitres consacrés à un seul héros, les chapitres deviennent partagés, de manière croissante au fur et à mesure que l'on progresse dans le livre, donnant un effet de vitesse appréciable pour la toute fin. Cette progression voit en regard celle de la magie, qui est bien plus présente dans ce volume que dans les précédents.

Et puis on a enfin droit à notre duel d'escrime ! L'auteur a du réfréner longtemps cette envie, mais on y arrive. Bien sûr c'est dans une ambiance française, mais l'opposition semble plus germano-espagnole dans les styles de combat. De la part d'un maître d'armes, c'est le minimum est-on en droit de penser.

Hélas on lit aussi des choses gênantes. D'abord une très belle erreur, celle associant Athènes aux Thermopyles (p. 225). On peut lire *infra* ce qu'il faut en penser ([ici](#)).

A noter aussi, vers la fin, un passage "Dune/Bene Gesserit" très forcé (mais je ne veux pas dévoiler ici l'objet précis de mon dépit pour préserver l'intérêt de la lecture).

C'est non seulement très maladroit et bâclé (et arrive avec tout autant d'à propos) mais en plus sans postérité dans la trame. Dispensable donc et surtout bien dommage, tout comme ces quelques facilités scénaristiques, qui heureusement, n'altèrent que très peu le plaisir de la lecture.

(On est vraiment pas déçu, malgré les rares aspects prévisibles, par cette conclusion de cycle, dans un monde bien construit et original ...7)

par [spurinna](#) @ 18.10.07 - 01:55:54

http://casalibri.blog.fr/2007/10/18/l_age_de_deraison_iv_les_ombres_de_dieu~3153691/

Rétroaction pour l'article "L'Âge de Déraison IV, Les ombres de Dieu"

Quentin [Visiteur]

19.10.07 @ 01:01

Bon bon ça a l'air pas mal tout ça. Le coté "énorme pavé" me rebute un peu mais j'y viendrai peut-être quand même.

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

20.10.07 @ 01:12

Bah c'est en quatre volumes, avec des ellipses entre les tomes, ce qui permet de couper ses lectures assez facilement. C'est ce que j'ai fait.

 | [Retour sur les posts](#)

Les amants étrangers

Roman de science-fiction de Philip José Farmer.

Nous sommes en 3050. Suite à un cataclysme planétaire, la Terre se repopule à partir d'îles et de terres miraculeusement sauvegardées. Plusieurs Etats renaissent, dont les Républiques Israéliennes et l'Union Haïjaciennne, farouchement antagonistes. Cette dernière, qui occupe l'ancien territoire des Etats-Unis, est une théocratie totalitaire fondée par Isaac Sigmen où toute déviance est sanctionnée par "l'Enfer". Hal Yarrow le linguiste commence à dévier, à ne plus supporter ni sa femme ni son directeur de conscience. C'est donc avec joie qu'il accueille l'ordre de partir en mission sur la lointaine planète Ozagen. Naïvement, il pense avoir laissé son ancienne vie sur Terre ... D'autant plus que la rencontre de Jeannette sur Ozagen va ébranler son conditionnement.

Dans la série "Les grands moments de l'Âge d'Or de la SF", voici Les amants étrangers, paru en 1953 et Prix Hugo la même année.

C'est le premier texte de l'auteur, et il avait fait grand bruit. En effet, c'est l'apparition de l'érotisme en SF (et avec une extra-terrestre en plus), un scandale à replacer dans le contexte étatsunien des années 50 (et qui donc aujourd'hui ne ferait naître aucun mouvement de plume rageur ni indigné, car c'est quand même loin d'être pornographique).

L'oeuvre est elle dans la lignée du Meilleur des Mondes d'Aldous Huxley, même si sur le même axe, P.J. Farmer choisit de prendre le chemin opposé. Contrairement au monde de A.Huxley, marqué par une sexualité "libérée" dans une rigide et génétique société d'ordres, P.J. Farmer expose une société où le corps est tabou, qui si elle plus marquée par la religion que le Grand T de A. Huxley, et aussi plus surveillée par le Clergéat (allo M. McCarthy ?). Même société occidentale (certes à 20 ans d'écart), mais deux visions d'évolution. Le contexte d'écriture (sociologique quant aux relations homme-femme mais aussi son versant politique, tant au niveau local qu'au niveau international) semble plus présent pour P.J. Farmer que pour A. Huxley, donnant à l'oeuvre son caractère anti-intégriste et pronant l'ouverture à la différence (aucun lien avec l'actuel gouvernement français ici). Même si on peut se poser la question des limites à cette acceptation de la différence, au vu du traitement des origines juives du Précurseur Issac Sigmen.

Cela dit, l'auteur ne cache pas ses lectures, qu'il fait passer au travers de son héros linguiste, habilité lui à lire des livres interdits.

Sont cités par exemple Oz de Frank Baum (un lien avec le nom de la planète ?), Le Paradis Perdu de John Milton, mais aussi Le Père Goriot de Honoré de Balzac au travers de l'héroïne Jeannette Rastignac. Cette dernière est peut être un condensé de la vision étatsunienne de la femme française, avec un alignement de topoi et le français comme langue de l'Amour (mais je ne sais pas si la fin fait aussi partie de cette métaphore filée). A la réflexion, ces oeuvres encadrent étrangement le présent livre ...

Stylistiquement, c'est efficace, pas de fioritures, du dialogue court et peu de descriptions. Scénaristiquement, on devine assez vite où souhaite aller l'auteur, avec des ficelles qu'actuellement on qualifierait de grosses, mais comme tout est en mouvement, le lecteur ne se prend pas les pieds dedans. Un peu problématique par contre, voir laborieuse, l'explication scientifique finale sur la photokinétique (pas Hard-SF du tout, ce qui n'est

pas forcément une critique).

Un bon livre, court (267 pages) et agréable.

(oui, la linguistique c'est l'aventure ! un solide 6,5/7)

par spurinna @ 27.10.07 - 17:10:35

http://casalibri.blog.fr/2007/10/27/les_amant_etrangers~3203829/

Rétroaction pour l'article "Les amants étrangers"

Quentin [Visiteur]

29.10.07 @ 01:06

Moui, c'est tentant... J'aime bien me remettre à jour des vieux classiques, je me le prendrai peut-être bientôt tiens.



spurinna [Membre]

29.06.09 @ 22:57

L'auteur est mort le 25 février 2009 à l'âge de 91 ans.



Re-thinking History

Essai de philosophie historique de Keith Jenkins.

Alors oui, vu comme ça, ça fait peur, de la philosophie sur l'Histoire ... L'ouvrage, plutôt court (80 pages environs) mais dense, est organisée comme une dissertation historique "canonique", c'est-à-dire en trois parties. La première cherche à définir l'objet "Histoire", la seconde est bâtie sur un dialogue entre des questions et des réponses et la troisième traite de l'élaboration historique dans le monde post-moderne (je vois vos yeux s'agrandir, on va y revenir). Le tout est précédé par une introduction en forme d'échange entre l'auteur et Alun Munslow (un autre spécialiste de la théorie historique) sur la postérité du livre paru en 1991.

Mis à part que, bien sûr, c'est en anglais, le discours, tout en étant calqué sur un cours dispensé à des étudiants, est par moment assez costaud. Pas que tout soit très obscur, ni même abscon, l'auteur donnant des exemples (même s'ils sont peut être un peu trop anglais) éclairant bien son propos. Mais bon, c'est du lourd. Mieux vaut être préparé à la lecture.

Cela dit pour un historien, c'est loin d'être inintéressant. C'est un bon rappel sur les conditions philosophiques et pratiques de la production historique. Le statut de la vérité, l'objectivité, le rapport Histoire/Passé, les préjugés, l'empathie, les sources, les couples de concepts et la place de l'histoire parmi les sciences (art, science ou autre chose ?) sont au programme. Et puis bon, c'est la première fois que je vois une définition claire et courte de la post-modernité, comme "moment d'incrédulité" (que l'auteur cherche chez le philosophe français Jean-François Lyotard, l'un des concepteurs de cette même post-modernité). En refermant le livre, j'en suis ressorti assez interloqué par la vision pessimiste de l'auteur et mais aussi, en creux, par les prétentions qu'il a pour l'Histoire.

Pour ceux que ça intéresse, je rajoute ici un petit commentaire sur l'un des arguments de l'auteur. Ce dernier prétend, non sans une certaine justesse cependant, que l'historien ne fait pas d'Histoire mais seulement de l'historiographie, ne lisant que des documents d'autres historiens. C'est un argument valable pour Tite-Live, pour des inscriptions à caractères mémoriels sur les murs des cités toscanes mais peut-on vraiment dire cela de statistiques de productions chez Volkswagen (et de l'histoire sérielle en général)?

(une belle mise au point méthodologique, mais rude à suivre. D'autant plus que je ne suis pas totalement de l'avis de l'auteur, malgré la qualité de ses arguments. 6/6,5)

par [spurinna](#) @ 05.11.07 - 22:33:20

http://casalibri.blog.fr/2007/11/05/re_thinking_history~3251504/

Rétroaction pour l'article "Re-thinking History"

Quentin [Visiteur]

05.11.07 @ 23:25

Moui... Je vais essayer de relire ce que tu as écrit en essayant vraiment de comprendre et si j'y arrive, je laisserai un commentaire. Si je n'en laisse pas d'autre, c'est que l'abîme de perplexité qui s'ouvre en ce moment sous mon fauteuil m'a avalé.



Concert de Dream Theater

Concert au Zénith de Nancy, le 07/11/2007.
Symphony X en première partie.

J'avais chroniqué dans ces pages la sortie de l'album Systematic Chaos, je passe maintenant à la version vivante de ce groupe mythique qu'est Dream Theater.

La soirée commence mollement, il faut dire. L'organisation nancéenne étant ce qu'elle est, les portes ouvrent en retard et la fouille visant à bannir tout objet pouvant rendre le concert moins plaisant est faite à une vitesse gastéropodique. Du coup, Symphony commence qu'une partie du public est encore dehors sous la pluie ...

Mais bon, on a pas raté tant que cela. Surtout que le son est pas des meilleurs (et de loin), le groupe est sur l'avant-scène, pressé dans le dos par une tenture noire et éclairé presque à la lampe torche. Cela dit, on a pu admirer la folle technicité du guitariste Mickael Roméo (venu sans Juliette) qui nous a passé en revue toutes les facettes de la guitare, tandis qu'à la batterie Jason Rullo était fort généreux dans le martyr de ses peaux. Russell Allen, ce sympathique chanteur, est toujours aussi joueur, toujours en relation avec le public et toujours aussi puissant, mais pas aidé par le mixage.

Symphony X a joué 45 minutes, avec des morceaux principalement pris dans leur dernier album. Je sais pas si c'est à cause du son, mais le tout semblait un peu tourner en rond. Du coup un peu déçu ...

Puis enfin vint le tour de nos chers demi-dieux ... La première chose que l'on remarque c'est l'introduction vidéo, qui laisse présager du retour du vidéaste fou que l'on avait déjà découvert sur la tournée Métropolis. Images psychédéliquies au programme, avec du Also Sprach Zarathustra ... Mais tout démarre avec une série de quatre morceaux issus du dernier album, avant de partir à rebours avec un très joli Misunderstood. Le concert se finit sur In the presence of enemies, joué à la suite.

Le rappel lui est un moment de plaisir furieux, avec un medley de vingt minutes (Trial of tears, Finally free, Learning to live, In the name of God et Octavarium pour les spécialistes). Mike Portnoy nous fait même un petit plaisir en portant le maillot de l'Equipe de France de Football.

Et puis bon, avec Dream Theater, on en a pour son argent. En 2h40 de concert, il a fallut être très attentif pour repérer une petite erreur dans la magistrale exécution qui a été proposée.

John Petrucci à la guitare est toujours aussi fort, impliqué et détendu, John Myung le bassiste est toujours aussi expressif avec ses doigts seuls (j'ai été étonné de le voir encore sur scène au moment de saluer le public :)), James Labrie a eu un très bon démarrage (son point faible selon moi), et, malgré une baisse de forme dans les morceaux lents au milieu du programme, a eu une bonne soirée. Jordan Rudess aux claviers a passé une soirée tranquille, avec son air de nain de jardin, et s'est fait plaisir en venant jammer au milieu de la scène avec John Petrucci. Mike Portnoy semblait content d'être là, derrière sa machine infernale.

Un groupe relativement en forme, même si c'était la fin de la tournée.

Et comme toujours en sortant, il faut se remettre de la claque ...

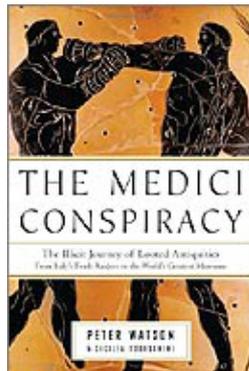
(les vieux fans auraient aimé plus de vieux morceaux mais les nouveaux passent très biens en concert aussi ...
8)

par spurinna @ 10.11.07 - 00:45:44

<http://casalibri.blog.fr/2007/11/09/concert-de-dream-theater~3273011/>

The Medici Conspiracy

Essai de Peter Watson et Cecilia Todeschini.
Existe aussi en allemand et en italien.



Non, ceci n'est pas le nouveau Dan Brown. Pas plus que c'est un mythe templier longtemps occulté par l'Opus Dei, aidé par les Franciscains et les Camaldules, sous contrôle direct du Saint Siège. C'est juste une enquête qui fait mal au plus haut niveau des collections d'antiquités dans le monde, collections tant privées que muséales.

Le livre retrace plus de trente ans d'enquêtes (jusqu'en 2006) sur le pillage de sites archéologiques italiens, tant en Italie, qu'en Suisse, en France, en Allemagne, au Japon et aux Etats-Unis. L'escadron "Art" des Carabiniers italiens y poursuit les membres de plusieurs réseaux très organisés qui sévissent, avec la complicité et même l'appui de conservateurs de musées très argentés.

De ce côté là, que du beau linge. Le Musée J. Paul Getty de Malibu bien sûr, déjà bien connu pour ne pas être bien regardant sur la provenance des oeuvres achetées. Mais aussi le Musée Miho au Japon, le Fitzwilliam Museum de Cambridge, le British Museum, la Alte Pinakothek de Munich, Le Louvre, et d'autres. Le livre démontre parfaitement qu'il est impossible de nos jours de créer une collection de premier plan dans le domaine des antiquités avec des pièces légales.

Car le bilan est bien noir. Sur 15 ans d'enquête et de descentes de police, 30 000 objets ont été retrouvés. Rien qu'à Genève, chez Giacomo Medici (le receleur qui donne son nom au livre), on retrouve 4 000 objets, dont 118 vases intacts et 5 000 photos d'objets vendus à divers acheteurs qui participaient au blanchiment des oeuvres pillées : Bonham, Christie's, Sotheby's et divers hommes de paille qui devaient permettre d'opacifier le système tout en manipulant le prix des antiquités. Un système bien au point, où entre le pilleur de tombe et le dernier revendeur, le prix de l'artefact fait plusieurs fois la culbute (un objet peut ainsi passer de 3 000\$ à 130 000\$).

Les conclusions du livre font froid dans le dos. C'est un viol de masse, du crime organisé dans les grandes largeurs. Pour les seuls réseaux arrêtés, c'est 100 000 sites détruits. Sous couvert d'un hypocrite "amour de l'art", la science a perdu un montant absolument incalculable de données. Sans parler que les faux qui sont apparus dans le sillage de ces découvertes non-localisées peuvent avoir rendu des catégorisations totalement fausses (comme les grandes idoles cycladiques par exemple).

Bon inévitablement, quelques erreurs se sont glissées dans le texte (qui fait plus de 300 pages). Quelques erreurs de chronologie, sur la géographie de l'Etrurie, sur les tablettes de Pyrgi comme premier texte étrusque retrouvé, sur Annio de Viterbe qui devient Antonio, sur Urbain II qui lance l'appel à la Croisade à Melfi, en Italie, au lieu du Concile de Clermont, en plus de quelques erreurs de traductions.

Ce qui n'empêche pas quelques pages savoureuses, avec des descriptions hautes en couleurs de personnages marquants (p. 269 par exemple). Pour la bonne compréhension des choses, les auteurs (Peter Watson, journaliste, est membre de l'Institut pour la Recherche Archéologique fondé par Colin Renfrew tandis que

Cecilia Todeschini est une journaliste spécialiste de la mafia) font souvent un petit récapitulatif de la trame générale. Le discours est très clair, citant très souvent les sources et produisant même tout un dossier en fin de volume (avec le reproduction du schéma qui met le pied à l'étrier à l'enquête).

C'est un bel essai, mais ça fait peur et ça fait bien mal au passionné d'archéologie ...

(P. Watson a écrit d'autres choses, sur Sotheby's et sur une sombre histoire autour d'un Caravage (sans que ce soit évident à ce cher auteur) ... à voir ... mais là ça vaut 8)

par spurinna @ 14.11.07 - 23:57:00

http://casalibri.blog.fr/2007/11/14/the_medici_conspiracy~3298168/

Rétroaction pour l'article "The Medici Conspiracy"

Quentin [Visiteur]

15.11.07 @ 00:58

Ca fait effectivement froid dans le dos...

L'amour de l'art parait bien peu de choses par rapport à la gloire ou l'argent que rapporte une belle pièce dans un musée.



Idomeneo

Livret de Giambattista Varesco sur une musique de Wolfgang Gottlieb Mozart.
Production de l'Opéra National du Rhin et de The Canadian Opera Company.

La guerre de Troie est passée, tout va pour le mieux en Crète. Ilija, fille de Priam, y est prisonnière. L'île attend le retour de son roi, Idoménée. Mais ce dernier, pour survivre à la tempête, voue à Neptune le premier humain que le roi rencontrera. Et cette personne, c'est son fils, Idamante (bon d'un autre côté, ça aurait été n'importe quel esclave, l'opéra aurait pas duré bien longtemps et n'aurait pas été souvent joué ...).

Mais le fait de devoir être sacrifié (ce qu'il ne sait pas de suite, tout à la joie de retrouver son père) n'est pas le seul problème du prince. En effet, il est aussi coincé entre Ilija, la belle captive, et Electre, fille d'Agammemnon.

Idoménée, refusant de sacrifier son fils, veut l'envoyer au loin. Mais ce faisant, il attire sur lui la colère des dieux, et une bête sauvage ravage le royaume. De folie, Idoménée s'apprête à se sacrifier lui même; alors qu'Idamante part combattre le monstre.

Pressé par le peuple et le Grand Prêtre, Idoménée est forcé de révéler que la victime à sacrifier est son fils ...

La scène construite autour d'une fontaine ronde qui sert aussi de billot pour le sacrifice. Derrière, des panneaux courbes qui coulissent et qui dévoilent la progression d'une route qui s'enroule autour de la fontaine. C'est un très bel effet, avec une verticalité accentuée par deux piliers, presque aniconiques. Ce sont les lumières qui marquent la progression vers le sang. Les costumes étaient très classiques, militaire pour Idoménée, blanc pour Idamante, tandis qu'Ilija adoptait la même couleur, le noir étant pour Electre la jalouse.

Musicalement, l'orchestre était en place, même si je trouve qu'il manquait de tonicité par moment et surtout à la fin. Une mollesse qu'il a transmit aux chanteurs. Le timbalier me semblait un peu aux fraises par moments ... Mais le tout m'a permis de me rappeler (ou de remarquer ?) que Mozart fait pivot à la fin du XVIIIe siècle entre l'opéra de son temps (et empruntant aussi des motifs du XVIIe) et celui du XIXe (et là encore des effets que l'on voit tout au long du siècle).

Les chanteurs étaient corrects mais sans grand éclat, même si les duos étaient très bien exécutés. Quelques problèmes dans la clarté de l'énonciation pour Idamante, surtout au début.

Ah si seulement il y avait eu un peu plus d'énergie ...

(pas une mauvaise soirée mais pas transcendant non plus 6/6,5)

par spurinna @ 16.11.07 - 02:14:04

<http://casalibri.blog.fr/2007/11/16/idomeneo~3303897/>

Soirée Jacopo Godani

Ballets, production du Ballet National du Rhin.

Deux parties :

Noces, chorégraphie de Jacopo Godani sur une musique d'Igor Stravinski.

Conflit/accélération, chorégraphie de Jacopo Godani, sur une musique du Groupe 48nord.

Belle soirée de danse, avec le chorégraphe italien Jacopo Godani, sur deux musiques aux styles radicalement différents : Stravinski l'organique (et très vocal) et le Groupe 48nord, électronique à souhait. Du coup, pour une fois, je ne vais pas m'insurger contre la musique enregistrée !

Le plateau était totalement nu pour Noces, seule la lumière créant des espaces où évoluaient les danseurs, parés de rouge et de blanc. Dans Conflit/accélération, de gigantesques planches de plastiques translucides et pliables formaient une diagonale continue au fond à gauche de la scène, permettant des interactions avec les danseurs.

Pour ce qui est du style, j'ai grandement apprécié l'aspect mécanique de Noces, jusque dans le salut final. Malgré quelques problèmes initiaux de synchronisation, tout était bien maîtrisé, avec de très jolis duos. Pour ce qui est de Conflit/accélération, créé cette année au Ballet du Rhin, j'ai été très impressionné. C'est une oeuvre exceptionnelle, d'une très grande richesse. Les glissés y sont très bien employés, il n'y a aucun passage à vide (même si j'ai pu regretter le final), sur une musique profonde et expressive. L'oeuvre est empreinte d'une grande liberté, et chaque partie (solis, duos et plus) est servie avec maestria. Du Beau, tout simplement.

C'est le genre de soirée qui peut réconcilier avec la danse contemporaine, si l'on est fâchée avec elle.

(j'ai nettement préférée la seconde partie, ce qui fait monter l'appréciation à 7,5)

par spurinna @ 30.11.07 - 00:11:47

http://casalibri.blog.fr/2007/11/29/soiree_jacopo_godani~3372652/

Le cycle d'Elric, I Elric des dragons

Roman fantastique de Michael Moorcock.



La série des articles sur les grands classiques de la littérature fantastique et de la SF continue avec Elric, le célèbre cycle et personnage albinos de M. Moorcock.

Dans le premier tome du cycle, on voit bien entendu la mise en place du monde. Elric, fils de l'Empereur Sadric de Melniboné, est un monarque physiquement faible. Il ne tient debout que grâce à des drogues puissantes dont il doit ingérer très souvent. Sa faiblesse l'a conduit à se concentrer sur l'étude livresque, et passe pour très mou dans la conduite des affaires de Melniboné, île connue pour son ancienne gloire, sa sorcellerie et son peuple cruel.

Mais, victime d'un coup d'Etat, il est résolu à reprendre son trône et sa fiancée, même s'il faut pour cela faire appel à quelques alliances dangereuses.

Heureusement que c'est pas trop long comme livre ... Parce que le début fait plus penser à un exposé professoral, avec un narrateur omniscient très lourd, qu'à un roman qui coule de source. C'est un état de fait qui change et qui devient acceptable à la fin du volume, mais qui montre que c'est une oeuvre de jeunesse et aussi que le texte a très mal vieilli.

De plus les enchaînements font penser à une lanterne magique ou à ce genre de petits livres dont il faut faire défiler rapidement les pages et donnant vie à une petite animation. C'est une suite de scènes sans transitions aucunes. Je veux bien que certains personnages soient très puissants mais ça rend les choses très abruptes. Sans parler des facilités scénaristiques ...

Il y a pourtant du matériel pour faire de belles choses dans ce monde (un film semble prévu).

Le héros a une vraie personnalité, mais les seconds rôles sont très très plats : hors d'un archétype genre "le méchant", "la belle promise", point de salut. Le monde lui même est riche (même si pas trop exploité dans ce volume).

Le style est fade et les dialogues quelconques.

Je sors déçu de cette lecture. C'est pas horrible à lire mais le livre manque de tomber des mains au début et il faut s'accrocher. Peut être qu'avec des nouvelles plus mûries, c'est mieux ...

(attention, dans mon édition, l'auteur commente certaines idées (en 1961) et il ne manque pas d'air dans ses avis sur ses confrères ... 4,5)

par spurinna @ 06.12.07 - 18:53:46

<http://casalibri.blog.fr/2007/12/06/le-cycle-d-elric-i-elric-des-dragons~3405311/>

Rétroaction pour l'article "Le cycle d'Elric, l'Elric des dragons"

Felismalinus [Visiteur]

07.12.07 @ 00:47

Même avis que toi, le monde est intéressant, mais on sent l'écrivain très jeune.

Je n'accroche personnellement pas sur les héros de romans qui ont tout pour réussir (les plus nobles, beau, grands, forts, puissants...). Et Elric en est la caricature.

Deux raisons qui font qu'après avoir fait l'effort de lire quelques tomes, j'ai abandonné.

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

07.12.07 @ 01:09

A la décharge d'Elric, ce n'est pas forcément le plus noble, ni le plus intelligent, ni bien sûr le plus fort.

Il est plus chargé d'un canasson de course tout de même !

Il a plus de faiblesses que Conan par exemple, ou de manière chronologiquement plus proche, Emouchet, le héros des époux Eddings.

 | [Afficher les sous-commentaires](#) | [Retour sur les posts](#)

Felismalinus [Visiteur]

11.12.07 @ 03:07

Tu es bien trop gentil.

Pas le plus noble --> héritier du trône de Melnibonée, rien que ça.

Pas le plus intelligent --> Le plus grand sorcier de son temps, et en plus histoire d'en rajouter il a le principal dieu du chaos qui arrive quand il claque des doigts.

Pas le plus fort --> C'est vrai, j'avoue... C'est une larve quand il ne prend pas de drogue (qu'il possède) ou une super épée (qu'il possède). Et en plus... Oh ça alors ! Cette épée fait en plus de lui le plus puissant épéiste de tous les temps !

Non, sérieux... Ressaisit toi mon bon Spurinna. C'est un cliché parmi les clichés.

Peut-être ne l'était-il pas à l'origine quand ça a été écrit... Et encore je doute.

Ca me fait penser à Eragon, tiens. C'est dire.

 | [Afficher les sous-commentaires](#) | [Retour sur les posts](#)



[spurinna](#) [Membre]

12.12.07 @ 02:33

Le plus intelligent se fait bien trimballer quand même. Il est d'une naïveté confondante !

 | [Retour sur les posts](#)

Irwin [Visiteur]

12.12.07 @ 12:14

Ah non, pas Eragon :-) je trouve que Moorcock ne descend pas si bas quand même ! ^^ Bon je suis méchant je n'ai vu que le film... mais l'était diablement mauvais :-p

[✎ | Retour sur les posts](#)

Irwin [Visiteur]

11.12.07 @ 00:04

Je trouve le cycle d'Elric décevant et quelconque. Je ne suis pas un grand amateur de fantasy mais cette série réunit à mes yeux tous les poncifs du genre.

Une des choses les plus insupportables de Moorcock sont ses noms propres : souvent imprononçables, moches et repoussants !!! (Encore une fois ma comparaison avec Tolkien ne réussit pas à Moorcock !) Et si le personnage d'Elric en lui-même était original en son temps il fait plutôt archétype de catalogue aujourd'hui. Je trouve que les ados du XXIe siècle écrivent exactement la même chose sur les forums des pbem : même vocabulaire, mêmes personnages, même écriture, mêmes rebondissements (on ne parlera pas d'intrigues...) :-)
Mais eux ne l'ont pas fait en 1960 alors forcément...

Par contre, contre toute attente, le cycle est plutôt de moins en moins bons et le premier tome est probablement le moins mauvais. Pour ceux qui n'auraient pas le courage de lire le cycle complet (et mon Dieu je les comprends...), on peut tout à fait se contenter de lire les tomes 1, 4 (Elric le Nécromancien je crois) et 8 (Stormbringer), tous les autres n'étant que des recueils de nouvelles éparses du grand-héros-qui-se-prend-la-tête-mais-qui-sauve-le-monde. Seuls ses 3 là font avancer l'histoire. La Sorcière Dormante propose quelques points intéressants également mais que je ne les avais pas du tout compris en ne lisant que le cycle.

Tout cela m'amène à préciser que je suis venu à Elric via le jeu de rôle ; et force est de constater que l'univers, l'ambiance et l'oeuvre dans son intégralité est à mon avis bien plus intéressante par l'intermédiaire des jeux que par l'oeuvre originale - ce qui reste un étonnant paradoxe.

Pour l'adaptation en film j'avais suivi l'an passé plusieurs articles mais je ne sais pas ce que ça devient. Il est clair à mes yeux que ce cycle peut ressortir grandi d'une version cinéma, en 3 films (après tout on est à l'ère de la trilogie !). Les scénaristes devraient prendre leur temps pour passer les idées de l'auteur dans un tamis aux mailles fines afin de n'en garder que la base. A partir de là il faudrait refaire pas mal de choses : le synopsis est sans doute bon mais il faut reconstruire toutes les péripéties ! Par contre je serais le premier à aller voir ça en grand écran !!! :-)

Pour finir je me souviens aussi de Moorcock disant dans une préface que "même la fantasy de Tolkien finissait par le lasser"... et, comme Spurinna, ça m'avait un peu choqué... :-)

[✎ | Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

11.12.07 @ 00:26

C'est vrai que l'auteur a un léger penchant pour les noms alambiqués et les "y" mis à toutes les sauces, combinés à des suites impressionnantes de consommes.

[✎ | Retour sur les posts](#)

Rome, saison 2

Série télévisuelle.

Coproduction HBO/BBC.

Scénaristes : Bruno Heller, Scott Buck, Todd Ellis Kessler, Mere Smith et Eoghan Mahony.

Réalisateurs : Tim van Patten, Allen Coulter, Alan Poul, Adam Davidson, Alik Sakharov, Robert Young, John Maybury, Carl Franklin et Steve Shill.

On reprend l'histoire exactement là où on l'a laissée, dans le Curie de Pompée sur le Champ de Mars, avec le corps de César. Et la seconde saison de la série la plus chère de la télévision va s'achever avec le triomphe d'Auguste après la bataille navale d'Actium. Il n'y a dans cette saison que 10 épisodes, soit deux de moins que la saison 1.

La série est toujours basée sur le même parallélisme entre le cercle dirigeant de Rome (Auguste, Marc-Antoine, Lépide, Brutus, Servilia, Atia, Octavie, Agrippa, Mécène, Cicéron, Livie, Posca) et les personnages de la Plèbe (Vorenus, Pullo, la famille de Vorenus, Eirene, les malfrats du Collège de l'Aventin, l'homme de main d'Atia), deux mondes qui se rencontrent à l'occasion.

Les autres ingrédients sont aussi là (pour le bonheur de tous, j'en suis sûr) : violence, meurtres, sexe, vérisme de la Rome populaire, beauté des décors, grande qualité des acteurs et réalisation dynamique. On ne peut donc pas s'ennuyer, mais il n'empêche que l'effet de nouveauté joue moins.

Les héros populaires sont accablés par les soubresauts, on se rapproche d'un roman de Robin Hobb tellement ils sont accablés par le Destin. Voilà peut être le plus grand reproche que nous pourrions faire au scénario (en plus du passage à l'as des qualités de tribun militaire et de sénateur de Vorenus).

Bien sûr, quelques détails ont gêné le puriste. Par exemple, des licteurs avec la hache dans la Ville, le retour des Gaulois hirsutes, des Egyptiens opiomanes, cette histoire de Collège de l'Aventin, et j'en passe. Auguste, dont l'acteur change avec l'épisode 14, est cependant assez proche de ses portraits officiels, tandis que Mécène est bien dans le cliché de l'Etrusque excessif et tape-à-l'oeil.

La saison est très plaisante, malgré les longueurs autour de Vorenus et de Pullo. Dommage que la série soit arrêtée ...

(Moins de nouveauté, même si c'est toujours prenant, bien joué et varié 7/7,5)

par [spurinna](#) @ 15.12.07 - 19:25:48

http://casalibri.blog.fr/2007/12/15/rome_saison~3448189/

Rétroaction pour l'article "Rome, saison 2"

Felismalinus [Visiteur]

17.12.07 @ 01:56

La série est arrêtée ? Tu peux préciser ?

Que reproches tu au juste aux gaulois et aux égyptiens, et pourquoi ?

Sinon le scénario se contente-t-il de faire de l'illustration de fait historique, ou y a-t-il des histoires bien construites et palpitantes ?

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]

17.12.07 @ 02:13

Ben je veux dire qu'il n'y aura pas de troisième saison. Trop chère ...

Je reproche aux Gaulois d'avoir tous les cheveux longs et des barbes hirsutes, alors que les Gaulois (et des monnaies de Vercingétorix l'attestent) ont très souvent les cheveux courts et sont glabres. Les Égyptiens sont dignes des Harkonnens dans Dune, vicieux, drogués, maquillés à mort, alors que une bonne partie des chefs égyptiens du temps sont fiers de leur ascendance macédonienne et de leur parenté avec Alexandre. Ils sont irréalistes.

Non non le scénario ne fait pas qu'aligner des faits historiques. Ces derniers sont plutôt rares en vérité. Les histoires autour sont très biens, crédibles et très diverses. Mais peu joyeuses.

 | [Retour sur les posts](#)

Irwin [Visiteur]

17.12.07 @ 10:09

J'ai hâte de les dénicher en VO Pour l'instant je dois dire que les photos de couv' sont vraiment superbes :-). Et puis moi je ne suis pas difficile historiquement puisque j'y connais rien ^^ Ca devrait m'aider à en profiter pleinement !!! :-p



sebnana [Visiteur]

19.12.07 @ 14:56

La saison 1 est mieux que la seconde

L'inconvénient majeure de Rome est aussi paradoxalement un de ses principaux avantages. Raconter la vie de personnages allant de la nobilitas au menu populo, et ainsi tenter de dresser un tableau le plus large possible du monde romain, est une bonne idée. Mais, faire s'entrecroiser les chemins de ses vies relève parfois de la pure fiction... L'exemple le plus abracadantesque : que Césarion soit issu de la rencontre de Cléopâtre, nympho et toxicomane, et d'un légionnaire qui sentait bon le sable chaud, hmmm...

La deuxième saison devient un peu lassante à la longue. On sombre dans le mélodrame, à l'instar d'un vulgaire soap opera. Cependant, il faut bien dénouer le fil de toutes ses vies.

Enfin, ne boudons pas notre plaisir. Rome fera date. De gros efforts ont été faits sur le décor, le réalisme du vécu, et surtout le dynamisme de la narration.

Par comparaison, la seule à ma connaissance qui vaille le coup sur le plan télé, la série "Moi, Claude" (série anglaise diffusée début des années 90) est nettement moins dynamique. On reste au sommet de l'Empire, avec les intrigues de palais. Et, pour le coup, mieux vaut lire les trois tomes de Robert Graves. À l'écran, cela

devient très vite lassant. Le décor est en carton pâte ; les scènes, identiques à celles de "Amour, Gloire et Beauté". Il ne manque que le générique, pour se transporter du mélo à la brésilienne à celle de Rome ! Bref, en jetant un coup d'oeil à cette série "Moi, Claude", on se rendra compte de la qualité de la série Rome.

en conclusion : après la seconde guerre mondiale et la république romaine, espérons que HBO nous pondra une nouvelle merveille télévisuelle dont elle a le secret, en s'attaquant à l'époque moyenâgeuse. Pour ma part, Byzance, les Latins et le Croissant, ça serait pas mal ! (parcourir les hilarants passages signés Anne de Comnènes, ou alors, en condensé, lire "Les croisades vues par les Arabes" d'Amin Maalouf). Avec les batailles, les rivalités politiques, et le choc des cultures, entre brutalités occidentales et fastes orientaux, y'a de quoi réjouir les téléspectateurs friands d'action, de renversement de situation et de dépaysement.

Que le dieu des cathodiques m'entende !

 | [Afficher les sous-commentaires](#)



[spurinna](#) [Membre]
20.12.07 @ 01:54

Quand tu parles de fiction tu veux sans doute parler d'acrobaties, non ?

Cela semble à la fois vrai et faux. Je pense que les recontres entre l'aristocratie romaine et le genre de personnages représentés par ces deux ex soldats étaient assez rares, d'un autre côté, il faut parfois croiser le petit personnel ...

Quelque chose sur Justinien me semble avoir toutes les potentialités pour des beaux scénarios et des décors qui claquent. Et pour ce qui est des habituels trahisons, scènes osées et meurtres, il y a de la matière.

 | [Retour sur les posts](#)

Les amis de l'auteur



Ce membre n'a pas de blogs pour le moment.

Vincent Times



etmotifs.blog.fr

EtMotifs

Sur l'auteur

spurinna (), homme, 34 ans, , parle Francais (FR)

Ses blogs: casalibri.blog.fr Centres d'intérêt:
Tags des membres:

Zip:

Rue:

Email: dainsleif@hotmail.com

Visites

Cette page montre le nombre de visites de votre blog.

Visites total: 19438

Résultats mensuels

Mois	Total Visites	Total Visiteurs
Décembre 2007	2772	808
Novembre 2007	2374	840
Octobre 2007	3934	639
Septembre 2007	2361	520
Août 2007	1199	454
Juillet 2007	1860	505
Juin 2007	1792	459
Mai 2007	827	462
Avril 2007	634	283
Mars 2007	584	217
Février 2007	422	185
Janvier 2007	679	211